L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny : synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen-Age à l'église baroque

Autor(en): **Faccani, Guido**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **97 (2004)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE 97
ARCHAEOLOGIA VALLESIANA 2

L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME DE MARTIGNY

SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE, DE l'ÉDIFICE ROMAIN À LA CATHÉDRALE PALÉOCHRÉTIENNE ET DU SANCTUAIRE DU MOYEN ÂGE À L'ÉGLISE BAROQUE

Guido FACCANI

L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME DE MARTIGNY

Code de citation préconisé :
Faccani, Guido, L'église Notre-Dame de Martigny. Synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen-Âge à l'église baroque. Cahiers d'Archéologie romande 97. Archaeologia vallesiana 2. Lausanne, 2004.

Illustration de couverture :
Le secteur des chœurs des anciens sanctuaires chrétiens, en cours de fouilles en août 1991, vu du nord-ouest (voir fig. 9).
Illustration du dos de couverture :
L'église paroissiale actuelle vue du sud.

La présente publication est un résumé de la thèse de doctorat qui sera présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Zurich dans le cadre de l'enseignement du professeur Hans Rudolf Sennhauser au semestre d'hiver 2004.

Ouvrage publié par l'État du Valais
(Département des Transports, de l'Équipement et de l'Environnement, Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, Office des Recherches archéologiques),
avec le soutien de la Ville de Martigny et de la Fondation Pro Octoduro.

Les commandes et demandes d'échange peuvent être adressées à

Cahiers d'archéologie romande
Case postale 210
CH-1000 LAUSANNE 17

ISBN 2-88028-097-4
Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays
© 2004 by Cahiers d'archéologie romande

Mise en page : Sébastien Freudiger (Infolio SA)
Photolitho : Éric Soutter (Infolio SA)

Impression : Centre Rhodanien d'Impression SA (St Maurice)

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE 97

ARCHAEOLOGIA VALLESIANA 2

L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME DE MARTIGNY

SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE, DE l'ÉDIFICE ROMAIN À LA CATHÉDRALE PALÉOCHRÉTIENNE ET DU SANCTUAIRE DU MOYEN ÂGE À L'ÉGLISE BAROQUE

Guido FACCANI

(texte traduit par Laurent Auberson)

Lausanne 2004

Préface

Lorsqu'à fin 1990 les travaux de restauration de l'église paroissiale de Martigny débutèrent, aucune intervention archéologique n'était prévue, car le projet ne prévoyait pas de travaux de terrassement à l'intérieur du bâtiment. L'installation d'un chauffage par le sol nécessita cependant l'enlèvement des dalles de l'ancien sol au-dessous desquelles apparurent immédiatement des murs arasés des églises antérieures à l'actuelle, déjà entrevus en 1931 lors de la restauration précédente. Alerté, l'archéologue cantonal mit immédiatement tout en œuvre pour exécuter des fouilles d'autant plus nécessaires que la dalle en béton prévue aurait empêché leur exécution pour des décennies, voire des siècles.

L'enjeu était en effet d'importance : l'église actuelle avait-elle eu comme lointain prédécesseur une petite chapelle funéraire aménagée en dehors de l'agglomération antique, au-dessus d'une tombe particulièrement vénérée, ou était-elle la descendante de la première cathédrale du Valais qui n'avait toujours pas été repérée malgré les importantes fouilles exécutées dès le XIXe siècle, en particulier depuis 1973, dans tous les secteurs de la capitale romaine du Valais? Certains historiens en étaient même venus à douter de l'existence d'une première cathédrale à Martigny, malgré le fait que saint Théodore, premier évêque connu du Valais, ait signé les actes du Concile d'Aquilée en 381 en qualité d'*episcopus octodurensis*, évêque de Martigny.

Grâce à l'intérêt et au soutien de la paroisse, des autorités communales, cantonales et fédérales, il fut alors décidé d'entreprendre des recherches d'envergure à l'intérieur de l'église. Le travail fut confié à l'archéologue Hans-Jörg Lehner qui venait d'achever les fouilles de l'église funéraire de Sion / Sous-le-Scex, publiées depuis par Alessandra Antonini dans le premier volume de la nouvelle série *Archaeologia Vallesiana*. Le résultat présenté ici montre l'opportunité de cette décision : on sait aujourd'hui que l'église paroissiale de Martigny est bien l'héritière de la première cathédrale valaisanne, même si on ne s'explique pas encore parfaitement le mécanisme de sa décentralisation par rapport à l'agglomération romaine. Quelques pistes de réflexions ont été ouvertes par Guido Faccani, chargé de l'élaboration du résultat de ces fouilles, dont nous soulignons ici l'excellent travail accompli, objet d'une thèse de doctorat. La présente publication en est un résumé substantiel.

La population valaisanne a manifesté à l'occasion de ces travaux un attachement indéfectible et une curiosité insatiable pour ses racines : elle est venue en nombre lors des journées portes ouvertes organisées régulièrement par les archéologues. Ceux-ci ont pu compter sur le soutien actif des responsables de la restauration de l'église, dont le projet a dû être modifié et le calendrier d'exécution des travaux considérablement retardé, des autorités qui ont tenu à être régulièrement informées de l'avancement des travaux et ont octroyé les fonds nécessaires à leur réalisation, des nombreuses personnalités scientifiques qui sont régulièrement venues témoigner de leur intérêt et ont fait profiter les archéologues responsables de leur expérience et de leurs conseils.

Lorsque la question de la conservation des vestiges dans le sous-sol de l'église s'est posée, c'est donc avec enthousiasme que toutes les personnes et instances concernées se sont mobilisées et ont trouvé une solution qui, au départ, n'était pas évidente.
Le 13 octobre 1998, moins de huit ans après le premier coup de pioche, le caveau archéologique de l'église paroissiale, dans lequel on peut assister à une présentation originale de l'histoire des monuments qui se sont succédé ici sans aucune interruption depuis le Ier siècle de notre ère, fut inauguré officiellement par Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreyfuss, en présence des autorités ecclésiastiques et politiques de tout le canton.

La publication des principaux résultats des recherches entreprises sur ce site est le dernier volet d'une réalisation archéologique exemplaire qui a permis de décrire une page fondamentale de l'histoire ecclésiastique de notre canton, d'assurer la conservation et la mise en valeur de précieux témoins du passé et de rendre accessible à un large public le résultat du travail minutieux des archéologues. Que tous les acteurs en soient remerciés.

Jean-Jacques Rey-Bellet
Conseiller d'Etat

Table des matières

Préface (Jean-Jacques Rey-Bellet) 5

Table des matières 7

INTRODUCTION 9

FONDEMENTS HISTORIQUES 10

L'HISTOIRE DU SITE 11

LE DÉVELOPPEMENT DES CONSTRUCTIONS 14

PHASE I : L'ÉDIFICE GALLO-ROMAIN, DE 100 APRÈS J.-C. ENVIRON AU IIIe/IVe SIÈCLE 14

PHASE II : LE PREMIER SANCTUAIRE CHRÉTIEN, SECONDE MOITIÉ DU IVe SIÈCLE 16

PHASE III : LA DOUBLE ÉGLISE ÉPISCOPALE DU Ve SIÈCLE /PREMIÈRE MOITIÉ DU VIe SIÈCLE 25

PHASE IV : LES TRANSFORMATIONS ET L'AGRANDISSEMENT DE L'ÉGLISE DOUBLE DU VIe AU VIIIe/IXe SIÈCLE 31

PHASE V : L'ÉGLISE DEPUIS LA FIN DU VIIIe / IXe SIÈCLE JUSQU'AU XIIe SIÈCLE 36

PHASE VI : L'ÉGLISE À DEUX NEFS, DU XIIe AU XVIIe SIÈCLE 39

PHASE VII : L'ÉGLISE BAROQUE DU XVIIe SIÈCLE ET SES TRANSFORMATIONS JUSQU'AU XIXe SIÈCLE 45

PERSPECTIVES 51

Crédit des illustrations 52

Bibliographie 53

Table des matières

INTRODUCTION

Avant l'an 100 après J.-C., un premier bâtiment profane fut construit à l'emplacement de l'actuelle église paroissiale Notre-Dame-des-Champs de Martigny (VS). Depuis, les constructions se sont succédé sans interruption, attestant une utilisation permanente – quoique variable – des lieux. Un ensemble de bâtiments profanes gallo-romains a servi de berceau au premier sanctuaire chrétien établi au IVe siècle, ce qui en fait un des plus anciens de Suisse. Le présent texte est un résumé des résultats des investigations archéologiques et une esquisse des grandes lignes de l'histoire des constructions[1]. Il a fallu renoncer ici aux descriptions détaillées. L'exposé des sources et de l'histoire du site est suivi d'une présentation des vestiges matériels articulée selon les sept phases principales I à VII, avec leurs étapes secondaires respectives (Ia, Ib, etc.).

La restauration de l'église paroissiale Notre-Dame de Martigny commencée en novembre 1990 prévoyait notamment l'installation d'un chauffage dans le sol, et par conséquent une intervention en profondeur. Mais personne ne pouvait alors se douter de l'ampleur des vestiges qui allaient être mis au jour, témoins d'une histoire mouvementée. Après le démontage du revêtement le plus récent, il a suffi d'enlever quelques centimètres de remblai pour faire apparaître les couronnements des murs d'un bâtiment plus ancien, déjà repérés superficiellement lors de la restauration de 1931. Une fouille archéologique a donc été entreprise (planche 1, 2, 3), conduite par Hans-Jörg Lehner, de Sion. À l'extérieur de l'église, les investigations n'ont été poursuivies qu'aux endroits menacés par une intervention pour les travaux de restauration. L'activité de fouille a été notablement compliquée par les nombreuses sépultures. Au total, plus de 1150 tombes ont été découvertes, qui couvrent une fourchette chronologique de 1500 ans. Les squelettes recueillis ont été confiés à Andreas Cueni, de Kriens, pour une première détermination anthropologique.
En 1992, l'interruption des travaux pour la pose du nouveau sol a eu de lourdes conséquences pour la suite des investigations archéologiques. Les murs et les profils qui ont été maintenus ont empêché l'extension de la fouille en des endroits parfois importants. En revanche, la construction d'une crypte archéologique et la volonté de conserver autant que possible les vestiges matériels ont permis de résoudre encore certains problèmes essentiels après l'achèvement des travaux sur place. Ainsi, les chercheurs des générations à venir auront également les moyens de trouver des réponses à leurs questions. Dans la nouvelle crypte archéologique, Hans-Jörg Lehner a encore effectué des sondages auxquels il m'a associé dès 1994. En 1996, François Wiblé, archéologue cantonal, précisa certains points concernant les phases gallo-romaines. Puis dès 1997, après que Hans-Jörg Lehner eut malencontreusement abandonné sa carrière d'archéologue médiéviste, j'ai repris la documentation, procédant à quelques interventions ponctuelles pour tenter de résoudre les questions en suspens. Les travaux ont été suivis par Charles Bonnet en qualité d'expert désigné par l'Office fédéral de la Culture[2].

1 Le présent résumé de l'histoire architecturale de l'église paroissiale de Martigny se fonde sur ma thèse, actuellement en voie d'achèvement, *Martigny, Notre-Dame. Römischer Gebäudekomplex, spätantike Bischofsskirche, Pfarrkirche*. Celle-ci expose l'ensemble de l'histoire de l'édifice en mettant l'accent sur les premières constructions religieuses, des IVe, Ve et VIe siècles. L'essentiel de la problématique est centré sur l'histoire du premier siège épiscopal du Valais, sur l'évolution du site habité d'*Octodurus*/Martigny et sur les plus anciennes églises, car c'est sur ces questions que l'apport des recherches archéologiques a été le plus substantiel. Le texte original allemand a été traduit par Laurent Auberson, que je remercie de sa précieuse collaboration.

2 Les fouilles ont été financées par le canton du Valais, la Confédération et la Commune de Martigny. L'élaboration a été soutenue par le canton du Valais et par un don de la Fondation Nägeli à Zurich.
Durant toutes ces années, j'ai pu bénéficier de l'appui et des conseils critiques de plusieurs personnes; qu'elles en soient ici remerciées, notamment Alessandra Antonini, Claude-Éric Bettex, Charles Bonnet, Jacques Bujard, Caroline Doms, Marlies et Guido Faccani, Hans-Jörg Lehner, Hans-Rudolf Meier, Beyram Murati, Olivier Paccolat, Michel Pignolet, Hans Rudolf Sennhauser, Yvonne Tissot, Oliver Wagner, François Wiblé, et tous les autres amis et collègues non nommés. Je dédie cette étude à ma femme, Stefanie Faccani-Baumann et à nos enfants Leo et Pia, dont la présence durant ces longues et parfois pénibles recherches a été pour moi source de réconfort et d'équilibre.

FONDEMENTS HISTORIQUES

Dans son *Bellum Gallicum* (III.1), César évoque *Octodurus*, chef-lieu du peuple celtique des Véragres[3]. *Octodurus* s'identifie à l'actuelle Martigny dans le Bas-Valais, au débouché de la route du Grand-Saint-Bernard (fig. 1). Le Valais passa vers 15 avant J.-C. sous la domination romaine. Une soixantaine d'années plus tard fut fondé à proximité de l'établissement celtique un marché romain, *Forum Claudii Vallensium*, capitale de la province de la *Vallis Poenina*. Le Valais semble avoir été préservé des invasions des Alamans qui déferlèrent sur le territoire de la Suisse actuelle dans la seconde moitié du IIIe siècle[4]. En 381, l'évêque Théodore, venant d'*Octodurus*/Martigny, signa les actes du concile d'Aquilée[5]. C'est donc qu'une communauté chrétienne y était déjà établie et s'était organisée en installant un évêque. On ignore en revanche de quel métropolite Théodore dépendait. Peuvent entrer en considération l'évêque de Milan, vers lequel convergent plusieurs indices de la biographie de Théodore, ou l'évêque de Vienne, auquel le diocèse du Valais fut soumis probablement à partir de la seconde moitié du Ve siècle[6]. Entre 450 environ et 534, le Valais fit partie du royaume burgonde[7]. C'est vraisemblablement seulement après l'établissement de la souveraineté franque, au VIe siècle, que le siège épiscopal fut transféré à Sion[8], *Octodurus* restant cependant possession de l'évêque. Cette situation juridique subsista jusqu'au XIVe siècle, alors que l'église, devenue paroissiale après avoir été épiscopale, avait passé, au XIIe siècle, aux mains des chanoines du Grand- Saint-Bernard[9]. Après plus de cent ans de domination savoyarde (de 1351 à 1475)[10], Martigny fut reconquise par les troupes épiscopales[11] ; elle fut assujettie au pouvoir sédunois et le demeura jusqu'à la fin du XVIIIe siècle[12]. Enfin en 1835, Martigny-Ville, petite agglomération regroupée autour de son église paroissiale, accéda à la souveraineté politique[13].

Fig. 1 : Carte des lieux mentionnés en Valais. 1 : Ardon. 2 : Brigue-Glis. 3 : Géronde. 4 : Grand-Saint-Bernard. 5 : Martigny. 6 : Saillon. 7 : Saint-Maurice. 8 : Sion. 9 : Troistorrents.

3 La plus récente synthèse sur le Valais antique se trouve dans *Vallis Poenina* 1998. Sur Martigny au Moyen Âge, on consultera principalement Farquet 1953 et Dupont-Lachenal 1963.

4 François Wiblé, « Le Valais au Bas-Empire romain. Notes préliminaires », in : *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Âge)*, Actes du colloque de Belley, 2 au 4 juin 1989, Turin/Tours 1991, p. 247-254, en particulier 254. François Wiblé, « Deux procurateurs du Valais et l'organisation de deux districts alpins », *AnTard* 6, 1998, p. 181-191, en particulier p. 190.

5 Catherine Santschi, « Les premiers évêques du Valais et leur siège épiscopal », *Vallesia* 36, 1981, p. 1-26.

6 Favrod 1997, p. 89-90. Rudolf Pfister, *Kirchengeschichte der Schweiz*, vol. 1 : *Von den Anfängen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Zürich 1964, p. 59 était d'avis qu'*Octodurus*/Martigny fut primitivement rattachée à Milan.

7 Favrod 1997, p. 232-237.

8 Le premier évêque établi à Sion fut peut-être Héliodore. Les actes du concile de Mâcon en 585 portent en effet la signature de son vicaire, *Missus Heliodori episcopi a Sedunis* (Jean Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, tome I [300 - 1255], *MDR* XXIX, 1875, p. 1-604, en particulier p. 11). Entre la mention de l'évêque Rufus en 549 et celle d'Héliodore en 585, la Chronique de Marius d'Avenches cite en 565 un évêque Agricola, mais on n'est pas renseigné sur son lieu de résidence (« Chronica Marii episcopi Aventicensis », ed. Th. Mommsen, *MGH. Auctorum antiquissimorum* Tomus XI, *Chronica minora* volumen II, Berolini 1894, p. 237). La question du siège épiscopal d'Agricola est notamment traitée par Dubuis/Lugon 1992. Voir aussi Heinrich Büttner, « Die Alpenpolitik der Franken im 6. und 7. Jahrhundert », *Historisches Jahrbuch* 79, 1960, p. 62-88.

9 Dubuis/Lugon 1992, p. 19, note 63. *HS* I/5, p. 154-156. *HS* IV/1, p. 268. Quaglia 1972, p. 536.

10 Alfred Pellouchoud, « Notes sur la continuité des biens féodaux de Martigny », *AV*, série 2, 28, 1953, p. 421-432, en particulier 422. Dupont-Lachenal 1963, p. 29-30.

11 *HS* I/5, p. 70.

12 Dupont-Lachenal 1963, p. 31, 37. *HS* I/5, p. 70.

13 Farquet 1953, p. 379.

L'HISTOIRE DU SITE

Nous évoquerons ici les grandes lignes de l'histoire du site établi au pied du Grand-Saint-Bernard[14]. Si l'*Octodurus* celtique n'est pour l'instant connu que par le texte de César, les témoignages archéologiques permettent de suivre l'évolution du *Forum Claudii Vallensium*, marché romain fondé vers le milieu du Ier siècle après J.-C. (fig. 2). Le siège épiscopal établi au cours du IVe siècle probablement à la périphérie semble avoir repris la fonction de centre de l'antique forum. Ce transfert entraîna un déplacement de la zone habitée, les *insulae* continuant cependant à être occupées, quoique beaucoup moins densément (fig. 4). Les dimensions plutôt modestes de l'église épiscopale double (phase III, fig. 18) paraissent se rapporter à une petite agglomération. Au plus tard au moment du déplacement du siège épiscopal à Sion, au VIe siècle, la localité éclata en plusieurs petits centres ; les noyaux d'habitat tendirent alors à s'éloigner de l'église (fig. 2). Cette évolution profita peut-être à des sites qui avaient

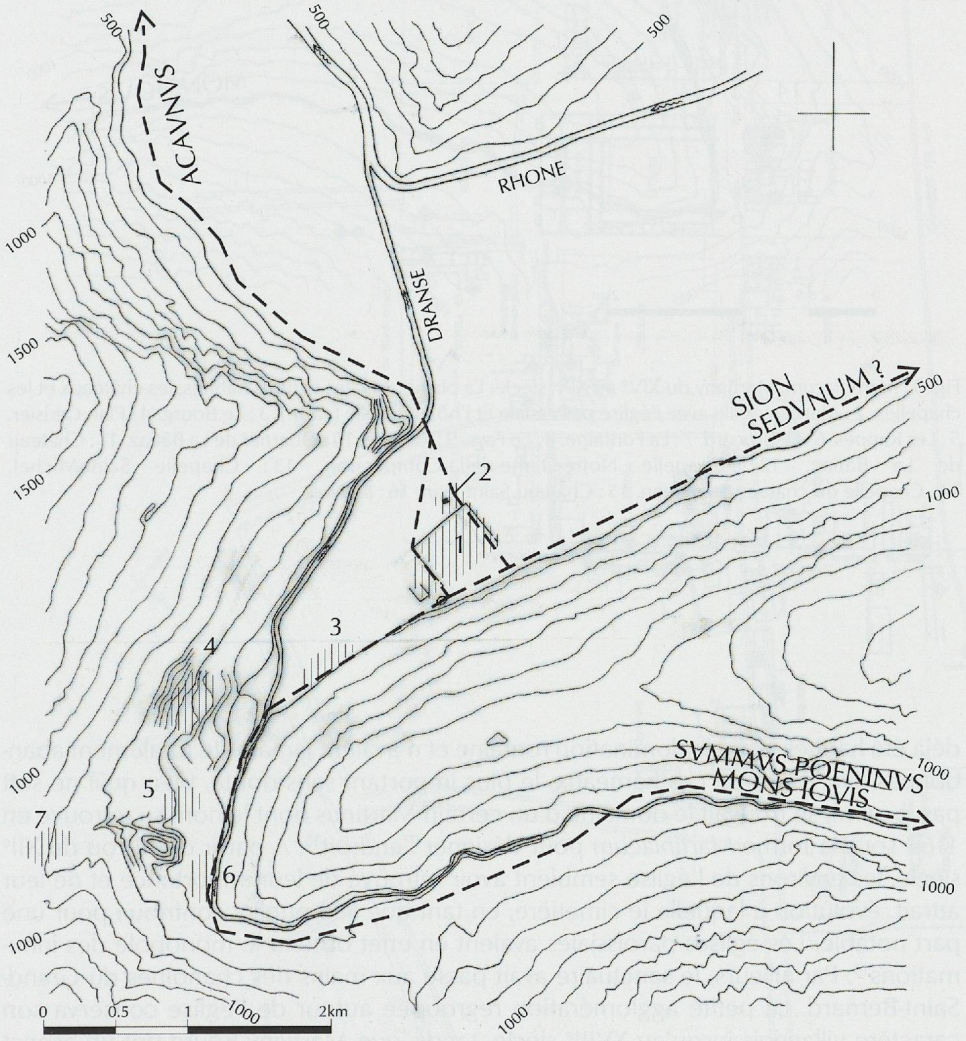


Fig. 2 : Martigny/*Forum Claudii Vallensium* et ses environs à l'époque romaine et au Haut Moyen-Âge. 1 : extension connue à ce jour de l'agglomération antique, vers 100 après J.-C. 2 : église paroissiale actuelle. 3 : Le Bourg. 4 : Plan Cerisier. 5 : Les Rappes. 6 : Le Brocard. 7 : La Fontaine. En traits tirée : tracé restitué des routes antiques.

14 Sur le bourg romain de Martigny, voir François Wiblé, « Considérations sur l'urbanisme de Forum Claudii Vallensium », *AV* 61, 1986, p. 135-150 ; *Vallis Poenina* 1998. Sur la période de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, voir Dupont-Lachenal 1963 ; Faccani 2002 (qui a servi de base au présent chapitre) ; Farquet 1953 ; Hans-Rudolf Meier, « Zentrumsverlagerung oder Deurbanisierung ? Eine Frage zur 'Christianisierung' der frühchristlichen Stadt », in : Gunnar Brands/Hans-Georg Severin (éd.), *Die spätantike Stadt und ihre Christianisierung*, Symposion vom 14. bis 16. Februar 2000 in Halle/Saale, Wiesbaden 2003, p. 165-177.

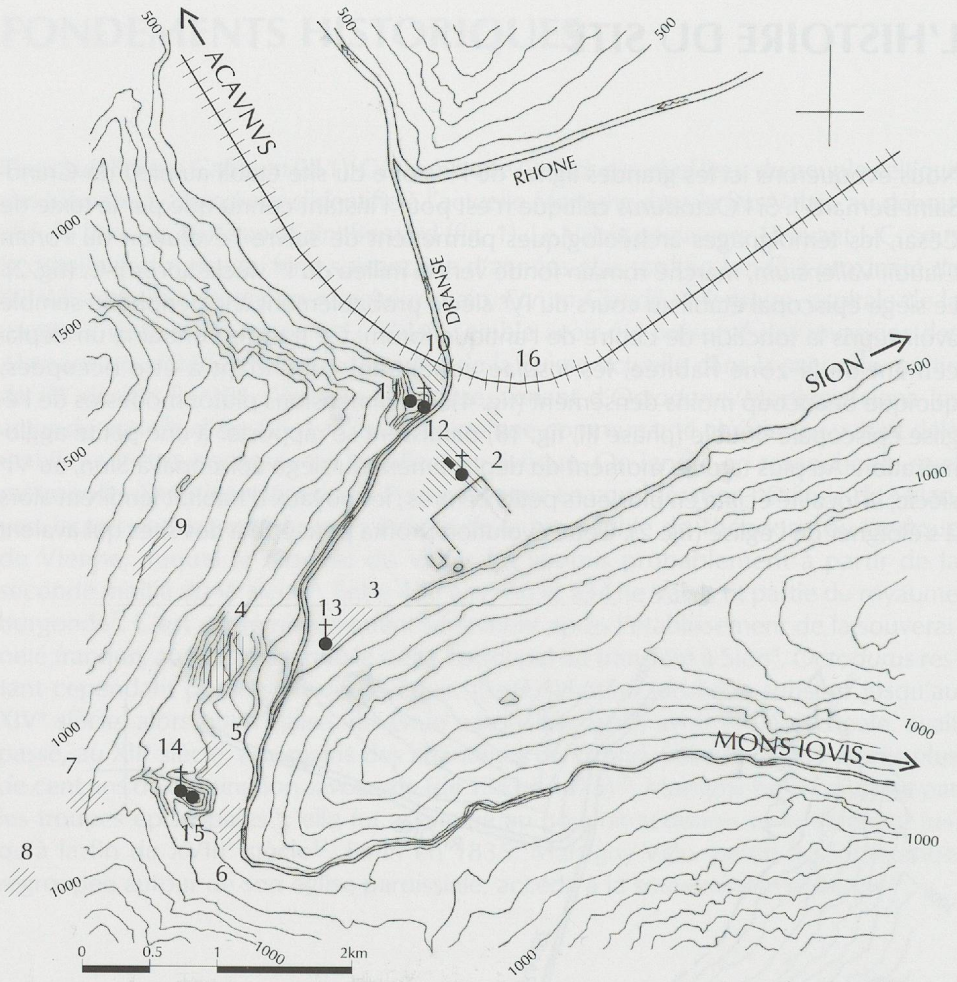


Fig. 3 : *Martiniacum*/Martigny du XIVe au XIXe siècle. La plaine avec les centres habités, les châteaux et les chapelles. 2 : Martigny-Ville avec l'église paroissiale et l'hôtel de ville (carré). 3 : Le Bourg. 4 : Plan Cerisier. 5 : Les Rappes. 6 : Le Brocard. 7 : La Fontaine. 8 : Le Fays. 9 : Ravoire. 10 : Quartier de La Bâtiaz. 11 : Château de La Bâtiaz. 12 : Chapelle Notre-Dame-de-la-Compassion. 13 : Chapelle Saint-Michel. 14 : Chapelle du château Saint-Jean. 15 : Château Saint-Jean. 16 : la gare.

déjà été habités avant la domination romaine et n'avaient jamais été totalement abandonnés. Dans l'un de ces hameaux, le plus important sans doute, bien qu'il ne soit pas localisé, se trouvait le domaine d'un certain Martinus dont le nom se retrouve en 1163 sous la forme *Martiniacum* pour désigner l'endroit[15]. À partir du XIe ou du XIIe siècle, les environs de l'église semblent avoir retrouvé de leur importance et de leur attrait, évolution à laquelle le cimetière, en tant que lieu public, contribua pour une part notable. Les églises paroissiales avaient en effet obtenu le monopole des inhumations[16]. Par ailleurs, le sanctuaire avait passé aux mains des chanoines du Grand-Saint-Bernard. La petite agglomération regroupée autour de l'église conserva son caractère villageois jusqu'au XVIIIe siècle, tandis que Martigny-Bourg prit un aspect urbain (fig. 3 et 46). L'accession à la souveraineté communale en 1835, puis aussi l'apparition du chemin de fer en 1859, renforcèrent l'importance du site de Martigny-Ville, et un centre se créa au nord-ouest de l'église paroissiale, autour de l'hôtel de ville et de la Place Centrale (fig. 3)[17].

15 Stefan Sonderegger, «Die Ortsnamen», in : *UFAS* VI, p. 75-96, en particulier 78, 84.

16 Voir par exemple Hassenpflug 1999, p. 76.

17 Dupont-Lachenal 1963, p. 48-49 ; Pierre Dubuis, «Les petites villes du diocèse de Sion au moyen âge (IXe - XVe siècles), structure et conjonctures. Une esquisse», *Revue suisse d'histoire* 38, 1988, p. 107-126, en particulier 126.

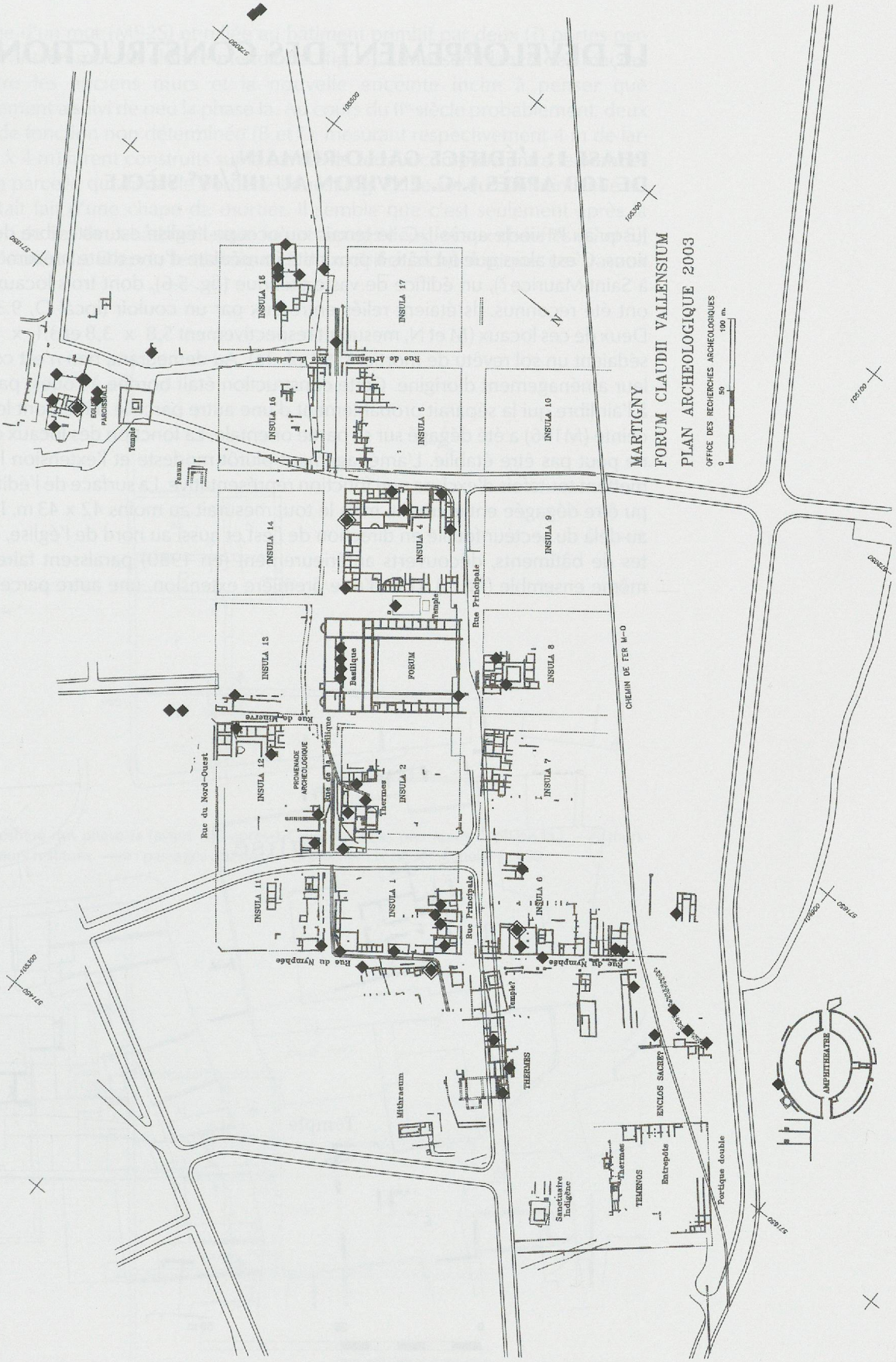


Fig. 4 : Martigny. Les sépultures du Haut Moyen Âge dans les *insulae* du bourg gallo-romain. Carré noir : inhumation sans mobilier funéraire. Carré noir avec cadre : inhumation avec mobilier funéraire. Les carrés ne représentent pas un nombre défini de tombes. Échelle 1 : 4000.

LE DÉVELOPPEMENT DES CONSTRUCTIONS

PHASE I: L'ÉDIFICE GALLO-ROMAIN, DE 100 APRÈS J.-C. ENVIRON AU IIIe/IVe SIÈCLE

Jusqu'au Ier siècle après J.-C. le terrain qu'occupe l'église est resté libre de constructions. C'est alors que fut bâti, à proximité immédiate d'une route présumée (menant à Saint-Maurice?), un édifice de vaste étendue (fig. 5-6), dont trois locaux (M, N, P) ont été reconnus. Ils étaient reliés entre eux par un couloir (local O, 9.3 x 2 m)[18]. Deux de ces locaux (M et N, mesurant respectivement 5,8 x 3,8 et 3,1 x 3,8 m) possédaient un sol revêtu de mortier (S97, pl. 3a). Au demeurant, rien n'est conservé de leur aménagement d'origine. Cette construction était bordée à l'ouest par une cour à l'air libre qui la séparait probablement d'une autre parcelle bâtie dont le mur d'enceinte (M166) a été dégagé sur sa partie orientale. La fonction des locaux découverts ne peut pas être établie. L'aménagement plutôt modeste et l'extension limitée permettent toutefois d'exclure une fonction représentative. La surface de l'édifice n'a pas pu être dégagée entièrement, mais le tout mesurait au moins 42 x 43 m. Il s'étendait au-delà du secteur fouillé en direction de l'est et aussi au nord de l'église, où des restes de bâtiments, découverts antérieurement (en 1980) paraissent faire partie du même ensemble (fig. 5). Lors d'une première extension, une autre parcelle, au sud,

Fig. 5 : Martigny. Les bâtiments gallo-romains (état dans la phase Id) découverts sous l'église et les tracés de murs aux alentours immédiats. Échelle 1 : 1000.

18 Sauf mention contraire, nous indiquons toujours ci-après les dimensions intérieures.

fut entourée d'un mur (M92S) et reliée au bâtiment primitif par deux (?) portes percées dans l'ancien mur de clôture méridional (fig. 6). La ressemblance des maçonneries entre les anciens murs et la nouvelle enceinte incite à penser que l'agrandissement a suivi de peu la phase Ia. Au cours du IIe siècle probablement, deux bâtiments de fonction non déterminée (B et D, mesurant respectivement 4 m de largeur et 8,7 x 4 m) furent construits sur la bande de terrain comprise entre le premier édifice et la parcelle qui devait le border à l'ouest (fig. 7). Le sol du bâtiment situé au nord (B) était fait d'une chape de mortier. Il semble que c'est seulement après la construction de ces deux bâtiments que furent ajoutés deux locaux chauffés (G et S), adossés à l'édifice Ia. D'après le témoignage du mobilier archéologique, ces travaux

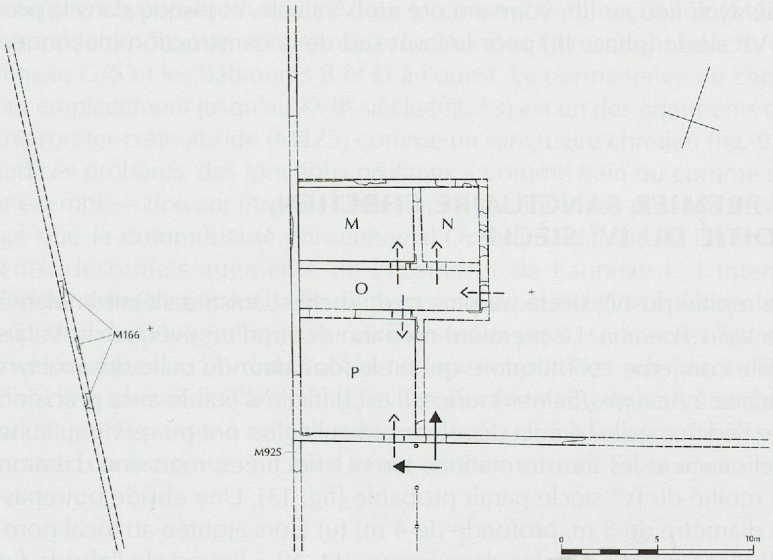


Fig. 6 : Plan restitué des phase Ia (avant 100 après J.-C.) et Ib (IIe s., peu après la phase Ia.). ——: murs attestés. ---: murs restitués. ——>: passages attestés. --->: passages restitués. Échelle 1 : 400.

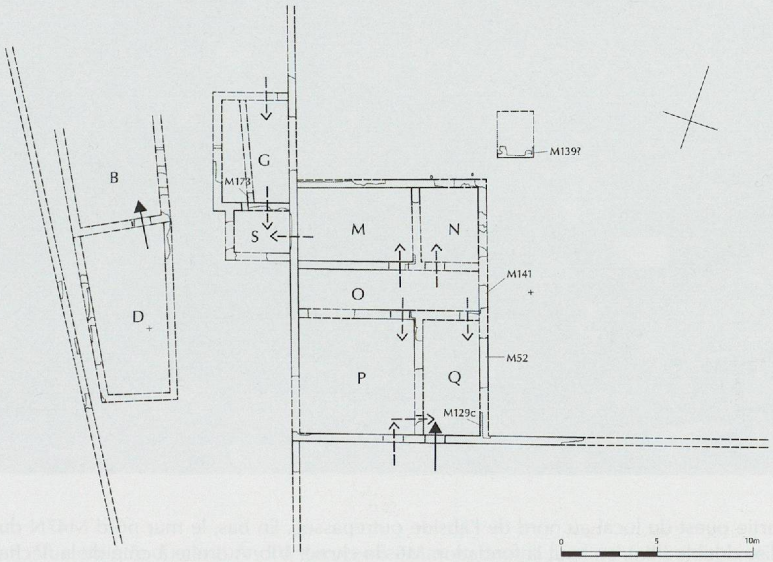


Fig. 7 : Plan restitué de la phase Ic (IIe ou IIIe s.) et Id (IIIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 400.

furent effectués au plus tôt au IIIe siècle. Dans la plus grande de ces deux pièces (G, 4,3 x 3,4 m) étaient conservés des restes d'un chauffage en hypocauste à canaux (M173, S214) d'un type que la chronologie locale permet de suivre jusqu'au IIIe siècle, et qui fut ensuite abandonné. Il est ainsi possible de situer la phase Id au IIIe siècle. Cette extension paraît avoir fait suite à un incendie qui en fut peut-être le motif. D'autres interventions sur le côté oriental de l'édifice peuvent s'expliquer par la même raison. Le mur oriental fut transformé (M52, M129c, M141 - qui condamne un accès restitué -), tandis qu'on créait un nouveau local (Q, 3 x 6 m). Quant aux améliorations apportées à l'aménagement intérieur des locaux N, P et Q (enduit, sol en mortier), il n'est pas possible de dire si elles le furent simultanément ou seulement plus tard. Il en va de même d'une construction maçonnée (M139) située près de l'angle nord-est du local N, attestée par son seul front sud (1,8 m à l'extérieur, 1,15 m au maximum à l'intérieur) et dont la fonction n'a pas pu être identifiée (fig. 7). Ces transformations ont pu avoir lieu au IIIe, voire encore au IVe siècle, et jusque dans la première moitié du VIe siècle (phase III) pour le front sud de la construction maçonnée décrite ci-dessus.

PHASE II : LE PREMIER SANCTUAIRE CHRÉTIEN, SECONDE MOITIÉ DU IVe SIÈCLE

Dans la seconde moitié du IVe siècle au plus tard, le christianisme s'était implanté dans la province *Vallis Poenina*. La première mention écrite d'un évêque du Valais remonte à 381. Elle concerne ce Théodore qui fut le fondateur du culte des martyrs de la légion Thébaine à *Acaunus*/Saint-Maurice. Il est difficile d'établir avec précision quelles parties de l'édifice gallo-romain découvert sous l'église ont pu servir au culte chrétien et à quel moment les transformations furent effectuées, mais une datation dans la seconde moitié du IVe siècle paraît probable (fig. 13). Une abside outrepassée (M125, d'un diamètre de 5 m, profonde de 4 m) fut alors ajoutée au local nord-est (N) ; le mur (M155) qui séparait les deux locaux (M, N) à l'ouest de l'abside fut

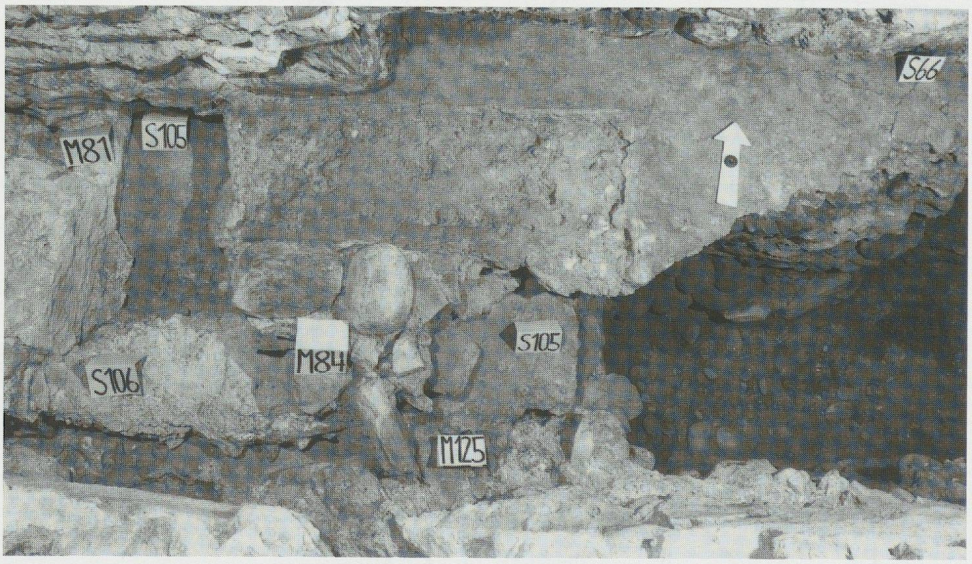
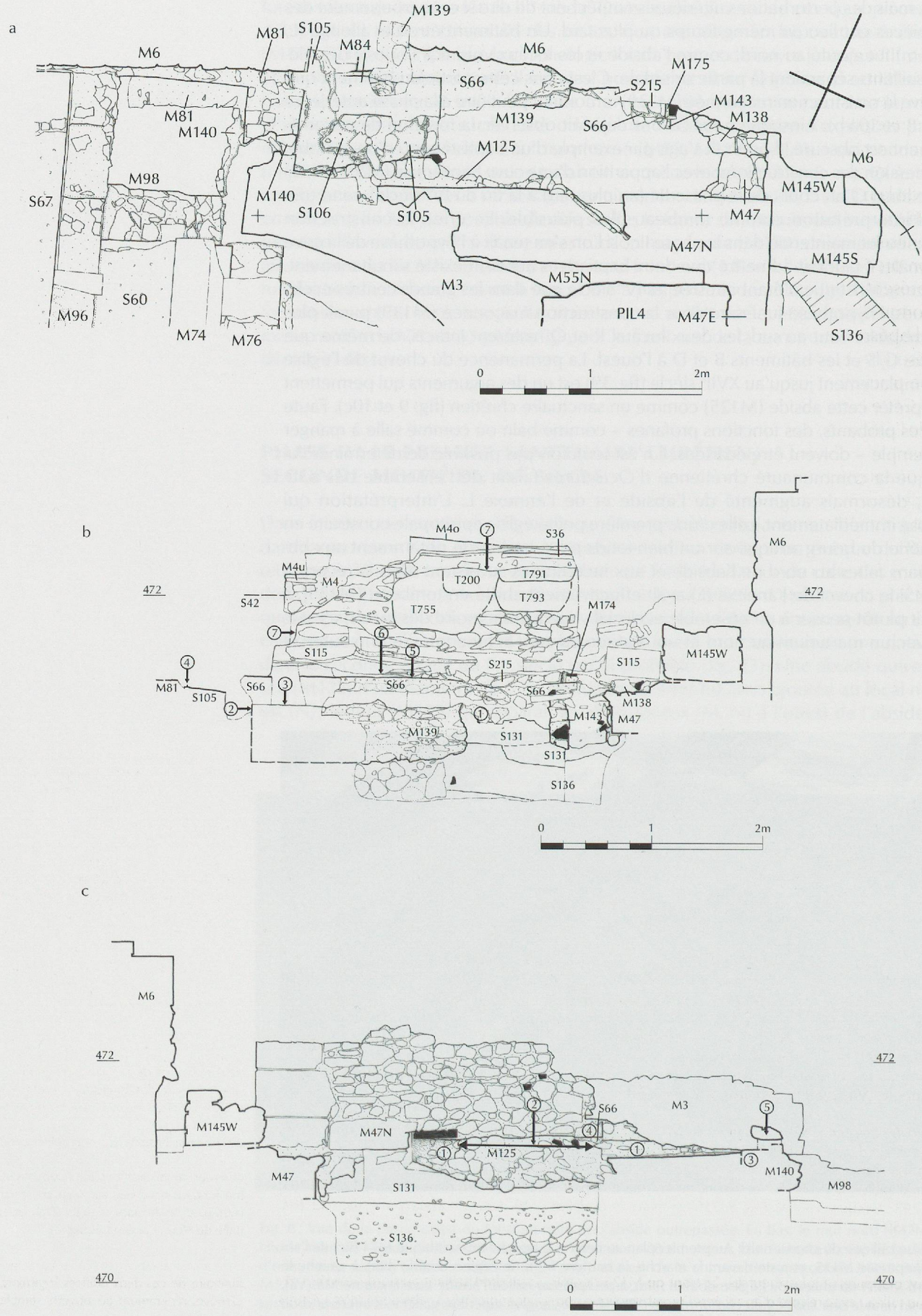


Fig. 8 : Vue de la partie ouest du local au nord de l'abside outrepassée. En bas, le mur nord M47N du chœur nord de l'église double (IIIa), en haut la fondation M6 du chœur VIb. À droite à côté de la flèche d'orientation apparaît, sous le sol S66 (III), l'angle sud-est de la construction maçonnée M139 (Id/IIa). M125 : abside outrepassée (IIa). S105 : premier sol en mortier (IIa) dans le local au nord de M125. S106 : second sol en mortier (IIb). M81 : épaulement de la salle élargie (IIc) à l'ouest de M125. S66 : sol en mortier (IIIa/b) au nord de M47N. M84 : restes des marches menant dans le chœur III.

abattu, mais des perturbations ultérieures empêchent de dire si ce regroupement des deux pièces eut lieu en même temps ou plus tard. Un bâtiment étroit et allongé (L, 12 x 4 m) fut ajouté au nord, contre l'abside et les locaux voisins à l'ouest; des piédroits saillants séparaient la partie orientale. C'est dans cette partie du bâtiment que se trouve la construction maçonnée (M139) remontant peut-être à la phase antérieure Id (fig. 8 et 10a-b). Ainsi que nous l'avons déjà fait observer, la fonction de cet aménagement est obscure. Il pourrait s'agir par exemple d'un baptistère ou d'une tombe. La succession des constructions, avec l'apparition d'une cuve baptismale (M53/M137) dans le local Q au cours de la phase IIc (au plus tard à la fin du IVe siècle), rend toutefois l'interprétation comme tombeau plus plausible. En effet, la construction maçonnée fut maintenue dans la phase IIc; si l'on s'en tenait à l'hypothèse de la cuve baptismale, il faudrait admettre que deux baptistères auraient existé simultanément. Cette caractéristique n'étant attestée au IVe siècle que dans les grands centres ecclésiastiques, l'hypothèse funéraire pour la construction maçonnée (M139) paraît plus vraisemblable. Tout au sud, les deux locaux P et Q restèrent intacts, de même que l'annexe G/S et les bâtiments B et D à l'ouest. La permanence du chevet de l'église à cet emplacement jusqu'au XVIIe siècle (fig. 39) est un des arguments qui permettent d'interpréter cette abside (M125) comme un sanctuaire chrétien (fig. 9 et 10c). Faute d'indices probants, des fonctions profanes – comme bain ou comme salle à manger par exemple – doivent être écartées. Il n'est toutefois pas possible de déterminer l'usage que la communauté chrétienne d'*Octodurus* faisait de l'ensemble des bâtiments, désormais augmenté de l'abside et de l'annexe L. L'interprétation qui s'impose immédiatement, celle d'une première petite église épiscopale construite en périphérie du bourg antique sur un bien-fonds privé, se heurte notamment aux observations faites au nord de l'abside et aux incertitudes subsistant dans la reconstitution. Si le chevet de l'annexe (L) avait effectivement abrité un tombeau (M139), il faudrait plutôt penser à un ensemble ecclésial voué à la mémoire des morts, c'est-à-dire avec un martyrium au nord et un oratoire au sud. Si au contraire on soutenait

Fig. 9 : Vue oblique du chœur nord. Au premier plan au centre, la marche monolithique M74 (IIc) de l'abside outrepassée M125, et juste devant la marche, la barrière M96 de l'église double (IIIa), à gauche le mur nord M47N du chœur de l'église double (IIIa), à peu près au milieu l'abside carolingienne M3 (Va), à droite en haut le mur sud M9 du chœur roman (VIb), dans les angles supérieur gauche et inférieur droit des piliers de l'église baroque (VIIa).


a
M139
M81
S105
M84
M6
M6
M175
S66
S215
M143
M138
M81
M140
M139
S66
M125
M6
M98
M145W
S67
M140
S106
S105
M47
S136
M47N
M145S
M3
M55N
S60
M96
PIL4
M47E
S136
M74
M76
0
1
2m
b
M4o
S36
M6
M4u
M4
T200
T791
472
472
S42
T755
T793
M174
S115
S215
S115
M145W
M81
S105
S66
S66
S66
M138
M143
M47
M139
S131
S131
S136
0
1
2m
c
M6
472
472
M145W
M47N
S66
M3
M125
M47
S131
M140
M98
S136
470
470
0
1
2m

l'opinion d'une église servant de siège épiscopal, ce qui amènerait à postuler ici l'association courante entre martyrium et église épiscopale ou paroissiale, la tombe que nous reconstituons et qui existait peut-être déjà dans une phase antérieure nous guiderait dans une voie d'interprétation abandonnée depuis longtemps par la recherche, faute de preuves : celle qui associe l'origine des cathédrales à la présence d'un tombeau vénéré en périphérie urbaine[19]. Les études menées sur l'architecture chrétienne d'Espagne, de Gaule, d'Italie du Nord et de Dalmatie ont par ailleurs démontré qu'on ne peut à ce jour prouver l'existence d'aucune église épiscopale à abside en fer à cheval de la période comprise entre le IVe et le VIe siècle (fig. 11a-h)[20]. Si l'hypothèse de l'église cathédrale s'en trouve quelque peu affaiblie, elle n'en perd pas pour autant toute vraisemblance, et cela d'autant moins qu'il est tout aussi difficile de définir la fonction précise des églises à abside outrepassée que de trouver des églises épiscopales présentant ce plan. Certes, dans l'architecture sacrée des IVe, Ve et VIe siècles, cette forme d'abside est très fréquemment adoptée pour des constructions funéraires ou baptismales, mais on en rencontre aussi par exemple dans des églises rurales. Pour résoudre le problème, il nous paraît loisible de supposer que la première cathédrale se trouvait au nord de l'actuelle église paroissiale, voire plus loin encore (fig. 12a-c). Cette hypothèse devrait être vérifiée par de nouvelles investigations aux alentours de l'église et sur le site d'*Octodurus*. Nous pourrions alors voir dans le complexe découvert sous l'église paroissiale soit un martyrium construit en zone péri-urbaine, soit un oratoire pour le culte à la mémoire des morts élevé à proximité de la cathédrale, à l'intérieur de la résidence épiscopale. La situation rappellerait alors celle que Charles Bonnet a reconstituée à Genève pour le groupe d'églises de la fin du IVe siècle, où il attribue une fonction funéraire à un local muni d'une abside outrepassée au sud-est de l'église septentrionale (fig. 11b)[21]. Malheureusement, il n'existe ni témoignages matériels ou écrits permettant d'étayer avec certitude aucune des interprétations avancées, ni surtout d'autres exemples sur lesquels fonder une comparaison probante.

Lors d'une nouvelle phase intermédiaire, le chevet de l'annexe L fut modifié (fig. 13). Une fondation ajoutée (M140) dans l'alignement des piédroits saillants témoigne peut-être du rétrécissement du passage. Mais elle a aussi pu servir à renforcer ces éléments saillants, afin par exemple de soutenir un arc. Un nouveau sol (S106) fut ensuite aménagé dans cette partie de bâtiment, probablement contemporain d'un revêtement (S8, pl. 3a) analogue découvert dans l'abside, dont il constitue le premier niveau de circulation observable et qui se termine sur une marche (M93) passant à la corde de l'arc de l'abside. La largeur de l'ouverture menant à l'abside ne peut être établie, de même qu'il n'est pas possible de dire si les deux locaux M et N, adjacents à l'abside, étaient réunis ou non.

Fig. 10a : Local au nord de l'abside outrepassée, au nord-est de l'église double. Plan de l'ensemble des éléments fouillés. S136 : graviers naturels. M76, M98 : murs gallo-romains (Ia). S105 : premier sol en mortier au nord de M125 (IIa). M140 : modification ultérieure du passage (IIb). M81 : épaulement nord de la salle IIc. M74, S60 : seuil et sol en mortier dans M125 (IIc). M47N/M47E/M55N, M96 : chœur nord de l'église double et sa barrière (IIIa). S67 : sol en mortier dans la nef nord de l'église double (IIIa). M143 : mur ouest d'une tombe (III). M138 : mur est du local (IV). M174 : maçonnerie recouvrant la tombe (M143, IV). S215 : réparation du sol (IV) ? M145S, M145W : mur avec contrefort (IV). M3 : abside carolingienne (Va). Pil4 : pilier baroque (VIIa). Autres numéros, voir fig. 8. Échelle 1 : 50.

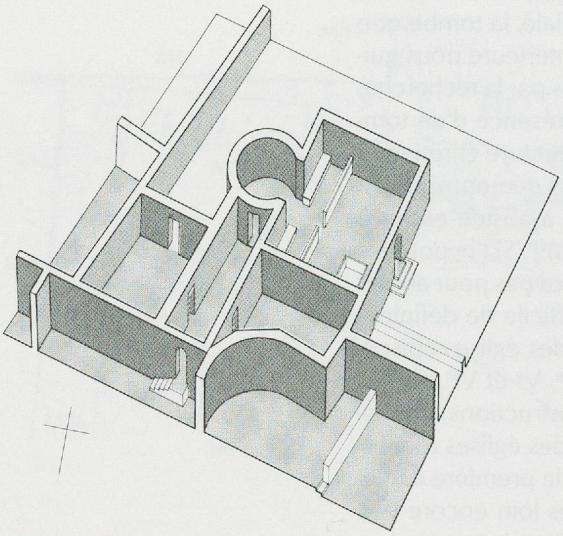
Fig. 10b: Vue de la construction maçonnée M139 (Id/IIa), en direction du nord. 1 : remblai de démolition, pierres portant des restes de mortier. 2 : côté ouest de M139. 3 : couronnement de démolition de M139. 4 : le rebord d'appui de S105 (IIa). 5, 6 : niveaux de circulation. 7 : fosse de fondation de M6 (VIb). S131 : couches d'argile (Ia-Id). S115 : fermeture de la tombe la plus récente (T980) dans le local. T200, T755, T791, T793 : tombes (Va-VIa). M4, S36, S42 : marches et dalles (VIb). Autres numéros, voir fig. 8 et 10a. Échelle 1 : 50.

Fig. 10c : Vue de la face extérieure de l'abside outrepassée M125 (IIa), en direction du sud. 1 : front de M125 avec appareil à joints beurrés. 2 : front de M125 démoli. 3 : piédroit saillant au nord de M125. 4 : enduit au tuileau avec rebord d'appui vers l'ouest, appliqué après l'incendie (IV). 5 : abside M3 (Va). Autres numéros, voir fig. 8 et 10a-b. Échelle 1 : 50.

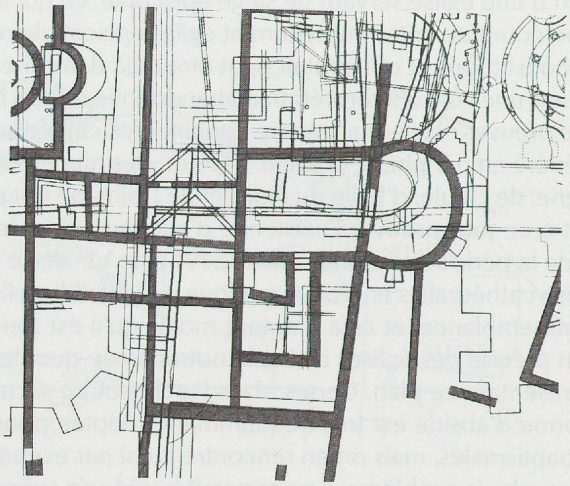
19 C'est principalement lors du onzième Congrès international d'archéologie chrétienne en 1986 que l'ancienne opinion a été le plus systématiquement battue en brèche et supplantée par une nouvelle compréhension de la genèse des sites cathédraux, que les résultats de la recherche archéologique notamment permettent désormais de situer à l'intérieur même des agglomérations antiques, exception faite de quelques cas mal expliqués. Voir par exemple Umberto M. Fasola/Vincenzo Fiocchi Nicolai, « Le necropoli durante la formazione della città cristiana », in : *Actes* XI, vol. II, p. 1153-1205, en particulier 1200 ; Bonnet 2002, p. 143-152 ; p. 146 : « Le groupe épiscopal est toujours à l'intérieur des murs de la ville, comme l'indiquent souvent les quelques mentions à disposition et les travaux archéologiques ».

20 Dans ma thèse de doctorat, j'ai procédé à une recherche systématique sur les fonctions des sanctuaires à abside outrepassée, me fondant pour cela sur quarante-deux exemples de diverses régions (Dalmatie, Italie du Nord, Gaule et Espagne).

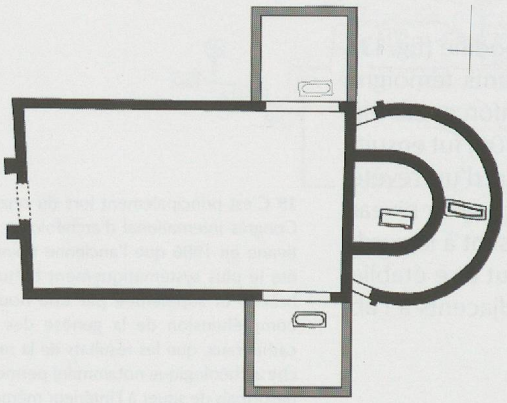
21 Bonnet 2002, p. 148 : « Le caractère funéraire de ces deux édifices [Martigny, Genève] récemment découverts semble indiscutable ».



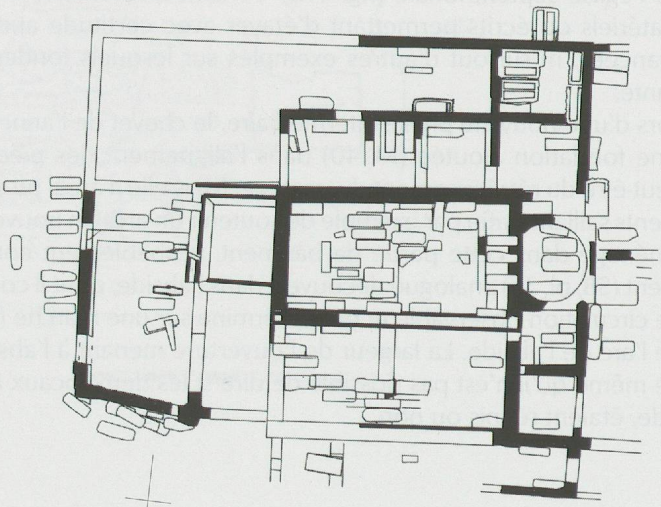
a



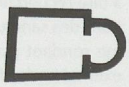
b



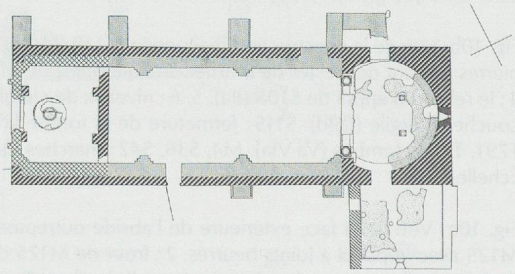
c



d



e



f

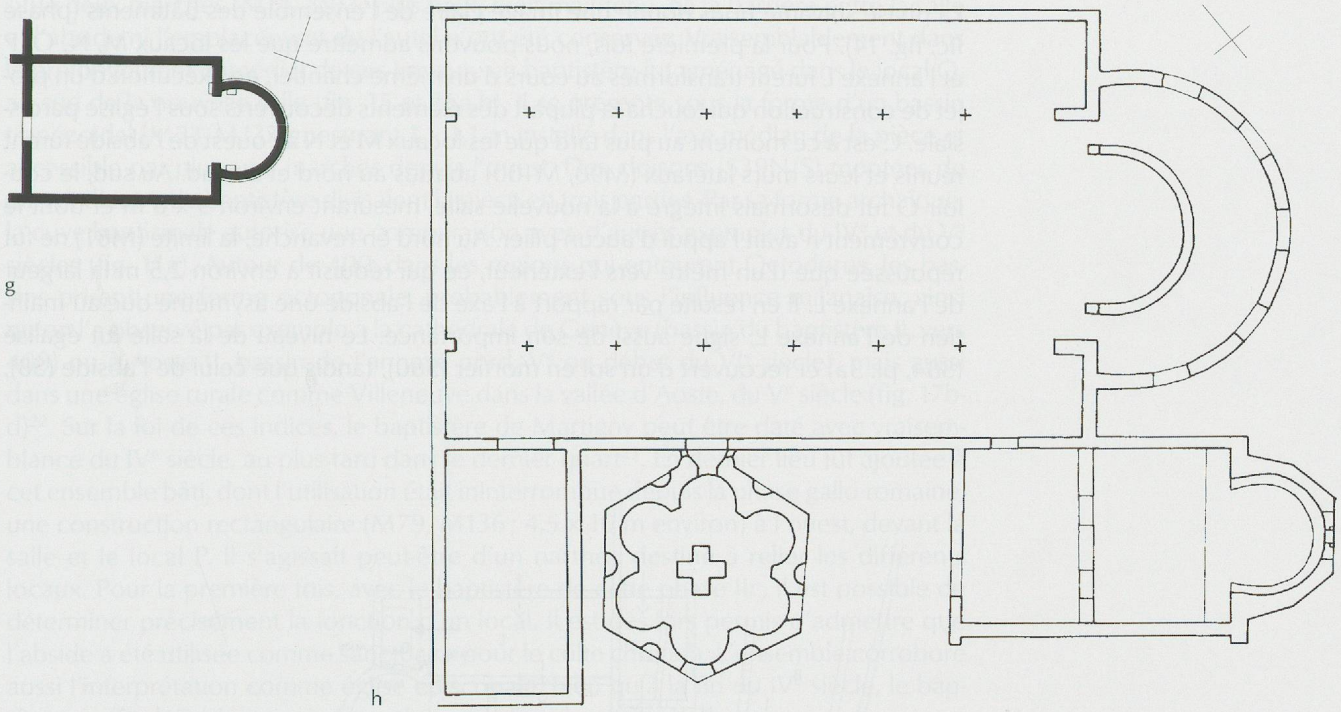


Fig. 11 : Églises du IVe au VIe siècle à abside outrepassée. La figure réunit toutes les églises de ce type connues en Valais (sauf Martigny) et une sélection pour les autres régions. Échelle 1 : 500.
a : Genève, groupe épiscopal. Baptistère I (3e quart du IVe s.).
b : Genève, groupe épiscopal. Martyrium ou oratoire épiscopal (fin du IVe s.).
c : Sion (VS), ancienne église funéraire de Sous-le-Scex, construction II (Ve s.).
d : Sion (VS), église paroissiale Saint-Théodule. Ancienne église funéraire (état au Ve s.[?]).
e : Saillon (VS), oratoire Saint-Laurent (état au Ve/VIe s.).
f : Draguignan, chapelle Saint-Hermantaire, église rurale (trame diagonale foncée : IVe-VIe s.).
g : Zuglio, ancienne église sud (martyrium ?) du groupe épiscopal présumé.
h : Zadar (HR), groupe épiscopal du Ve/VIe s. L'église épiscopale et le baptistère sont du Ve s. (milieu ?). L'actuelle chapelle Sainte-Barbe, construite au VIe s., servait peut-être primitivement de martyrium.

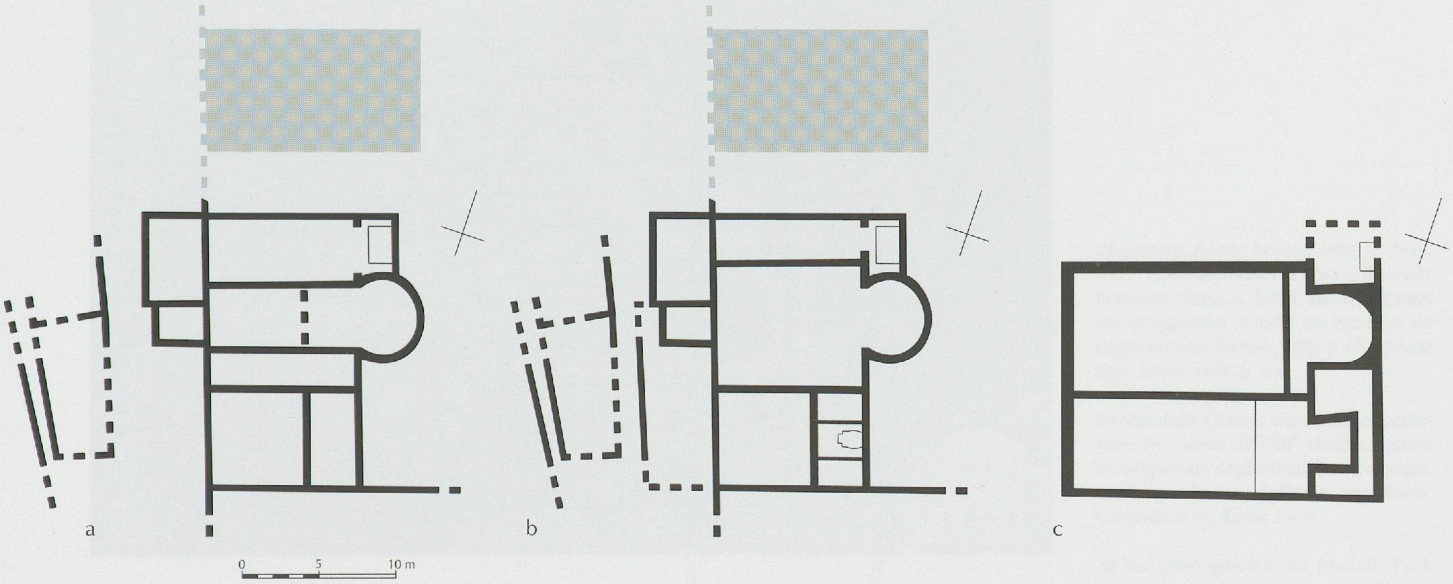


Fig. 12a-c : Succession possible des constructions dans la deuxième moitié du IVe et au Ve siècle. Cette restitution suppose que l'église épiscopale (trame) se trouvait à un autre endroit durant la phase II (fig. 12a-b, 2e moitié du IVe s.) et que l'église double n'a reçu la fonction de cathédrale que dans la phase III (fig 12c, Ve/1re moitié du VIe s.). Échelle 1 : 500.

La phase suivante nous donne une image claire de l'ensemble des bâtiments (phase IIc, fig. 14). Pour la première fois, nous pouvons admettre que les locaux M, N, O, P et l'annexe L furent transformés au cours d'un même chantier, en exécution d'un projet de construction qui toucha la plupart des éléments découverts sous l'église paroissiale. C'est à ce moment au plus tard que les locaux M et N à l'ouest de l'abside furent réunis et leurs murs latéraux (M98, M100) abattus au nord et au sud. Au sud, le couloir O fut désormais intégré à la nouvelle salle, mesurant environ 9 x 8 m et dont le couvrement n'avait l'appui d'aucun pilier. Au nord en revanche, la limite (M81) ne fut repoussée que d'un mètre vers l'extérieur, ce qui réduisit à environ 2,5 m la largeur de l'annexe L. Il en résulte par rapport à l'axe de l'abside une asymétrie due au maintien de l'annexe L, signe aussi de son importance. Le niveau de la salle fut égalisé (S84, pl. 3a) et recouvert d'un sol en mortier (S60), tandis que celui de l'abside (S8),

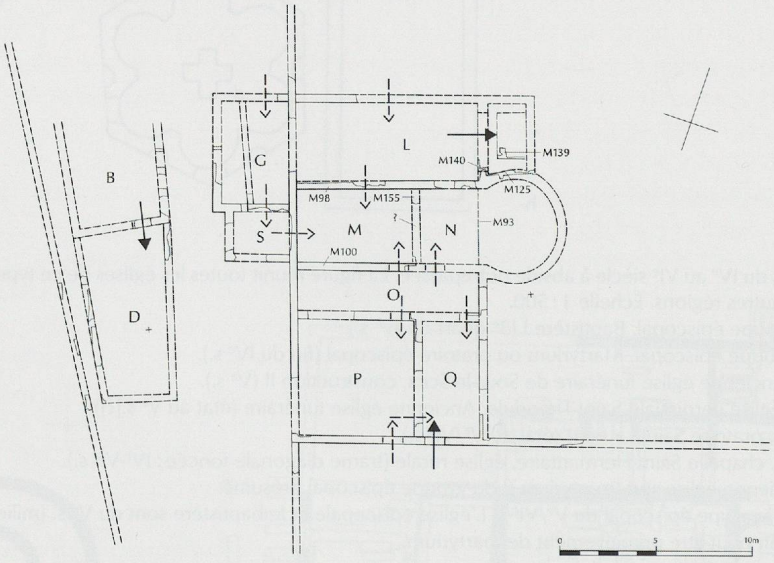


Fig. 13 : Plan restitué de la phase IIb (2e moitié du IVe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 400.

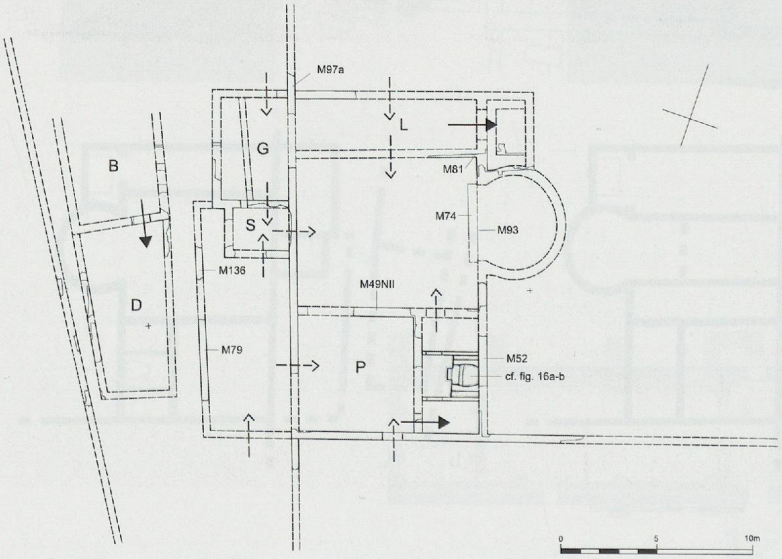


Fig. 14 : Plan restitué de la phase IIc (dernier quart du IVe s. au plus tard). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 400.

situé deux marches (M74, M93) plus haut, était maintenu. Ni la barrière entre la salle et l'abside ni l'emplacement de l'autel n'ont été conservés. Vraisemblablement dans le prolongement immédiat de ces travaux, un baptistère fut aménagé dans le local Q, au sud de la nouvelle salle (fig. 15 et 16a-b). Il se présente sous la forme d'un bassin trapézoïdal (M53/M137) mesurant 1 x 1,1 m installé dans l'axe médian de la pièce et accessible par plusieurs marches depuis l'ouest. Des cloisons (S39N/S) montées de part et d'autre du baptistère divisaient la pièce en trois parties. Par sa forme archaïque, la cuve baptismale autorise une comparaison avec d'autres exemples du IVe et du Ve siècles (fig. 11a). Autour de 400, dans les régions qui entourent Octodurus, les bassins prirent une forme octogonale, probablement sous l'influence milanaise, ainsi qu'on l'a observé par exemple à la cathédrale de Genève (bassin du baptistère II, vers 400) ou à Aoste (I, bassin de l'annexe nord, Ve ou début du VIe siècle), mais aussi dans une église rurale comme Villeneuve dans la vallée d'Aoste, du Ve siècle (fig. 17b-d)[22]. Sur la foi de ces indices, le baptistère de Martigny peut être daté avec vraisemblance du IVe siècle, au plus tard dans le dernier quart[23]. En dernier lieu fut ajoutée à cet ensemble bâti, dont l'utilisation était ininterrompue depuis la phase gallo-romaine, une construction rectangulaire (M79, M136 ; 4,5 x 10 m environ) à l'ouest, devant la salle et le local P. Il s'agissait peut-être d'un narthex destiné à relier les différents locaux. Pour la première fois, avec le baptistère de cette phase IIc, il est possible de déterminer précisément la fonction d'un local. Il est dès lors permis d'admettre que l'abside a été utilisée comme sanctuaire pour le culte chrétien. L'ensemble corrobore aussi l'interprétation comme église épiscopale, bien qu'à la fin du IVe siècle, le baptême ne fût déjà plus une prérogative exclusive des évêques[24].

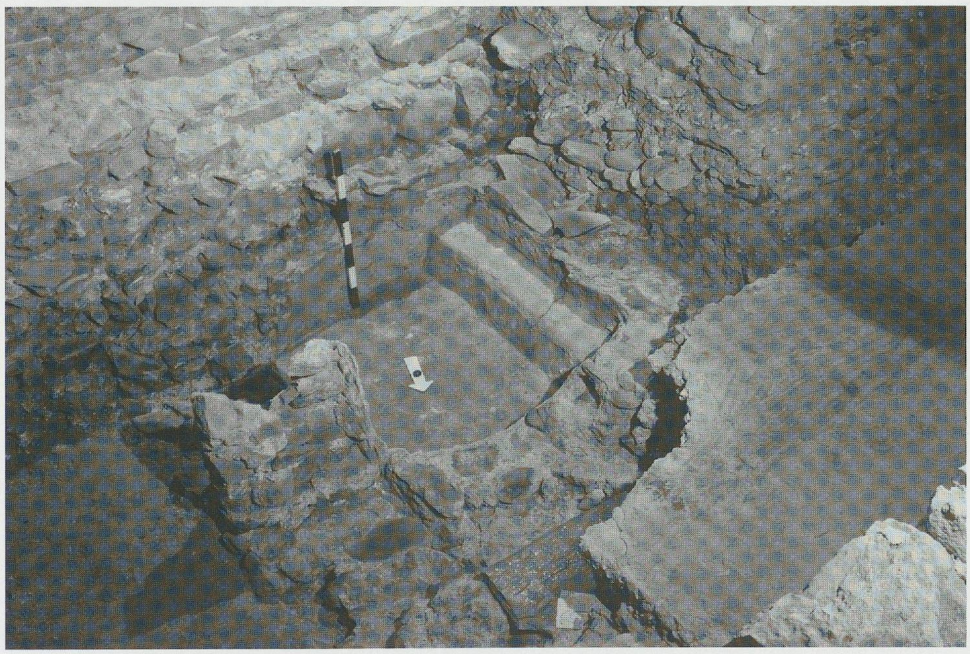


Fig. 15 : La cuve baptismale M52/M137 dans le local Q. En haut à gauche le mur sud M48 de l'église romane à deux nefs (VIa), à droite la fondation du pilier baroque Pil5 (VIIa). À droite en bas le sol S33 dans la zone du chœur de la salle sud de l'église double (IIIb), recouvrant la cuve baptismale. En bas à gauche le segment de mur M52 (Id) contre lequel la cuve baptismale a été appuyée.

22 Genève, Aoste : Bonnet 1989, p. 1419, 1421. Villeneuve (Vallée d'Aoste) : Bonnet/Perinetti 1986a, p. 55-59. Sur les baptistères octogonaux d'Italie du Nord et de Gaule du Sud : Ristow 1998, p. 68-69. Voir aussi Meier 1997, p. 104

23 Voir Jean Guyon, *Les premiers baptistères des Gaules (IVe-VIIIe siècles)*, Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, Storia e Storia dell'Arte in Roma, Conferenze 17, Rome 2000.

24 Sur cette question en général : Paul-Albert Février, «Baptistère et ville», réimpression de l'article de 1975 in : *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, 2 vol., Collection de l'École française de Rome, 225, Rome 1996, p. 511-520.

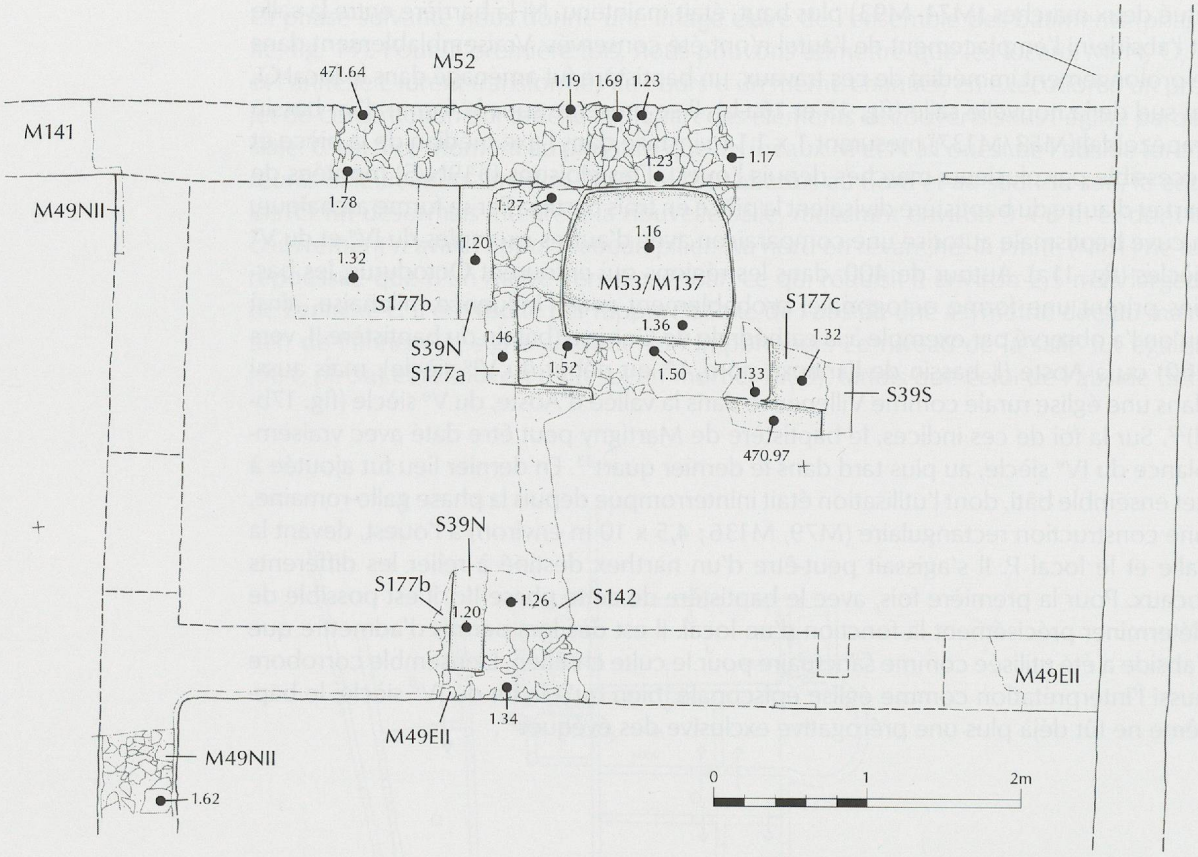


Fig. 16a : Plan du baptistère Q. Ne sont dessinés pierre à pierre que les éléments appartenant à la phase IIc. —: attesté. ---: restitué. M52, M129 : mur est, repris tel quel de la phase Id. M49NII, M49EII : murs nord et ouest de la phase IIc, recouvrant des murs plus anciens. M53/M137 : cuve baptismale (IIc). S39N, S39S : empreintes d'une cloison (IIc). S142, S177a-c : sol en mortier (IIc). Échelle 1 : 50.

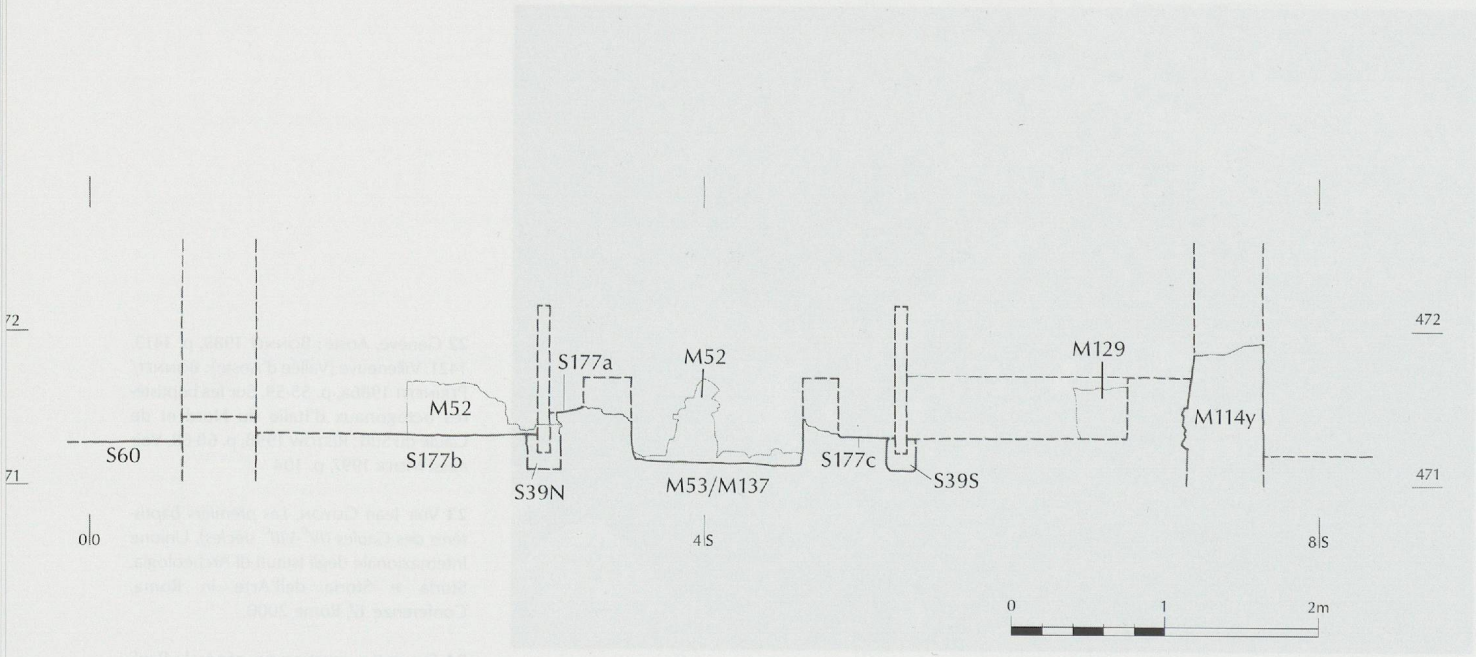
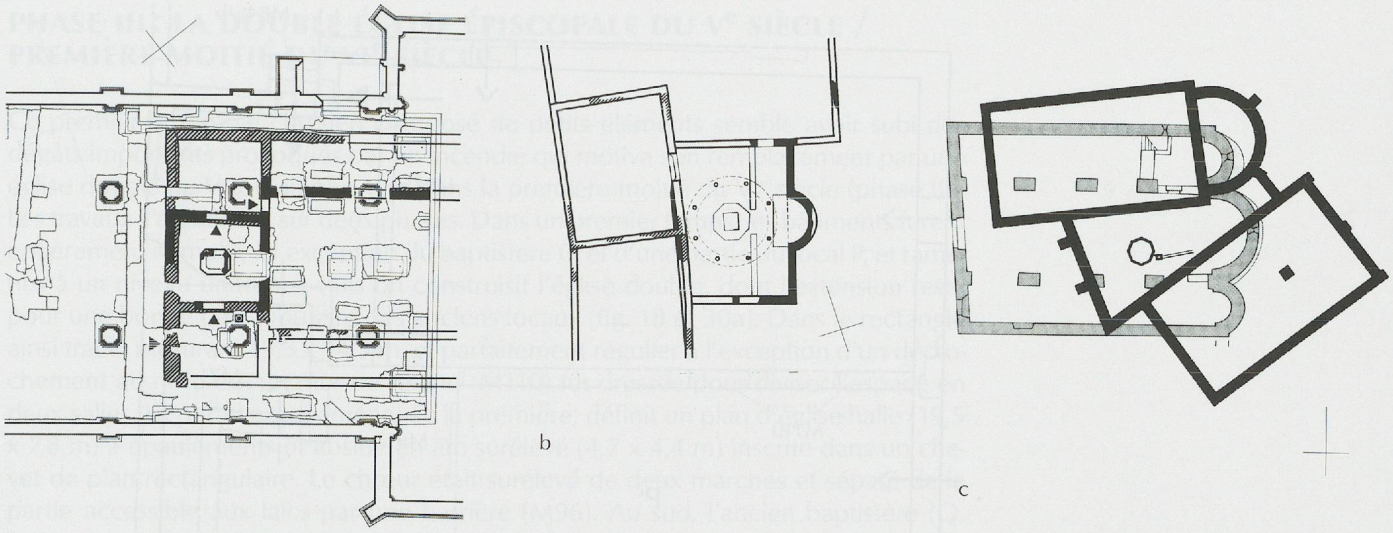


Fig. 16b : Baptistère Q. Coupe transversale schématique, vue vers l'est. Dans la partie sud, la restitution d'un banc mural sur les côtés sud et est M114y/M129 est hypothétique. S60 : sol dans la salle à abside outrepassée. Légendes et autres numéros, voir fig. 16a. Échelle 1 : 50.



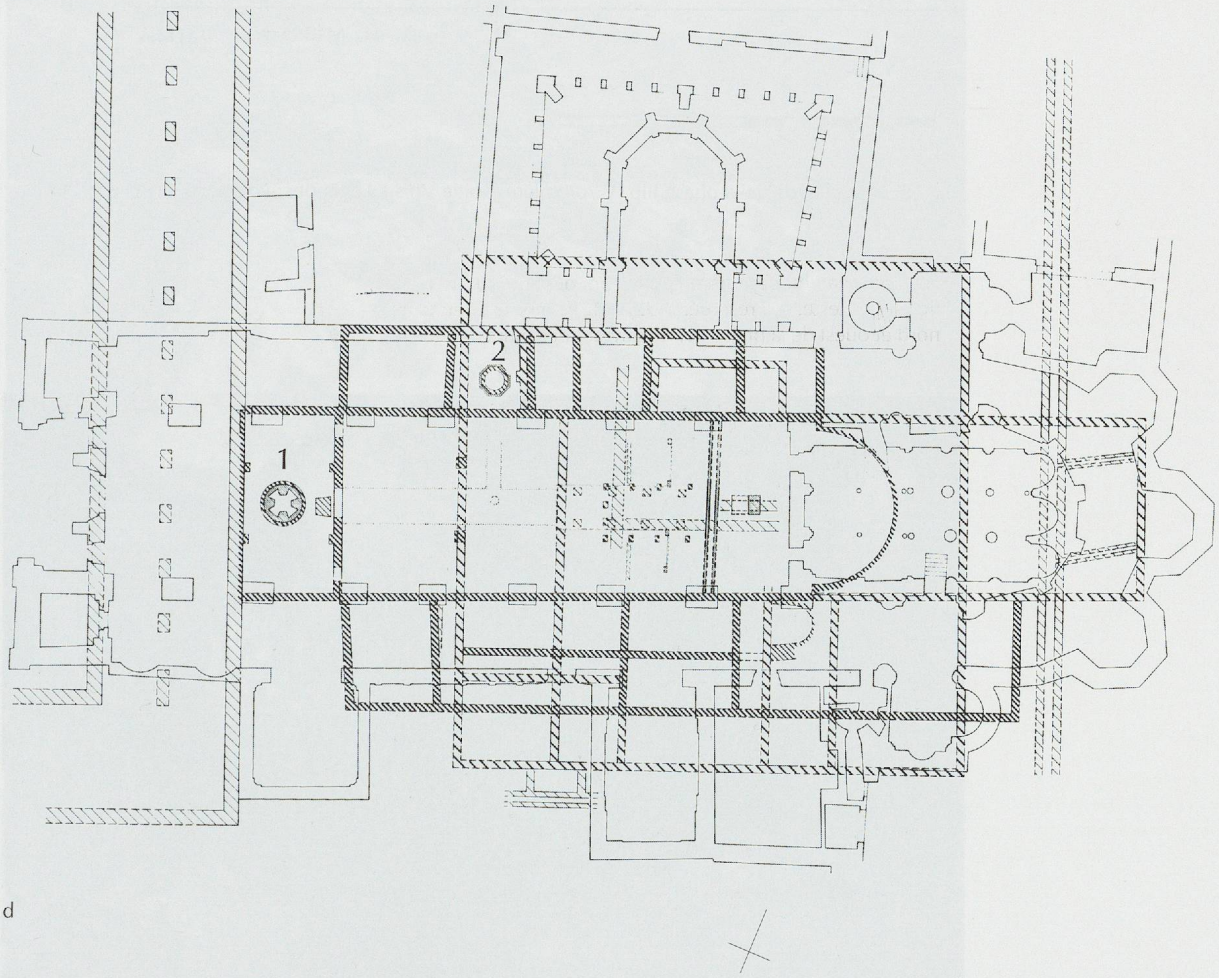


Fig. 17 : Cuves baptismales des Ve et VIe s. dans les environs de Martigny. Échelle 1 : 500.
a : Brigue-Glis, église Notre-Dame. Baptistère primitif à cuve polygonale (vers 500, en noir et tramé).
b : Genève, cathédrale. Baptistère II à cuve polygonale (vers 400).
c : Villeneuve (I), groupe d'églises (1, 2) paléochrétiennes (Ve s.). En noir, le baptistère (3) à cuve polygonale, entre les deux salles. En gris, l'église du XIe/XIIe s.
d : Aoste, cathédrale. Baptistère (1) à l'ouest de la cathédrale, à cuve circulaire (fin IVe s.). Baptistère (2) dans l'annexe nord, à cuve octogonale (V^e^/début VIe s.). Hachures serrées : fin du IVe s.

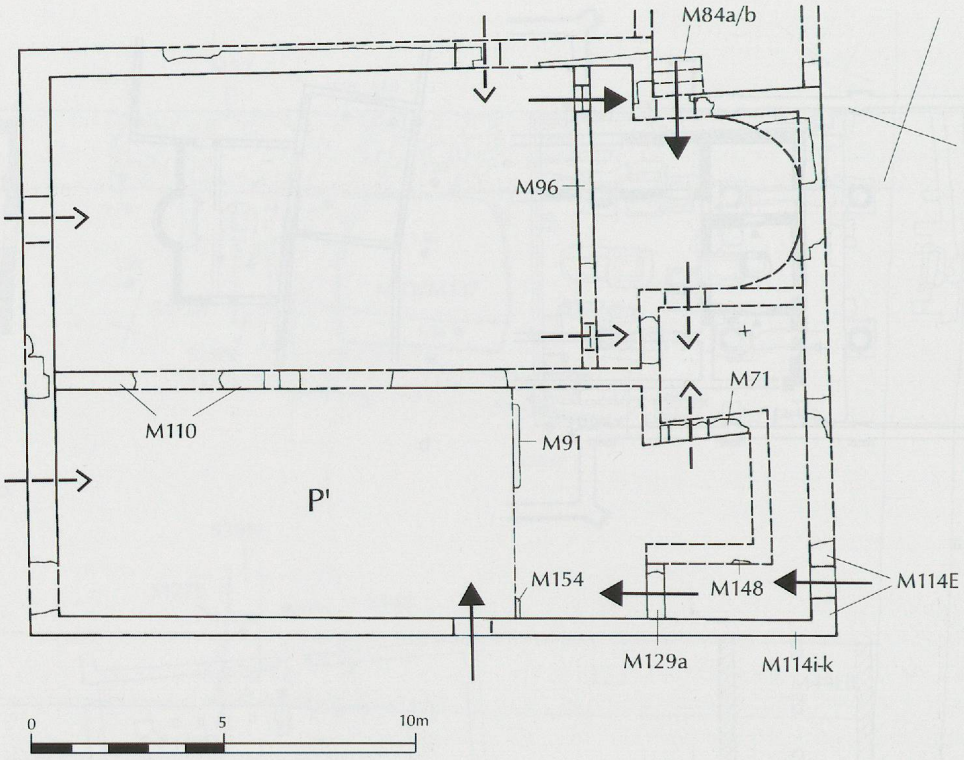


Fig. 18 : Plan restitué de la phase IIIb (Ve/première moitié VIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

Fig. 19 : Élément en remploi dans les murs de l'église double : couronnement d'autel portant l'inscription IOM (Iovi Optimo Maximo), provenant probablement du temple du forum. Pris dans le mur ouest (M67) de l'église double, encore en place. Largeur 90 cm. Calcaire. N° inv. MY92/6557-3.

PHASE III : LA DOUBLE ÉGLISE ÉPISCOPALE DU Ve SIÈCLE / PREMIÈRE MOITIÉ DU VIe SIÈCLE

Ce premier ensemble chrétien composé de petits éléments semble avoir subi des dégâts importants provoqués par un incendie qui motiva son remplacement par une église double au Ve ou au plus tard dans la première moitié du VIe siècle (phase III). Les travaux s'étendirent sur deux phases. Dans un premier temps, les bâtiments furent entièrement démolis, à l'exception du baptistère Q et d'une partie du local P, et ramenés à un niveau uniforme. Puis on construisit l'église double, dont l'extension resta pour une bonne part tributaire des anciens locaux (fig. 18 et 30a). Dans le rectangle ainsi tracé, mesurant 19,5 x 14,5 m, et parfaitement régulier à l'exception d'un décrochement au nord-est, un mur de refend (M110) fut dressée pour diviser l'espace en deux salles. La partie nord, aménagée la première, définit un plan d'église-halle (19,5 x 7,8 m) à épaulements et abside en arc surélevé (4,7 x 4,4 m) inscrite dans un chevet de plan rectangulaire. Le chœur était surélevé de deux marches et séparé de la partie accessible aux laïcs par une barrière (M96). Au sud, l'ancien baptistère (Q,

Fig. 20 : Élément en remploi dans les murs de l'église double : chapiteau corinthien dans le mur est (M47E) de l'église double (chœur nord). Hauteur 52 cm. Calcaire. Ier ou IIe s. après J.-C. N° inv. MY92/6656-1.

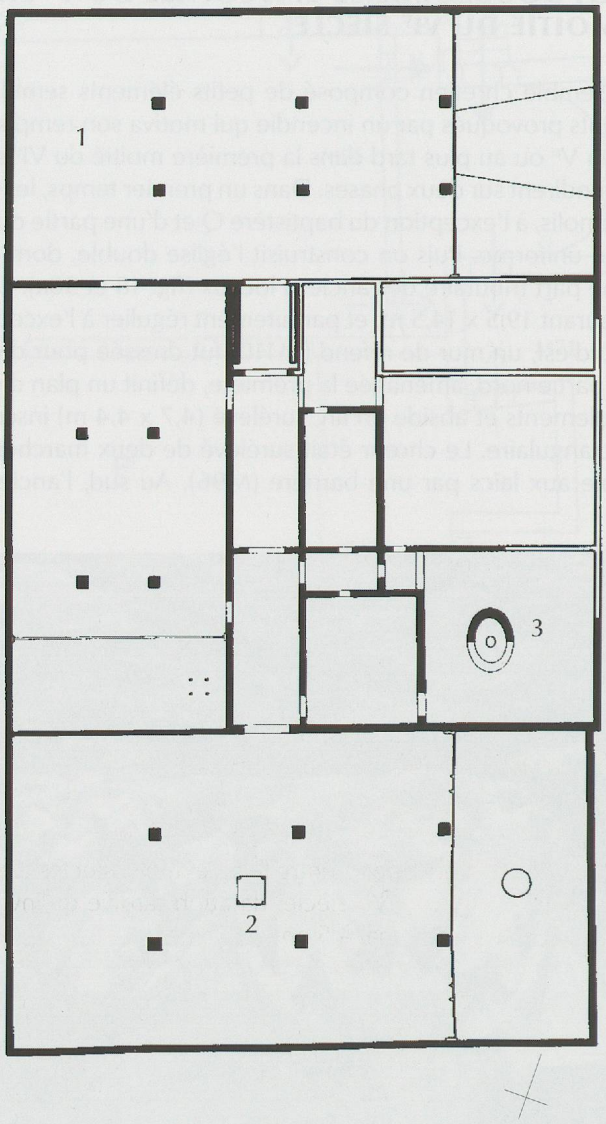


Fig. 21 : Aquilée (I), premier groupe épiscopal (1er quart IVe s.). 1/2 : église-halles. 3 : Cuve baptismale présumée. Échelle 1 : 500.

M53/M137) fut maintenu (fig. 30a). Le local situé à l'ouest P' (12 x 6 m) semble avoir servi à la préparation du mortier, ce dont pourraient témoigner de fines couches de mortier blanc ou rosâtre (S64, S76, pl. 3b), c'est-à-dire les liants utilisés pour l'église nord. Comme le sol de ce local ne semble pas avoir été fortement piétiné durant les travaux, l'hypothèse d'une utilisation comme « église de remplacement » pour la durée du chantier IIIa n'est guère défendable. N'y aurait-il donc pas eu de sanctuaire utilisable durant ce temps ? On pourrait résoudre le problème en admettant qu'il existait une première église épiscopale et paroissiale à l'extérieur du terrain fouillé (fig. 12a-c). Mais il est également permis de penser que des locaux de l'édifice gallo-romain, qui s'étendait plus loin en direction de l'est et du nord, furent utilisés pour les besoins du culte.

Une fois l'église nord achevée, les travaux commencèrent dans les locaux au sud (fig. 18 et 30b). À cette occasion, l'ancien baptistère (M53/M137) fut démoli, et l'on ignore où il fut transféré. Son nouvel emplacement peut avoir été dans l'annexe sud (cf. la phase IV) et en particulier dans sa partie orientale[25], ou alors dans un secteur non touché par nos investigations, probablement au nord de l'église, soit à l'endroit le plus fréquemment choisi pour implanter les baptistères durant l'époque paléo-

25 Voir par exemple la cathédrale d'Aoste (fig. 17d), où une seconde cuve baptismale a été installée au cours du Ve siècle dans un local jouxtant directement la cathédrale au nord : Bonnet 1989, p. 1419, 1421. Voir aussi Ristow 1998, p. 41.

chrétienne et pré-carolingienne[26]. Après la démolition des murs ouest (M49NII) et est (M52) de l'ancien baptistère, la salle P' fut aménagée à l'ouest ; on lui annexa un local surélevé d'une marche, mesurant 3 x 6 m et dont la profondeur reprenait celle du baptistère. Une barrière séparait peut-être les deux espaces, mais il est tout aussi possible qu'il n'y ait eu qu'une simple marche (M91, M154). La zone surélevée donnait à l'est sur un petit local (M71, M148) aligné dans l'axe médian et dont le plan était un carré irrégulier de 2,7 m de côté. Étant en retrait par rapport aux murs extérieurs sud (M114i/k) et est (M114E), il laissait de la place pour un étroit couloir coudé. Au nord, ce couloir donnait accès à une pièce mesurant environ 2,8 x 3,5 m et où il est possible de voir la sacristie. L'église présentait ainsi un plan en forme de salle à épaulements et chœur rectangulaire presque carré dont on pouvait faire le tour extérieurement. Les murs de l'église double contenaient plusieurs fragments récupérés d'anciennes constructions, notamment du forum et de son temple, ainsi que des débris de stèles funéraires et d'autels (fig. 19-20).

Le plan extérieur général de l'église double, rectangulaire si l'on excepte l'irrégularité de l'angle nord-est, rappelle plusieurs églises-halles de l'aire adriatique et du Norique, par exemple les premières cathédrales d'Aquilée – phase I, premier quart du IVe siècle – (fig. 21) ou de Poreč, en Croatie (phase I, fin du IVe siècle), d'un type ensuite principalement diffusé au Ve et au VIe siècles[27]. Située elle aussi dans le diocèse du Valais, l'église de Géronde (phase I, milieu / seconde moitié du Ve siècle, fig. 22) possédait un chevet droit dont la similitude avec Martigny est manifeste[28]. Il n'est pas possible d'établir si le modèle adopté à Martigny – et à Géronde – reflète une influence de l'aire culturelle adriatique ou est simplement issu d'une tradition locale. Dans tous les cas, il est frappant de constater que l'architecture de l'église de Martigny dans sa phase III ne présente de similitudes ni avec la métropole voisine de Milan, ni avec Vienne dont elle dépendit à partir de la seconde moitié du Ve siècle. La comparaison avec d'autres sites permet seulement de proposer pour la construction de l'église double une fourchette chronologique entre le Ve et le VIe siècles. Le mobilier découvert exclut la seconde moitié du VIe siècle, datation tardive qu'invaliderait de toute façon le transfert du siège épiscopal à Sion.

La fonction de l'église double est difficile à préciser[29]. Certes, c'est sur des sites épiscopaux qu'on rencontre le plus souvent des églises doubles ou des familles d'églises, comme à Genève (deux églises d'environ 400), Lyon (fin du IVe / Ve siècle), ou Milan (déjà dans la première moitié du IVe siècle ?), mais ces occurrences n'ont rien d'exclusif, ainsi que le démontre par exemple le complexe d'églises rurales de Villeneuve dans la vallée d'Aoste, du Ve siècle (fig. 17c et 23)[30]. À Martigny, c'est surtout l'absence de tout indice archéologique ou toponymique d'une seconde église remontant à cette époque qui plaide en faveur d'une interprétation comme église

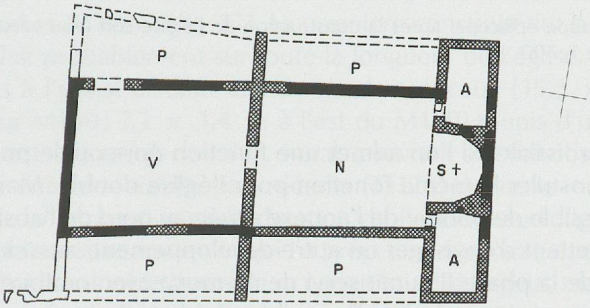


Fig. 22 : Sierre/Géronde (VS), étape I (milieu/2e moitié Ve s.). Échelle 1 : 500.

26 Ristow 1998, p. 16.

27 Aquilée : Mirabella Roberti 1972 ; Gian Carlo Menis, « La basilica paleocristiana nelle regioni delle Alpi orientali », *AAAd* IX, 1976, p. 375-420. Poreč : Gisella Cantino Wataghin, « Le 'basiliche doppie' paleocristiane nell'Italia settentrionale : la documentazione archeologica », *AnTard* 4, 1996, p. 115-123, en particulier 121. Voir aussi Antie Sonje, « Il complesso della prima basilica nella zona della basilica eufrasiana a Parenzo », in : *Atti del VI congresso internazionale di archeologia cristiana*, Ravenna 23-30 settembre 1962, Roma 1965, p. 799-806.

28 Dubuis 1977 ; chantier I : p. 339-346. Dubuis/Lugon 1995, p. 49-50. *VK* II, p. 144-145.

29 Voir par exemple Sodini/Kolokotsas 1984. Eelco G. van Welie, « Double churches – some aspect of the form and function of a phenomenon in fourth to seventh century church architecture », *Boreas, Münstersche Beiträge zur Archäologie*, 16, 1993, p. 177-179.

30 Genève : Charles Bonnet, *Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)*, Cahiers d'archéologie genevoise I, Genève 1993, p. 22. Milan : Silvia Lusuardi Siena, « Il complesso episcopale di Milano : riconsiderazione delle testimonianze ambrosiana nella *epistola ad sororem* », *AnTard* 4, 1996, p. 124-129 ; Piva 1996. Lyon : Reynaud 1998, p. 52-86. Villeneuve : Bonnet/Perinetti 1986a, p. 55-59.

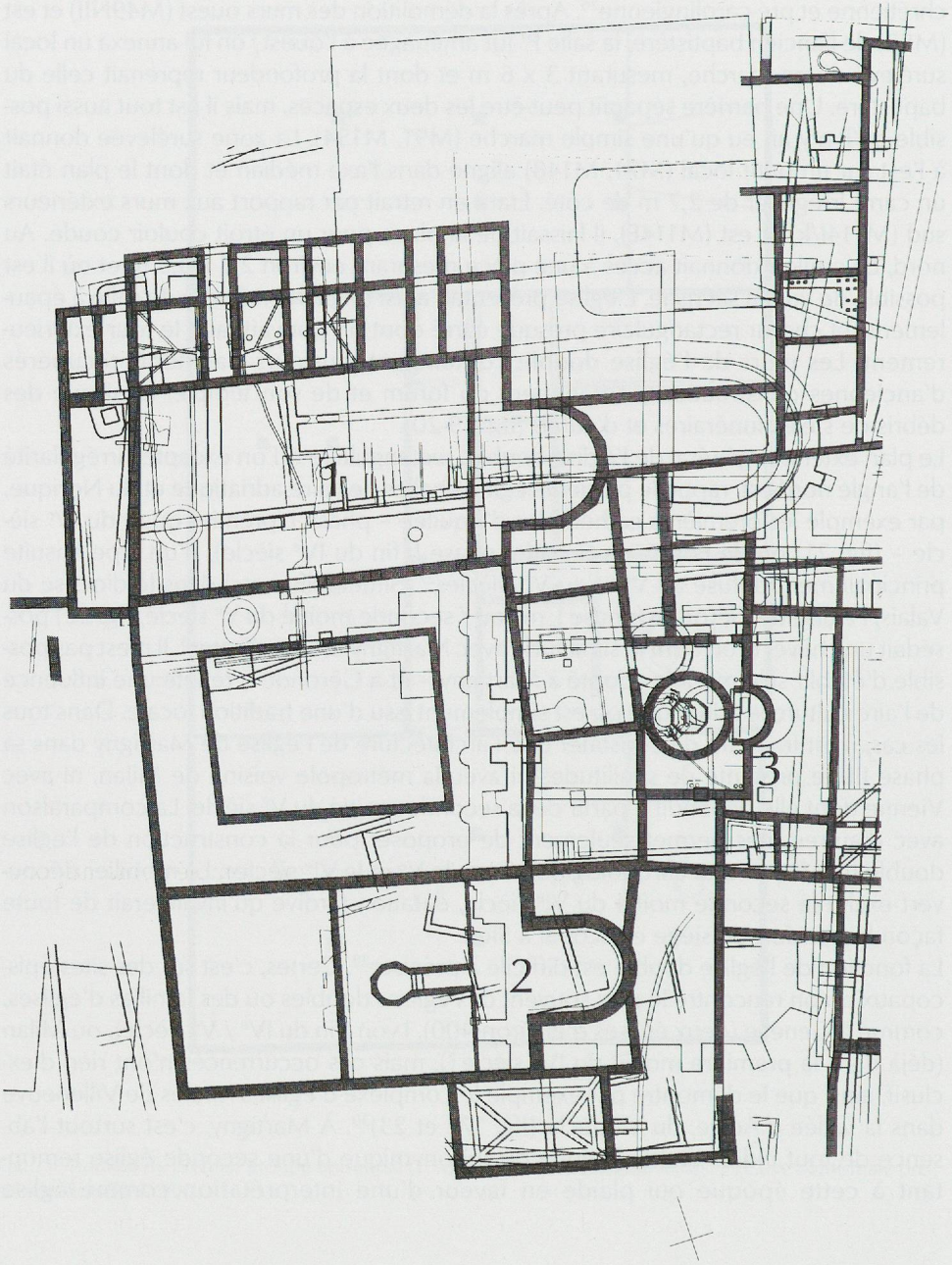


Fig. 23 : Genève, groupe épiscopal après la construction de l'église sud (état vers 400). 1/2 : Églises. 3 : Baptistère. Échelle 1 : 500.

épiscopale et paroissiale. Si l'on admet une fonction épiscopale pour l'église de la phase II, il faut postuler la même fonction pour l'église double. Mais les interprétations qu'il est possible de donner de l'annexe située au nord de l'abside outrepassée (phase IIa) permettent d'envisager un autre développement, aussi inhabituel soit-il : l'ensemble bâti de la phase II aurait servi de *memoria* avec oratoire, probablement liée à une résidence épiscopale, tandis que la cathédrale se serait trouvée à un autre emplacement, peu éloigné selon toute vraisemblance (fig. 12a-c). L'importance cultuelle croissante de la *memoria* située au nord de la salle à abside, désormais démolie, fit peut-être perdre son statut à cette cathédrale présumée au profit de l'église double. Dans l'un et l'autre cas, l'église nord, plus vaste et achevée la première, doit être regardée comme l'église épiscopale et paroissiale, destinée d'ailleurs à abriter par la suite quelques sépultures. Il est surprenant de voir qu'une tombe (M143,

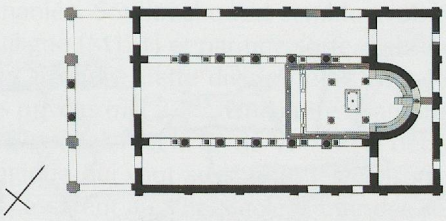


Fig. 24 : Grado (I), Santa Maria delle Grazie (1re moitié Ve s.). L'état le plus ancien est en noir. Échelle 1 : 500.

fig. 10a-b) fut installée au cours de la phase III dans le local jouxtant le chœur septentrional à un emplacement déjà réservé dans le complexe de la phase IIa. Comme si la pièce, qui communiquait directement par une porte (M84a/b) avec le sanctuaire, avait conservé son ancienne et présumée fonction de *memoria*. Quant à l'église sud, avec son chœur de forme inhabituelle évoquant de loin des églises comme Santa Maria delle Grazie à Grado (première moitié du Ve siècle, fig. 24)[31], son usage est difficile à préciser. Elle ne devrait pas avoir servi de martyrium, parce qu'aucun tombeau n'y fut installé par la suite. Ou alors faudrait-il admettre que la salle sud aurait rapidement perdu sa fonction de martyrium. Les deux phases de transformation (fig. 30c-d) que le chœur connut ensuite en seraient-elles une conséquence, témoignant ainsi d'une adaptation à de nouvelles fonctions ? La salle pourrait-elle même avoir eu plusieurs usages, par exemple comme salle de représentation et comme édifice sacré réservé aux clercs épiscopaux ? Les vestiges découverts n'offrent guère de réponses à ces questions. Du moins est-il possible de supposer une complémentarité fonctionnelle entre les salles nord et sud.

PHASE IV : LES TRANSFORMATIONS ET L'AGRANDISSEMENT DE L'ÉGLISE DOUBLE DU VIe AU VIIIe/IXe SIÈCLE

La phase IV regroupe les modifications apportées aux deux églises après leur achèvement (fig. 27). Ces interventions ayant été pour la plupart isolées et sans relation entre elles, leur succession est difficile à préciser. Au cours de la première moitié du VIe siècle déjà, on agrandit l'église en lui ajoutant sur deux côtés au moins (sud et ouest ; M134Sa/M149a, M26) une annexe de plan coudé (large de 3,4, respectivement 3,1 m)[32] qui dut peut-être assez tôt céder la place à deux constructions indépendantes au sud et à l'ouest (fig. 27). La première construite fut la nouvelle annexe sud, qui s'étendait probablement sur toute la longueur de l'église. Elle possédait au moins un accès à l'ouest et était divisée en deux locaux (15,3 x 3,4 m du mur M134Wa au mur M150 ; 7,3 x 3,4 m à l'est du M150) munis d'un sol en mortier. Dans le local ouest, des restes d'enduit mural couvrant ont été observés. Une petite boucle déposée dans une tombe plus récente (T1128) donne le milieu du VIe siècle comme *terminus ante quem* pour la datation de l'annexe sud (fig. 25a-b)[33] et, par contrecoup, de la construction en U qui l'a précédée. L'annexe ouest (18 x 3,1 m) fut ajoutée devant l'église double dont elle occupait toute la largeur, masquant ainsi également le côté ouest de l'annexe sud, laquelle lui est par conséquent antérieure, même si les deux peuvent être l'œuvre d'un chantier unique. S'il faut vraisemblablement voir dans l'annexe sud un corps de bâtiment fermé, la reconstitution architecturale de l'annexe ouest est moins certaine, et il pourrait aussi s'être agi d'un portique ouvert[34]. Ces deux constructions abritèrent des sépultures dont la densité augmenta jusqu'à couvrir presque toute la surface intérieure (fig. 26). Contrairement à l'annexe ouest qui ne connut aucune transformation jusqu'à sa démolition au IXe/Xe siècle,

31 Mirabella Roberti 1972, p. 146 ; Pasquale Testini/Gisella Cantino Wataghin/Letizia Pani Ermani, « La cattedrale in Italia », in : *Actes* XI, vol. I, p. 5-232, p. 197.

32 Voir l'annexe à abside de l'église Saint-Gervais à Genève : Charles Bonnet/Béatrice Privati, « Le temple de Saint-Gervais », in : *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève* II, éd. Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne 2001, p. 95-100.

33 Il s'agit d'une petite boucle à garniture fixe (n° inv. MY94/6608-4, voir fig. 25a). Après un premier examen par Arno Rettner à Munich, la boucle peut être datée de la fin du VIe ou du début du VIIe siècle. Voir à ce sujet : Schulze-Dörrlamm 1990, p. 229 et pl. 45.23-27 ; Max Martin, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau*, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, Bd. 5, Derendingen/Solothurn 1991, Teil A, p. 138, Teil B, pl. 64.D.5+9.

34 Un tel portique se rencontre à l'église Saint-Laurent de Lyon (dernier tiers du Ve / début du VIe siècle) ; sur le côté nord, les bases des colonnes sont encore en place : Reynaud 1998, p. 159. À l'église de la Madeleine à Genève, Charles Bonnet reconstitue une annexe fermée à l'ouest (phase 2, fin du VIe / début du VIIe siècle) : Charles Bonnet, *Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève*, Genève 1977, p. 86-101. Enfin la forme du portique en bois a été proposée pour la première église de Géronde (milieu / seconde moitié du Ve siècle) : Dubuis 1977, p. 343.

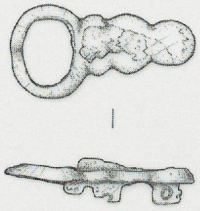


Fig. 25a : Tombe T1128, dans l'angle nord-ouest de l'annexe sud. Petite boucle de bronze (?) à garniture fixe (vers 600). Longueur : 4.8 cm. N° inv. MY94/6608-4. L'individu était un homme jeune. Échelle 1 : 2.

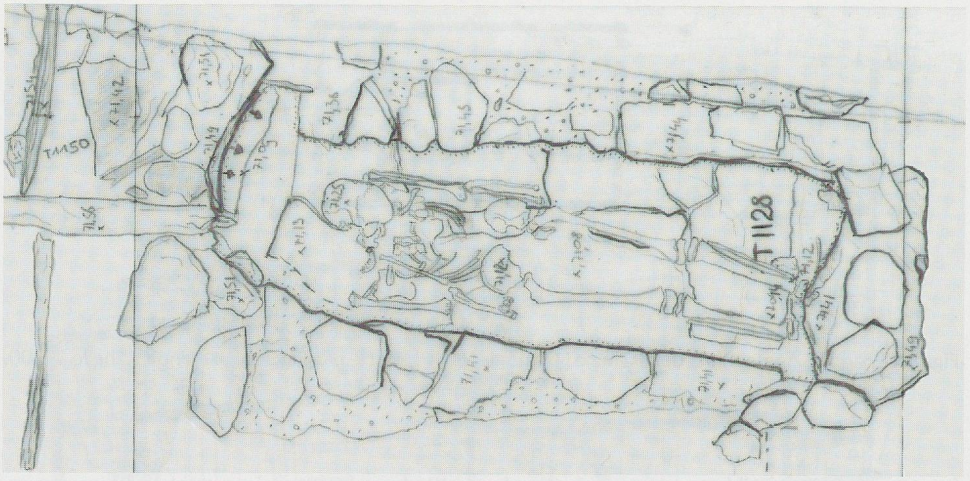


Fig. 25b : Tombe T1128, dans l'angle nord-ouest de l'annexe sud. Le squelette après son dégagement (plan 117.I XVI). La petite boucle se trouve sur l'avant-bras droit. À l'ouest de la tombe (à gauche), les deux ossuaires T1149 et T1150 contiennent les restes des défunts précédemment inhumés dans le caisson T1128. Échelle 1 : 20.

Fig. 26 : Vue du secteur occidental de l'annexe sud à la fin des fouilles, état en 2004, de l'ouest. Au premier plan à gauche, la tombe T1128 où était déposée la boucle, à l'arrière la tombe en dalles T1130 (voir fig. 28a-c).

l'annexe sud fut remaniée. Son local ouest semble avoir été divisé en trois espaces par une cloison rectiligne (M171) et par une sorte d'abside (M142) de plan allongé, aux angles intérieurs arrondis. Cette division était peut-être destinée à séparer des chambres funéraires privées (fig. 27)[35]. Une autre chambre fut ajoutée à l'est de l'annexe sud, entre le milieu du VIe et la fin du VIIIe ou le début du IXe siècle (phase Va), fourchette chronologique qui vaut aussi pour les cloisons de l'annexe. Les inhumations dans l'annexe cessèrent au VIIIe siècle. L'une des sépultures les plus récentes (T1130) contenait deux éperons, un gobelet apode et un couteau, mobilier funéraire qui peut être daté des environs de l'an 700 (fig. 28a-c)[36].

De même que son annexe, la salle sud connut plusieurs transformations. Le chœur fut remanié à deux reprises avant la phase V. Le chœur restitué de la phase IIIb fut démoli pour faire place à un chevet de plan presque carré (environ 4,20 x 3,80 m) prolongé jusqu'au mur d'enceinte oriental, avec un sol en dalles de pierre (fig. 30c). La porte du chevet, qui existait déjà dans la phase IIIa, fut rétrécie. Les raisons des transformations et la fonction du bâtiment nous échappent. La porte percée dans le mur oriental rend problématique l'interprétation comme chœur d'une église. C'est pourtant la fonction que reçut la salle sud après la dernière transformation (fig. 27 et 30d). Celle-ci, par l'insertion de coins de maçonnerie (M118) au chevet donna un plan en abside non saillante reproduisant celui du chœur de l'église nord et observé également dans l'annexe sud. La similitude formelle avec le chœur nord autorise une datation antérieure à la démolition de ce dernier, intervenue avant la fin du VIIIe ou au IXe siècle.

35 Dans l'annexe sud de l'église funéraire de Sion Sous-le-Scex, par exemple, on construisit vers 700 un caveau funéraire voûté en berceau : ANTONINI 2002, p. 63-65, 124-128.

36 Arno Rettner a proposé pour le gobelet apode (n° inv. MY94/6604-1) une datation à la fin du VIIe ou au début du VIIIe siècle. Voir à ce sujet : Ursula KOCH, *Die Glas- und Edelsteinfunde aus den Plangrabungen 1967-1983*, Der Runde Berg bei Urach VI, 1, Heidelberg 1987, p. 258, n° cat. 261, p. 259, fig. 109 ; SCHULZE-DÖRRLAMM 1990, p. 126 et pl. 22.10.

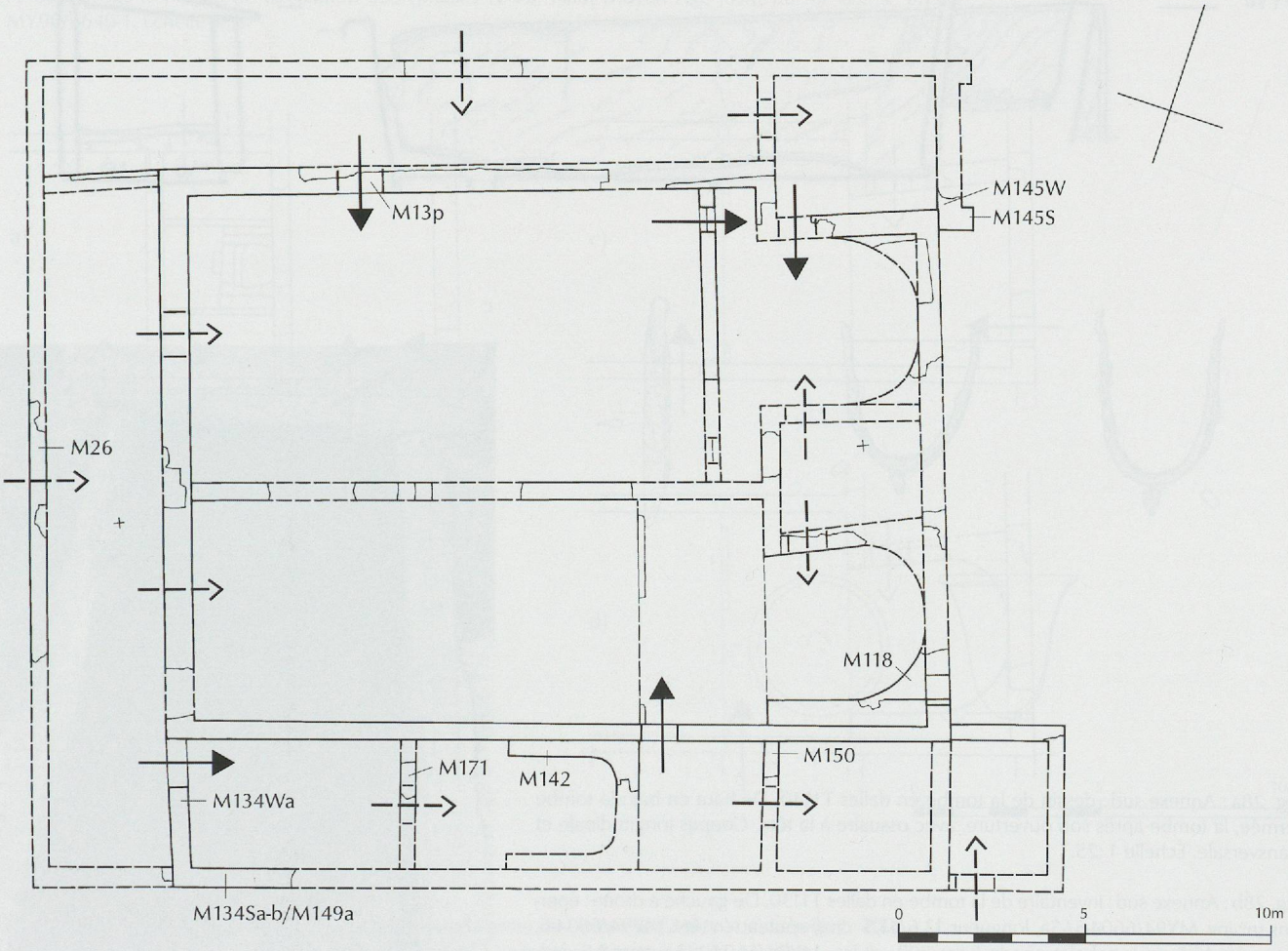
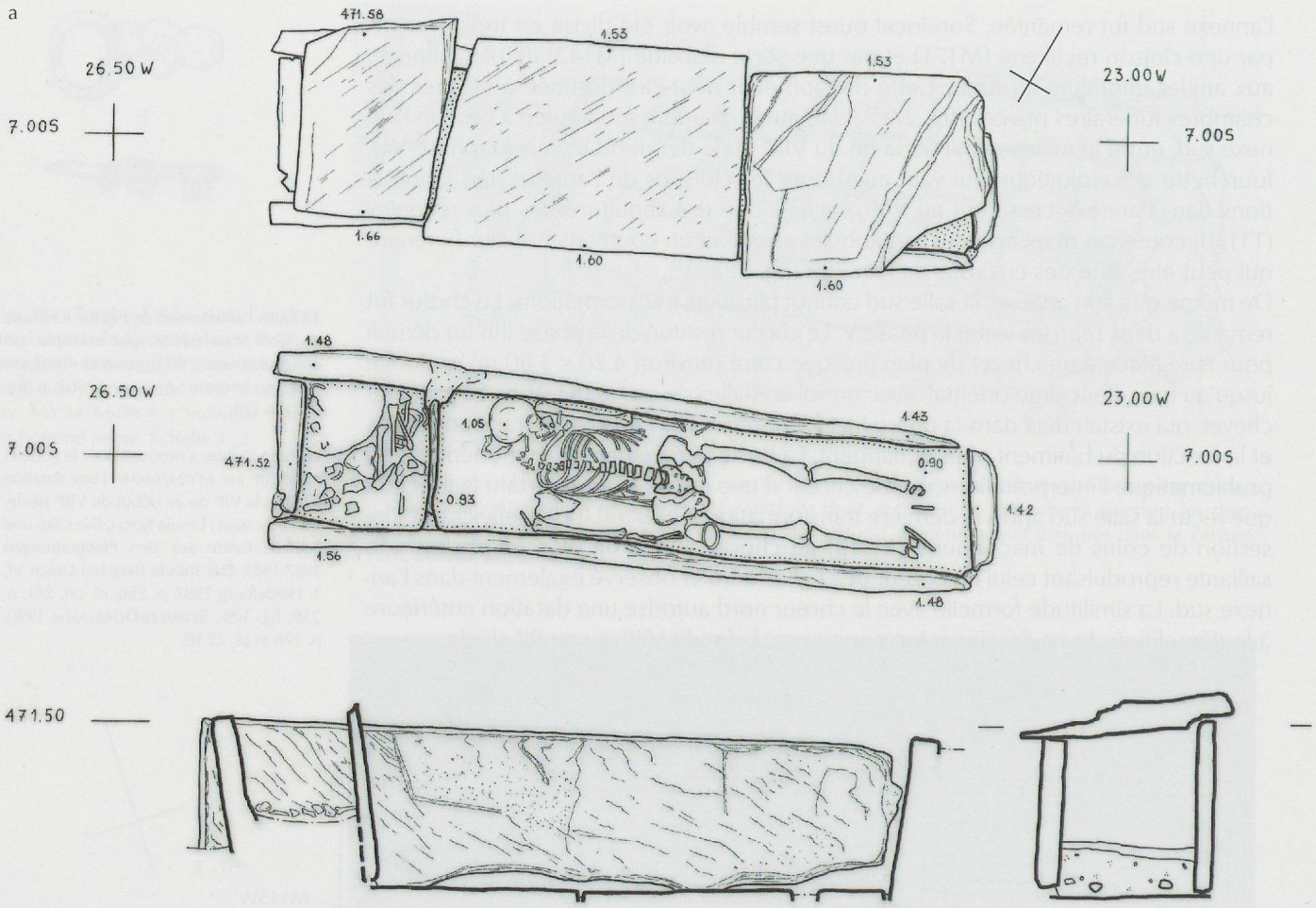
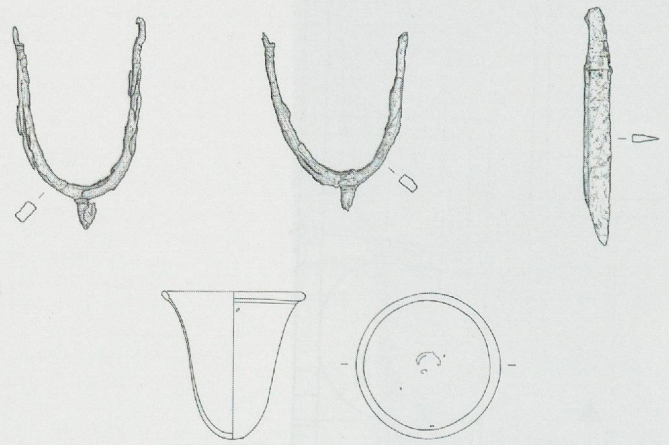


Fig. 27 : Plan restitué de l'état final (VIIIe s.) des annexes de la phase IV, au sud et à l'ouest de l'église double, avant les transformations de la phase Va (fin VIIIe/IXe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

a



b



c

Fig. 28a : Annexe sud : dessin de la tombe en dalles T1130. De haut en bas : la tombe fermée, la tombe après son ouverture, avec ossuaire à la tête. Coupes longitudinale et transversale. Échelle 1 :25.

Fig. 28b : Annexe sud : inventaire de la tombe en dalles T1130. De gauche à droite : éperons (n° inv. MY94/6604-5/-5a, longueur 13,6/11,5 cm), couteau (n° inv. MY94/6604-6, longueur 15,5 cm), gobelet apode (vers 700, n° inv. MY94/6604-1, hauteur 9,6 cm). Échelle 1 : 5.

Fig. 28c : Annexe sud : la tombe en dalles T1130 en cours de dégagement. Le gobelet apode se trouve à droite à côté du bassin. Vue vers l'est.

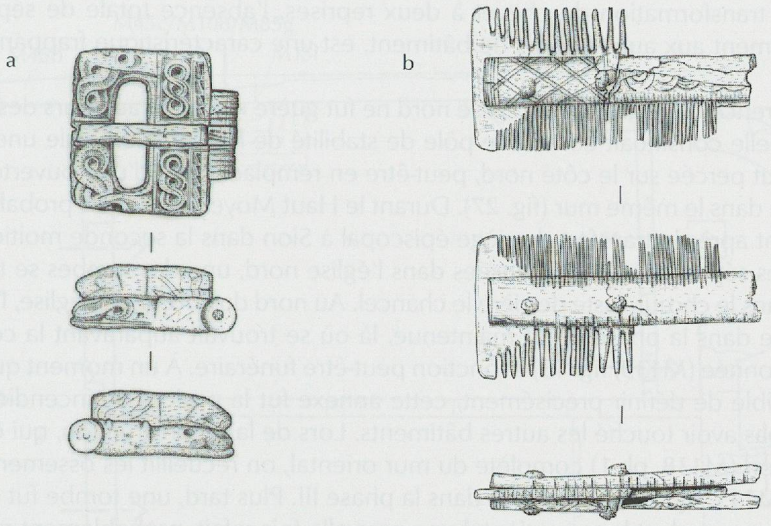


Fig. 29a-b : Martigny, objets du Haut Moyen Âge découverts dans l'église. Il s'agit probablement de dépôts funéraires, mais ils ont été trouvés dans des niveaux plus récents.
a : Boucle rectangulaire en os, cassée au niveau de l'encoche de l'ardillon. Deuxième moitié du VIIe s. Longueur 4,3 cm. Contexte de découverte : église Vc, dans la couche de remblai S46 (phase Vc, XIIe s.). N° inv. MY92/6344-17. Échelle 1 : 2.
b : Peigne double en os, fragmentaire. Longueur min. 7,4 cm. VIe s. ? Contexte de découverte : église nord IV ou V, sous le niveau de circulation S53 (phases IV-Vb, Haut Moyen Âge jusqu'au XIIe s.). N° inv. MY96/6640-1. Échelle 1 : 2.

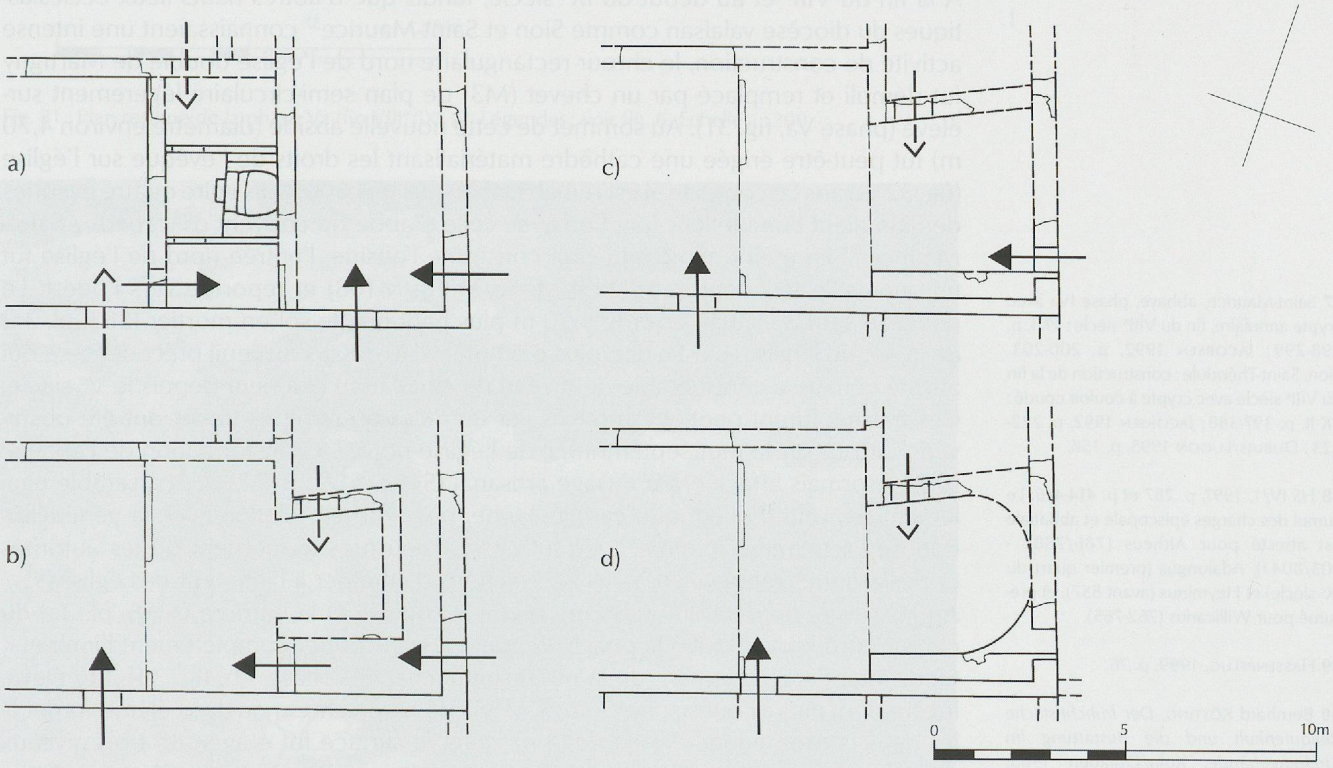


Fig. 30a-d : Développement des constructions dans la zone du chœur de l'église sud. Échelle 1 : 200.
a : Phase IIIa (V^e/1re moitié VIe s.), avec le baptistère Q toujours en usage (voir fig. 15-16b).
b : Phase IIIb (V^e/1re moitié VIe s.), chœur rectangulaire en retrait par rapport au mur extérieur de l'église (?).
c : Phase IV (encore VIe s. ?), agrandissement du chœur rectangulaire (?).
d : Phase IV (encore VIe s. ?, certainement avant la fin du VIIIe s.), abside inscrite dans un chevet de plan rectangulaire (voir fig. 27).

Outre la transformation du chevet à deux reprises, l'absence totale de sépultures, contrairement aux autres corps de bâtiment, est une caractéristique frappante de la salle sud.
À la différence de l'église sud, l'église nord ne fut guère modifiée au cours des ans, au point qu'elle constituait comme le pôle de stabilité de l'ensemble. Seule une entrée (M13p) fut percée sur le côté nord, peut-être en remplacement d'une ouverture plus ancienne dans le même mur (fig. 27). Durant le Haut Moyen Âge, mais probablement seulement après le transfert du siège épiscopal à Sion dans la seconde moitié du VIe siècle, des sépultures furent creusées dans l'église nord, une des tombes se trouvant même dans le chœur, juste derrière le chancel. Au nord du chœur de l'église, l'annexe construite dans la phase III fut maintenue, là où se trouvait auparavant la construction maçonnée (M139, fig. 13) à fonction peut-être funéraire. À un moment qu'il n'est pas possible de définir précisément, cette annexe fut la proie d'un incendie qui ne semble pas avoir touché les autres bâtiments. Lors de la reconstruction, qui entraîna la réfection (M138, pl. 1) complète du mur oriental, on recueillit les ossements de la tombe (M143, fig. 10a-b) installée dans la phase III. Plus tard, une tombe fut creusée contre le mur sud, et le mur oriental une nouvelle fois refait, probablement rythmé à l'extérieur par des pilastres (M145W/S, fig. 10a et 27). L'annexe fut démolie lors de la phase Va, peu avant la fin du VIIIe ou au IXe siècle.

PHASE V : L'ÉGLISE DEPUIS LA FIN DU VIIIe / IXe SIÈCLE JUSQU'AU XIIe SIÈCLE

À la fin du VIIIe et au début du IXe siècle, tandis que d'autres hauts lieux ecclésiastiques du diocèse valaisan comme Sion et Saint-Maurice[37] connaissaient une intense activité de construction, le chœur rectangulaire nord de l'église double de Martigny fut démoli et remplacé par un chevet (M3) de plan semi-circulaire légèrement surélevé (phase Va, fig. 31). Au sommet de cette nouvelle abside (diamètre environ 4,70 m) fut peut-être érigée une cathèdre matérialisant les droits de l'évêque sur l'église (fig. 32). Dans ce contexte, il est remarquable que vers 800, trois voire quatre évêques de Sion aient cumulé leur fonction avec celle d'abbé du couvent d'*Acaunus* / Saint-Maurice[38]. En même temps qu'était construite l'abside, l'entrée nord de l'église fut une nouvelle fois déplacée (M13l/M45c/M85g/M108) et reportée vers l'ouest. Le nouveau seuil se situait environ 1,20 m plus haut que le sol en mortier (S83, pl. 3a) de la nef de l'église, c'est-à-dire plus d'un mètre au-dessus du seuil précédent, ce qui atteste la hausse considérable du niveau de circulation extérieur depuis le Ve siècle. Ces travaux furent peut-être motivés par un incendie dont les traces ont été observées surtout sur le mur septentrional de l'église nord. La transformation de l'annexe sud, désormais affectée à un usage artisanal (S152, S171, S172, pl. 3c), semble également remonter à l'époque carolingienne, peut-être en relation avec la généralisation de l'astreinte à la dîme[39]. Ce fut aussi à peu près le moment où les autorités ecclésiastiques renouvelèrent les interdictions d'inhumer à l'intérieur des églises[40].
Au IXe siècle, on démolit en bonne partie le sol (S7) et la barrière (M96, pl. 3a) du chœur nord, remontant à la phase III, pour en transformer complètement l'intérieur, tandis que l'aménagement de la nef restait inchangé (phase Vb, fig. 33). On éleva, légèrement plus à l'ouest, une clôture (M95/M120) de chœur en deux éléments décalés dans la profondeur. À l'est de la barrière, la surface fut étagée en trois niveaux recouverts d'une chape de mortier dont la couche supérieure était mêlée de tuileau. Un sol identique fut posé dans le local au sud de l'abside. Avant 980 (date fournie par le carbone 14), l'annexe sud fut entièrement détruite par un incendie (S111, S116, pl. 3c). Immédiatement après, encore au Xe siècle, on rasa l'annexe sud, l'église sud et l'annexe ouest, et égalisa le terrain, qui servit dès lors de cimetière. Il n'est pas possible de déterminer ce qu'il advint alors de l'annexe bordant l'abside au sud. L'ancienne église double du Ve ou de la première moitié du VIe siècle se trouva ainsi réduite à sa seule église nord. À l'ouest de cette dernière fut adossée une annexe

37 Saint-Maurice, abbaye, phase IVa avec crypte annulaire, fin du VIIIe siècle : *VK* I, p. 298-299 ; Jacobsen 1992, p. 200-203. Sion, Saint-Théodule : construction de la fin du VIIIe siècle avec crypte à couloir coudé : *VK* II, p. 397-388 ; Jacobsen 1992, p. 222-223 ; Dubuis/Lugon 1995, p. 158.

38 *HS* IV/1, 1997, p. 287 et p. 414-416. Le cumul des charges épiscopale et abbatiale est attesté pour Altheus (786/788 ? - 803/804 ?), Adalongus (premier quart du IXe siècle) et Heyminus (avant 857), et présumé pour Willicarius (762-765).

39 Hassenpflug, 1999, p. 76.

40 Bernhard Kötting, *Der frühchristliche Reliquienkult und die Bestattung im Kirchengebäude*, Köln/Opladen 1965, p. 33-36. Voir aussi Arnold Angenendt, « *In porticu ecclesiae sepultus*. Ein Beispiel von himmlisch-irdischer Spiegelung », in : Hagen Keller/Nikolaus Staubach (éd.), *Iconologia Sacra. Mythos, Bildkunst und Dichtung in der Religions- und Sozialgeschichte Alteuropas, Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag*, Arbeiten zur Frühmittelalterforschung 23, Berlin/New York 1994, p. 68-80, en particulier 76-79.

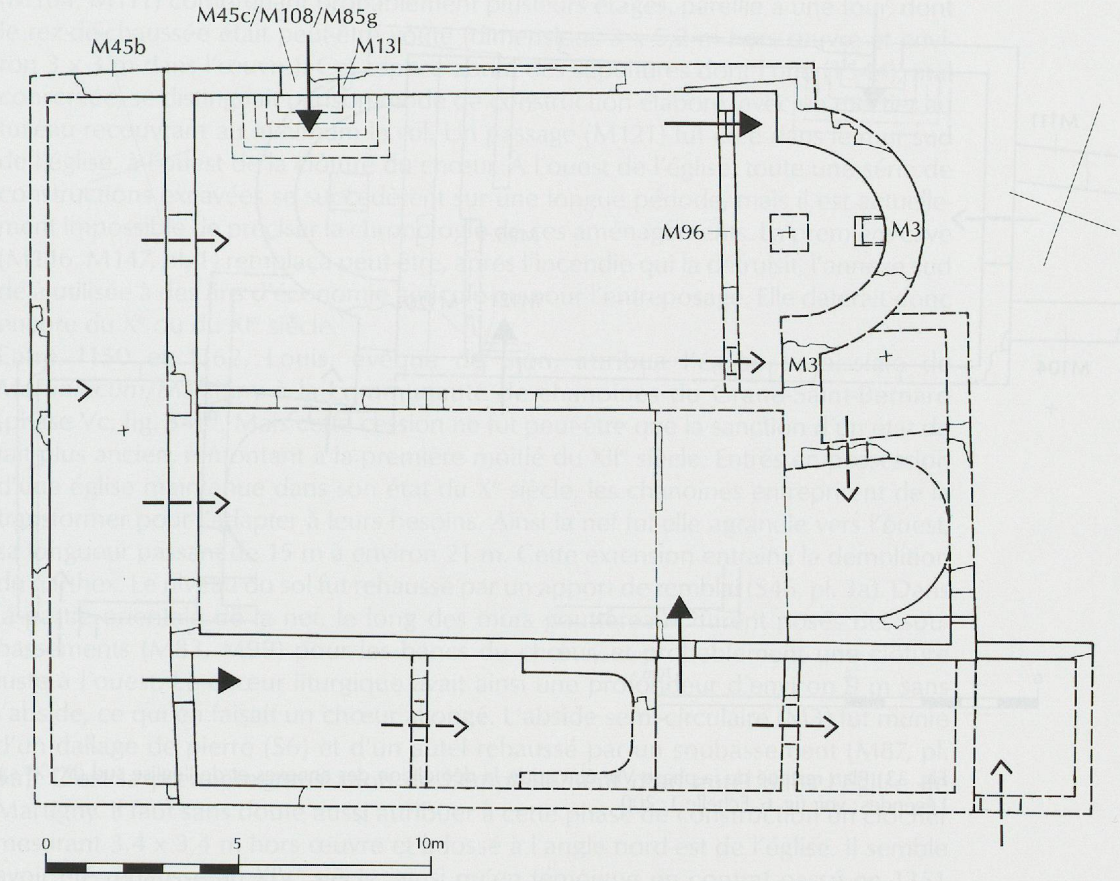


Fig. 31 : Plan restitué de la phase Va (fin VIIIe/IXe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

Fig. 32 : Chœur nord M3 de l'époque carolingienne (Va), avec la couche de mortier S65 (niveau de chantier ?). Le sol en mortier S7 (IIIa, Ve/VIe s.) présente vers le sommet de l'abside une perturbation rectangulaire qui correspond à une surface non enduite sur M3 (voir aussi fig. 9). S63 : réparation des parties manquantes entre S7 et M3. T365 : dalle de pierre (non funéraire) prise dans une couche d'argile d'époque gallo-romaine (voir pl. 3a). S8 : sol en mortier de l'abside outrepassée (M125, voir pl. 3a). S6 : sol en dalles (Vc). M9 : mur sud du chœur VIb.

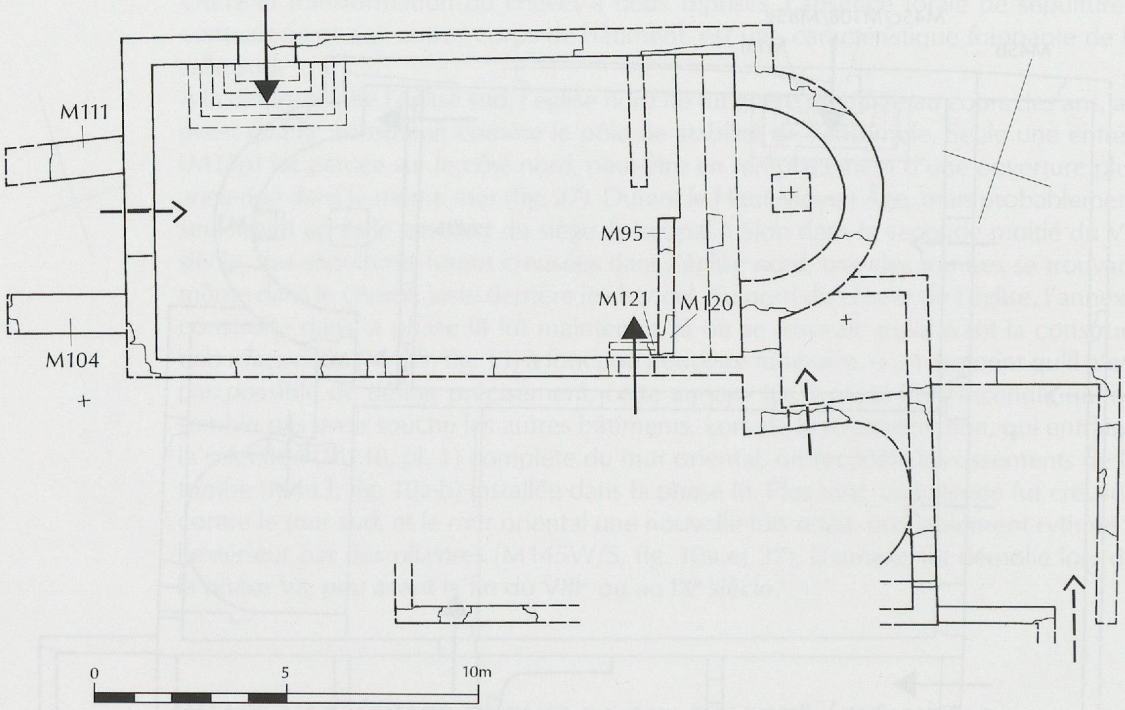


Fig. 33 : Plan restitué de la phase Vb, état après la démolition des annexes et de l'église sud (IXe/Xe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

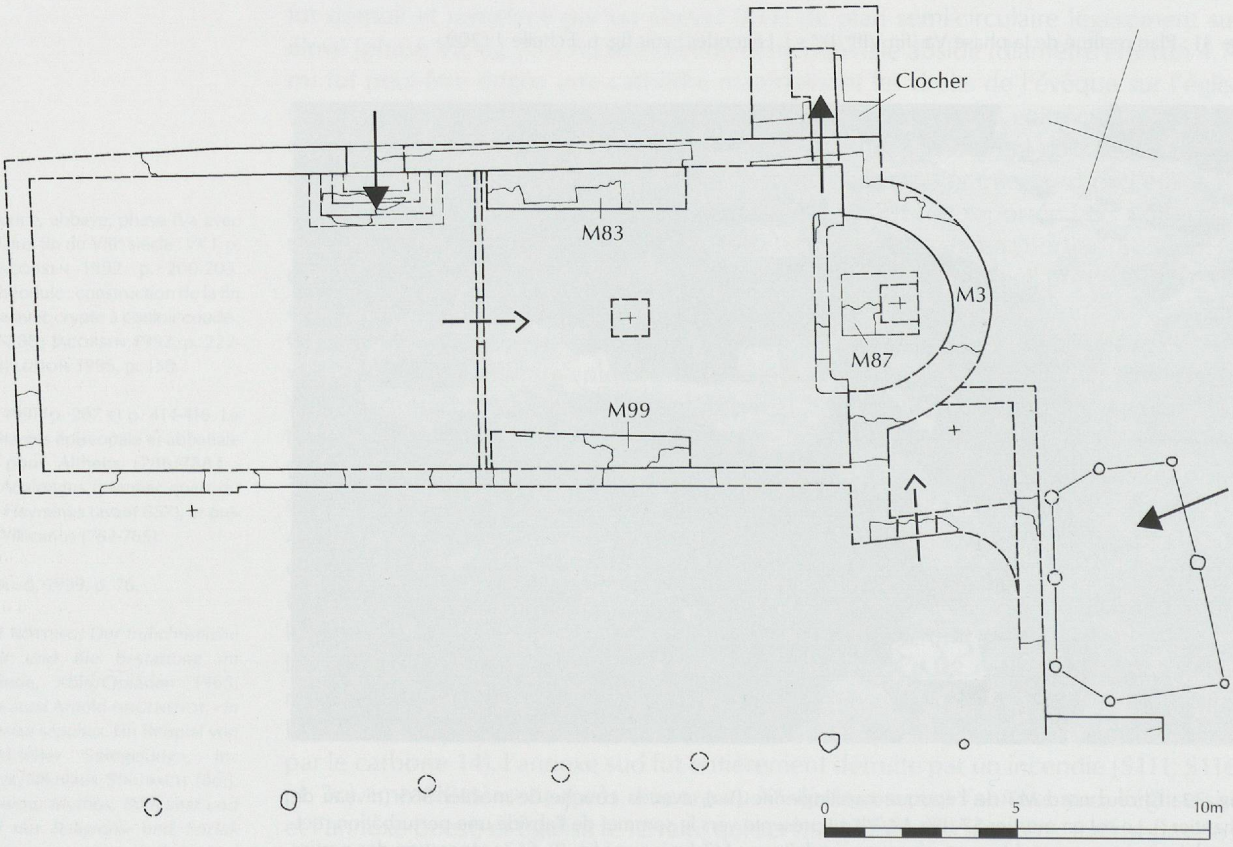


Fig. 34 : Plan restitué de la phase Vc (XIIe s., éventuellement encore 1re moitié). Légendes : voir fig. 6. Petits cercles : emplacements de poteaux. Échelle 1 : 200.

(M104, M111) comprenant probablement plusieurs étages, pareille à une tour, dont le rez-de-chaussée était peut-être voûté (dimensions 3 x 5,2 m hors œuvre et environ 3 x 3 m dans l'œuvre). Cet espace abrita des sépultures dont l'une (T544), mal conservée, se distinguait par son mode de construction élaboré, avec un mortier au tuileau recouvrant au minimum le sol. Un passage (M121) fut créé dans le mur sud de l'église, à l'ouest de la clôture du chœur. À l'ouest de l'église, toute une série de constructions excavées se succédèrent sur une longue période, mais il est actuellement impossible de préciser la chronologie de ces aménagements. La première cave (M146, M147, pl. 1) remplaça peut-être, après l'incendie qui la détruisit, l'annexe sud déjà utilisée à des fins d'économie agricole ou pour l'entreposage. Elle daterait donc encore du Xe ou du XIe siècle.

Entre 1150 et 1162, Louis, évêque de Sion, attribua l'église paroissiale de *Martiniacum*/Martigny à la communauté de chanoines du Grand-Saint-Bernard (phase Vc, fig. 34)[41]. Mais cette cession ne fut peut-être que la sanction d'un état de fait plus ancien, remontant à la première moitié du XIIe siècle. Entrés en possession d'une église maintenue dans son état du Xe siècle, les chanoines entreprirent de la transformer pour l'adapter à leurs besoins. Ainsi la nef fut-elle agrandie vers l'ouest, sa longueur passant de 15 m à environ 21 m. Cette extension entraîna la démolition du narthex. Le niveau du sol fut rehaussé par un apport de remblai (S46, pl. 3a). Dans la partie orientale de la nef, le long des murs gouttereaux, furent posés des soubassements (M83, M99) pour les bancs du chœur, et probablement une clôture juste à l'ouest. Le chœur liturgique avait ainsi une profondeur d'environ 9 m sans l'abside, ce qui en faisait un chœur allongé. L'abside semi-circulaire (M3) fut munie d'un dallage de pierre (S6) et d'un autel rehaussé par un soubassement (M87, pl. 3a). C'est la première attestation de l'emplacement d'un autel dans l'église de Martigny. Il faut sans doute aussi attribuer à cette phase de construction un clocher mesurant 3,4 x 3,4 m hors œuvre et adossé à l'angle nord-est de l'église. Il semble avoir été rehaussé au XIVe siècle, ainsi qu'en témoigne un contrat passé en 1351 avec un maître d'œuvre tessinois[42].

PHASE VI : L'ÉGLISE À DEUX NEFS, DU XIIe AU XVIIe SIÈCLE

Il semble que dès la seconde moitié du XIIe siècle, les chanoines commencèrent la reconstruction de leur église (phase VIa, fig. 36). Pour la première fois, les murs ne furent plus alignés sur les anciennes constructions gallo-romaines. De l'église à trois nefs probablement prévue au début, seuls furent achevés les fondements (M1aSI, M7, M48, M62, M70, M132) du bas-côté sud, l'abside centrale (M72) étant restée incomplète (fig. 38). Le plan initial prévoyait peut-être une basilique du type lombard telle qu'elle a été supposée aussi par exemple à Ardon – phase VI, fin du Xe / début du XIe siècle – (fig. 37)[43]. Après l'interruption prématurée des travaux, les fondations de la nef sud (23,5 x 4,5 m) furent réunies à l'église-halle pour donner naissance à un plan d'église à deux nefs (large de 13 m). On démolit les murs sud et ouest de l'ancien bâtiment, qui fut intégré à la nef sud, terminée par une abside semi-circulaire (M7) précédée d'un avant-chœur carré. Une série de piliers fut élevée entre les deux nefs. L'ancien sanctuaire, devenu le chœur principal, fut maintenu. Dans la nef nord, on aménagea une cuve baptismale (M68) à côté des piliers, sur un socle à deux marches, d'un diamètre maximum de 2,8 m (fig. 35). C'est probablement aussi durant cette phase de construction que fut installé devant deux piliers médians un autel à sépulcre. Une fosse creusée pour un four à chaux ou à plâtre (S145, pl. 1), quelques mètres à côté de la nef sud, témoigne vraisemblablement de l'activité du chantier de la phase VIa. Nous ignorons combien de temps sépare l'abandon du projet de reconstruction des transformations ultérieures. Mais il est tout à fait possible que les deux nefs aient été réunies peu après l'abandon du plan à trois nefs. Les trois étapes, soit l'étape Vc, le nouveau projet et l'église à deux nefs VIa, pourraient ainsi se suivre de près.

41 Au XIIe siècle, la communauté s'enrichit de nombreuses donations de terres, au point d'en posséder jusqu'en Angleterre (QUAGLIA 1972, p. 14 et note 6). Dans la perspective des transformations de l'église paroissiale de Martigny, il est important de rappeler que depuis 1127 les chanoines du Grand-Saint-Bernard avaient aussi des propriétés à Aoste (QUAGLIA 1972, p. 18). Voir encore : Jean GREMAUD, « Nécrologes des églises cathédrales de Lausanne et de Sion et de l'église paroissiale de Granges suivis de chartes sédunoises et d'un catalogue des évêques de Sion », in : *MDR* XVIII, 1863, p. 89-524, en particulier 361, 383 et QUAGLIA 1972, p. 505.

42 Gaëtan CASSINA, « Un bâtisseur tessinois du XIVe siècle en Valais. Jacuminus de Margui, de Torricella, et le clocher de Martigny », in : *Nos monuments d'art et d'histoire* 38, 1987, 2, p. 299-306.

43 François-Olivier DUBUIS, « L'église St-Jean d'Ardon (fouilles 1959-1960) », *RSAA* 21, 1961, p. 113-142, en particulier 131-134, 138.

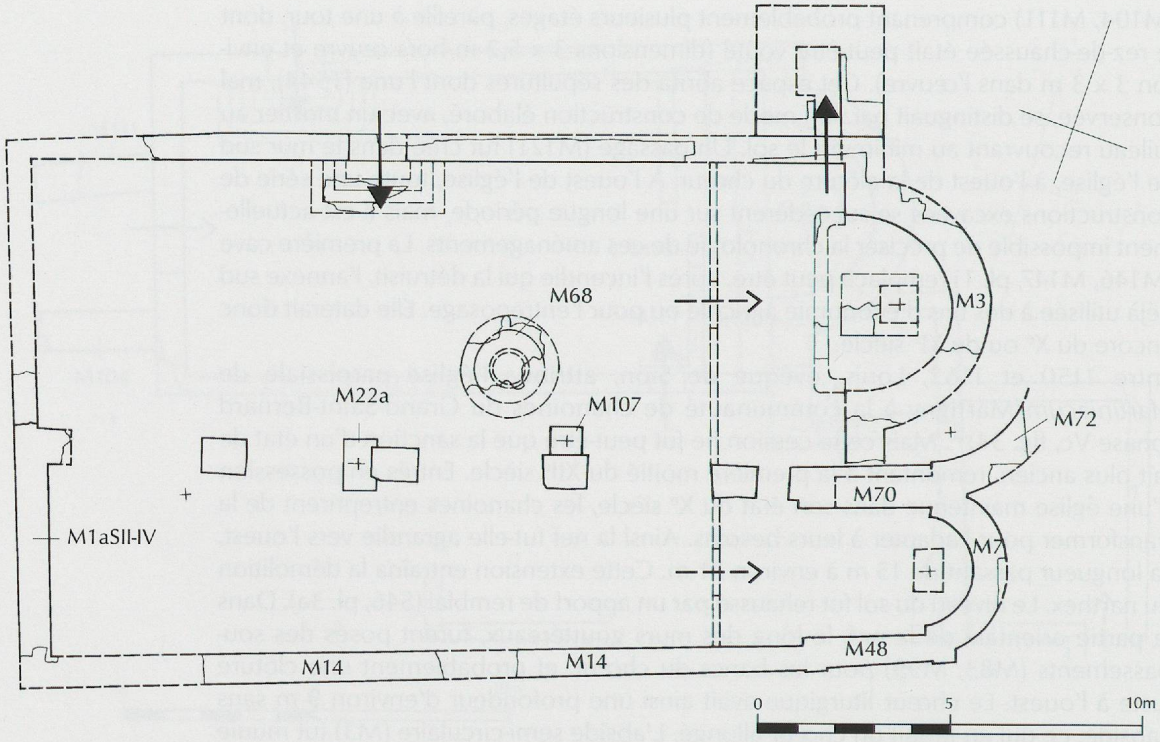


Fig. 35 : Plan restitué de la phase VIa (XIIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

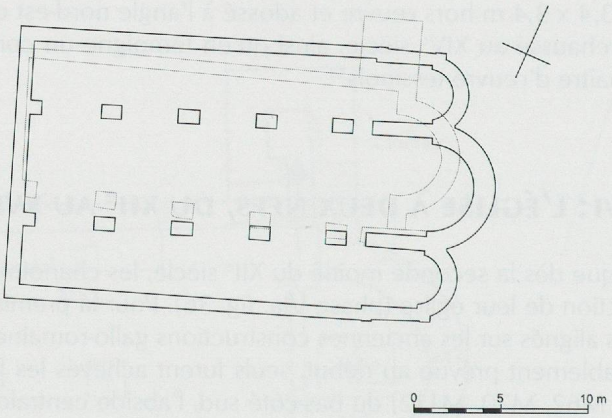


Fig. 36 : Essai de restitution de l'église à trois nefs projetée mais non exécutée (lignes épaisses). Les dimensions du chœur principal correspondent à la phase VIb, les intervalles entre les piliers à ceux de l'église VIa. Lignes fines : construction réalisée VIa. Échelle 1 : 400.

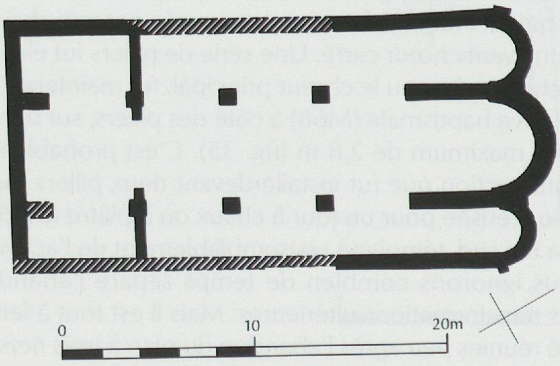


Fig. 37 : Ardon (VS), phase VI (fin Xe/1re moitié XIe s.). Échelle 1 : 400.

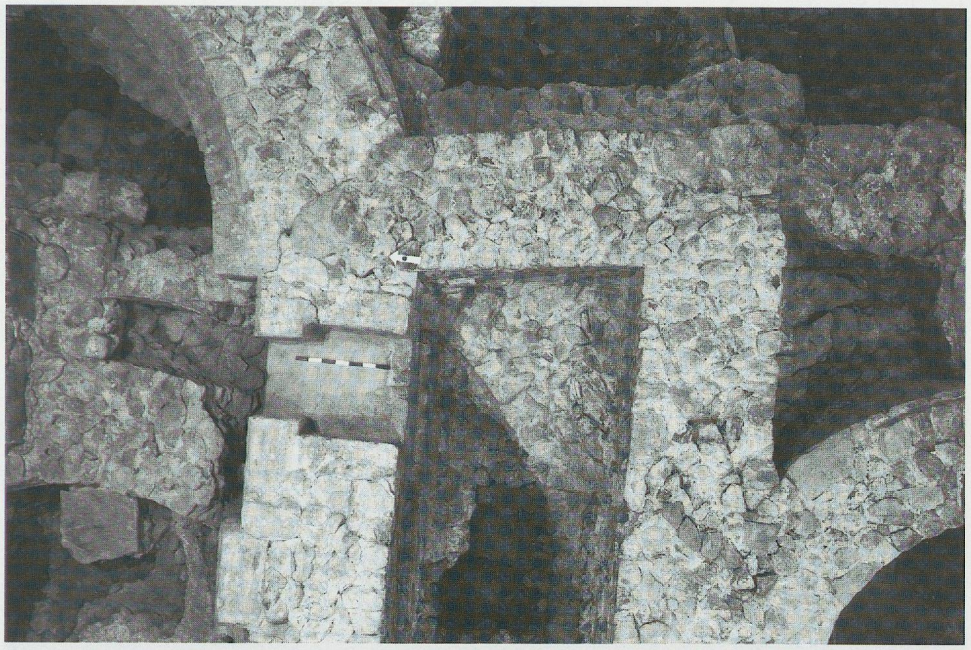


Fig. 38 : Zone du chœur de l'église médiévale. À gauche, l'abside principale M6 du XIIIe s. (VIb), à droite l'amorce du chœur latéral nord M7 du XIIe s. (VIa). Entre les deux, la sacristie M8S2/M8E du XIIIe s. (VIb) ; le mur incurvé à l'intérieur de la sacristie est un vestige de l'abside non achevée M72.

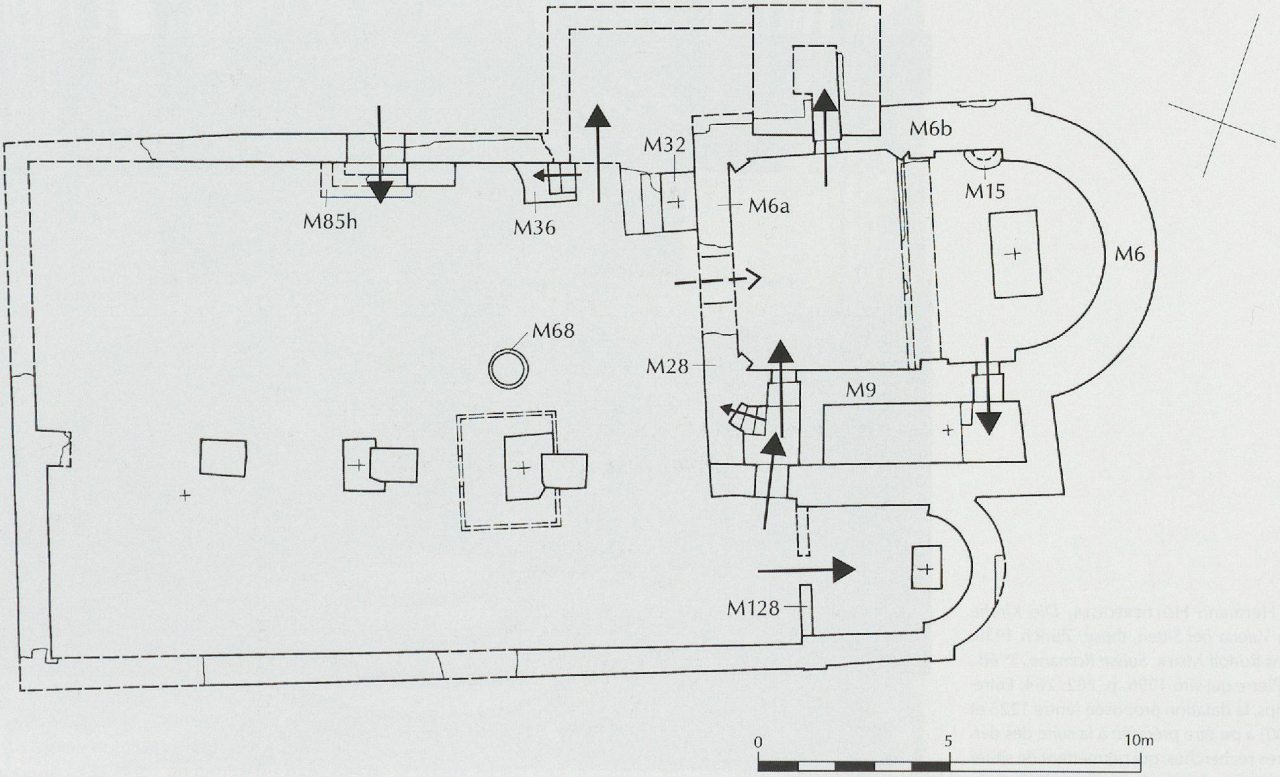


Fig. 39 : Plan restitué de la phase VIc (dès le début du XVIe s.). Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 200.

Au cours du XIIIe siècle, peut-être encore dans la première moitié, l'abside semi-circulaire nord (M3), remontant au Haut Moyen Âge, fut remplacée par un chœur allongé (M6/M6b/M9, 9,5 x 5,5 m) précédé d'un jubé (M6a, M28, fig. 39). L'avant-chœur était couvert d'une voûte d'arêtes et communiquait avec le chœur sud par un étroit passage. De là, un escalier exigu et raide conduisait au podium du jubé, dont la forme paraît avoir été plus simple que celle du jubé de l'église de Valère à Sion (fig. 40)[44]. C'est probablement à ce moment que le chœur sud fut séparé de la nef par un mur dont l'importante épaisseur (M44, 70 cm dans l'élévation) incite à reconstituer au moins une hauteur d'homme, peut-être un aménagement analogue au jubé de la nef nord (pl. 1). Les autels de chacun des chœurs étaient des blocs maçonnés, tandis que contre le jubé de la nef nord était adossé l'autel paroissial à sépulcre (M32, fig. 41). La présence d'un plancher (S12a, pl. 3a/b) a pu être attestée dans les nefs, et supposée pour le chœur sud. Le sol du chœur principal au nord était en revanche

Fig. 40 : Sion, église Notre-Dame de Valère. Vue du jubé (1er quart du XIIIe s.), vers l'est.

44 Hermann Holderegger, *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, thèse, Zürich 1930. Hans-Rudolf Meier, *Suisse Romane*, 3e éd., La Pierre-qui-vire 1996, p. 262, 264. Entre-temps, la datation proposée (entre 1225 et 1300) a pu être précisée à la suite des dernières recherches, qui permettent de situer le jubé dans le premier quart du XIIIe siècle (renseignement aimablement communiqué par Alessandra Antonini à Sion).

revêtu de dalles de pierre (S36, fig. 10b). Entre les deux chœurs était ménagé un local intermédiaire (5,3 x 1,5 m) dans lequel il faut voir la sacristie. Dans l'angle formé par le clocher et la nef nord, un local latéral fut construit durant la même phase ; accessible de la nef par une ouverture large de 3,20 m, il servait peut-être de chapelle. Les murs extérieurs des chœurs étaient ornés de lésènes, mais les nefs ne paraissent pas avoir présenté de décor.

Fig. 41 : Vestiges de l'autel paroissial M32 adossé au jubé M6a, avec le *suppedaneum* M19 (VIb). À gauche les restes du seuil M18b (VIb), donnant accès à un local (chapelle latérale ?) au nord de l'église. À droite, la fondation du pilier baroque Pil2 (VIIa). Vue vers l'est.

Fig. 42 : Vue de la partie est de la nef nord après la mise au jour du plancher S12b (VIc), dont les poutres sont visibles entre les piliers baroques Pil2 (à gauche) et Pil3. À droite en bas, l'escalier M85h et le massif maçonné M51 (VIc), au centre les marches de la chaire M36 (VIc), à gauche en bas l'autel paroissial M32a (VId, état plus récent que l'autel à sépulcre M32, voir fig. 41) adossé au jubé M6a/M28 (VIb) visible de part et d'autre du pilier baroque.

Entre 1520 et 1630, on remplaça le sol de l'église. La date est donnée par l'analyse dendrochronologique des bois du nouveau plancher (S12b, fig. 39, 42 et pl. 3a). Cette réfection complète doit avoir été motivée par une inondation dont témoignaient des dépôts de sable dans l'église et jusque derrière les couches d'enduit. On refit l'escalier de l'entrée principale nord (M85h), construit dans la phase Va puis transformé au XIIe siècle, ainsi que les deux autels secondaires des piliers de la nef. Une chaire (M36) installée près du passage menant au local latéral nord a laissé pour vestiges son escalier de maçonnerie. La clôture du chœur sud fut rasée et remplacée par une barrière plus étroite avec passage central (M128). Les interventions dans la nef de l'église sont probablement en rapport avec la nouvelle orientation de la liturgie, qui s'efforça au XVIe siècle de rapprocher les officiants des fidèles[45]. Le chœur principal fut cependant maintenu dans son état antérieur, avec son jubé, conservé comme celui de l'église Notre-Dame de Valère à Sion[46]. À l'intérieur du chœur, du côté nord, on installa une custode (M15). La cave (M25/M90, pl. 1) du bâtiment situé à l'ouest de l'église fut complètement ensablée lors de l'inondation attestée à l'intérieur de l'église (fig. 43). Comme ces dépôts de sable n'ont pas été enlevés par la suite, il faut penser que la cave fut alors abandonnée à cette occasion, voire l'ensemble du bâtiment.

Les dernières interventions sur l'église médiévale sont de peu antérieures au milieu du XVIIe siècle (phase VId, pl. 1)[47]. Le plancher fut abandonné et recouvert d'une couche de terre et d'argile (S40, pl. 3a/b). On supprima les fonts baptismaux (M68) de la nef nord et réduisit l'autel paroissial (M32a). Les transformations les plus importantes affectèrent l'abside romane sud, qui fut démolie au profit d'un chœur de plan rectangulaire s'étendant environ 1,8 m plus à l'est (M60, M65, M38). De la façade du chevet jusqu'alors rythmée par trois éléments, seul se détachait désormais le chœur principal au nord.

Fig. 43 : Chœur de l'église actuelle. Vue de l'angle de la cave M25a/b/M90 (V/VI) à l'ouest des églises médiévales. À l'arrière-plan le remplissage de sable et les tombes de l'époque moderne. À droite le pilier M57, à gauche la crypte M21 des chanoines (VIIb). Vue vers le sud-ouest.

45 Heinz Horat, *L'architecture religieuse*, Ars Helvetica III, Disentis 1988, p. 218.

46 Voir note 44.

47 Les couches de remblai contenaient principalement des monnaies de la seconde moitié du XVIe siècle et quelques-unes de la première moitié du XVIIe siècle. Il n'a été recueilli qu'une seule monnaie médiévale.

PHASE VII : L'ÉGLISE BAROQUE DU XVIIe SIÈCLE ET SES TRANSFORMATIONS JUSQU'AU XIXe SIÈCLE

Au cours des XVIe et XVIIe siècles, plusieurs rapports de visite par des dignitaires ecclésiastiques constatèrent l'état de délabrement dans lequel se trouvait l'église[48]. Dans le troisième quart du XVIIe siècle, les chanoines du Grand-Saint-Bernard décidèrent de reconstruire entièrement l'église paroissiale de Martigny[49]. Les travaux commencèrent en 1670 et donnèrent naissance à une basilique occidentée à trois nefs (mesurant juste 42 x 17,7 m avec le chœur), comprenant un transept peu saillant, large d'environ 20,4 m (phase VIIa). Le long chœur polygonal qui ferme l'église du côté ouest est bordé de part et d'autre d'une sacristie (fig. 44). Il y a lieu de mentionner que l'église a servi à des inhumations avant même l'achèvement du chantier. La situation inhabituelle du chœur à l'ouest s'explique par les conditions topographiques. La rangée de

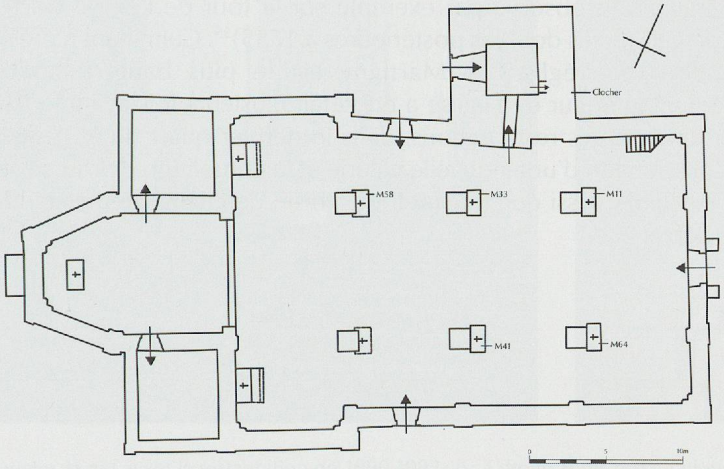


Fig. 44 : Plan restitué de la phase VII (1670-1687 / XVIIIe-XIXe s.). Le plan indique tous les autels secondaires adossés aux piliers, démolis ensuite dans le troisième quart du XIXe s. Légendes : voir fig. 6. Échelle 1 : 500.

Fig. 45 : Vue de l'église dans son état actuel, depuis le sud-ouest.

48 Farquet 1953, p. 226.

49 Cassina 1979, p. 4, à qui nous empruntons la chronologie de la suite.

maisons voisine à l'est de l'église était en effet trop proche pour permettre une extension du sanctuaire de ce côté-là. L'ancien chœur ne paraît avoir été démoli qu'une fois commencé le chantier de la nouvelle nef. Le nouveau sanctuaire fut consacré en 1687, mais véritablement achevé au début du XVIIIe siècle seulement. L'église paroissiale actuelle s'apparente aux styles post-gothique et post-Renaissance (fig. 45-47b et 50)[50]. La similitude de sa nef avec celle de l'église Notre-Dame de Glis, près de Brigue (1642-1659, fig. 48), permet de supposer que des artisans du val Sesia, en Italie, y ont été à l'œuvre[51]. Des autels latéraux (M11, M33, M41, M58, M64) ont été peu à peu adossés aux piliers, et au XVIIIe siècle une tribune ajoutée à l'est, du côté de l'entrée[52]. En 1715, le clocher roman du XIIe siècle, au nord-est de la nef, a été en bonne partie démoli et remplacé par un autre, de plus grandes dimensions – 8 m de côté, au lieu de 3,4 précédemment – (fig. 44 et 50)[53]. Sa forme et ses éléments architecturaux trahissent l'influence de modèles anciens comme par exemple les tours de l'église conventuelle de Saint-Maurice (fig. 49) ou de la cathédrale de Sion[54]. Ainsi que l'église elle-même, le clocher emprunte ses formes à des styles assez anciens, ce qui peut être également observé par exemple sur la tour de l'église de Troistorrents (1702) ou de Glis (baies doubles postérieures à 1755)[55]. Culminant à près de 50 mètres, le clocher de l'église de Martigny est le plus haut de tout le Valais. L'aménagement intérieur de l'église a été refait plusieurs fois avant le XXe siècle. La plus importante de ces restaurations, dans le dernier quart du XIXe siècle, a occasionné la construction d'une nouvelle galerie et la démolition des autels adossés aux piliers[56]. C'est alors aussi que le cimetière, voisin de l'église depuis le Haut Moyen Âge, a été déplacé.

50 Ludger J. Sutthoff, *Gotik im Barock. Zur Frage der Kontinuität des Stiles ausserhalb seiner Epoche. Möglichkeiten der Motivation bei der Stilwahl, Kunstgeschichte*, (thèse de Saarbrücken 1989), Kunstgeschichte 31, Münster/Hamburg 1990. Voir aussi à ce sujet : Reinle 1956, p. 42-43 ; Hans Hoffmann, « Das Problem der Stilverspätung in der schweizerischen Kunst », *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, N. F. 40, 1938, p. 201-211 ; Emil Maurer, « Im Niemandsland der Stile. Bemerkungen zur Schweizer Architektur zwischen Gotik und Barock », in : *Unsere Kunstdenkmäler* 31, 1980, 4, p. 296-316.

51 Reinle 1956, p. 48-49 ; Descoeudres/Sarott 1986, p. 423 et suiv. L'église de Brigue-Glis, et donc indirectement celle de Martigny, a eu pour modèle la Hofkirche de Lucerne, reconstruite après l'incendie de 1633. Voir à ce sujet Adolf Reinle, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern*, Band II, *Die Stadt Luzern* : 1. Teil, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Basel 1953, p. 139 et suiv.

52 Cassina 1979, p. 6.

53 Cassina 1979, p. 4.

54 Saint-Maurice : Louis Blondel, « Les anciennes basiliques d'Agaune. Étude archéologique », *Vallesia*, 3, 1948, p. 9-57, en particulier 35-36. Sion : François-Olivier Dubuis, « Le clocher roman de la cathédrale de Sion et ses transformations au XVe siècle », *AV*, 1978, p. 75-118.

55 Troistorrents : Cassina 1979, p. 16 ; Brigue-Glis : Descoeudres/Sarott 1986, p. 422.

56 Cassina 1979, p. 6.

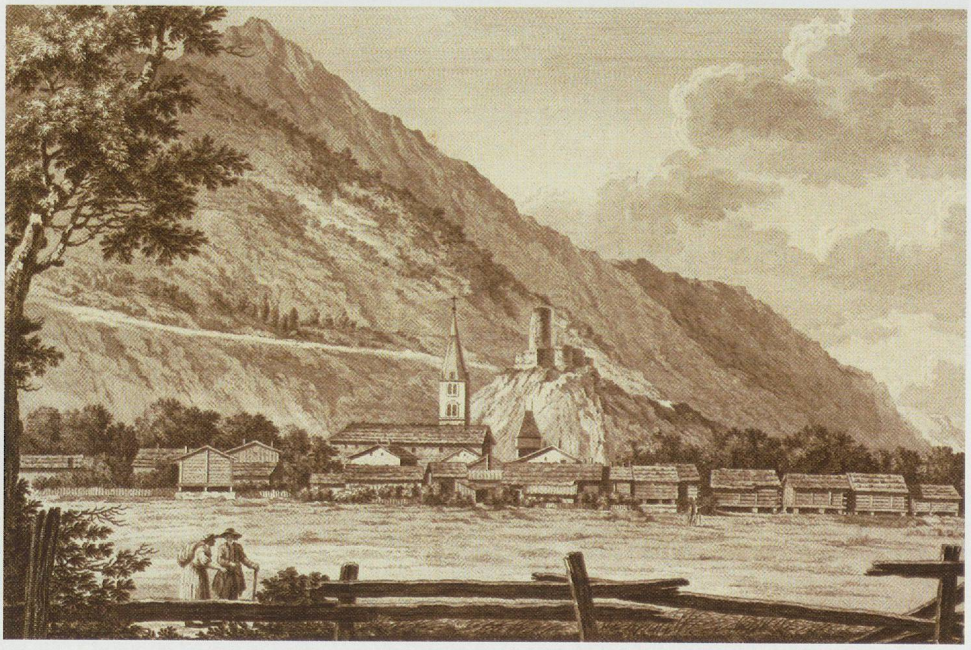


Fig. 46 : Première vue connue de l'église paroissiale de Martigny, en direction du sud. Gravure de 1776.

Fig. 47a : à gauche, la nef avant la restauration de 1990-1992 ; b : à droite après restauration ; vue en direction du chœur.

Fig. 48 : Brigue-Glis (VS), église Notre-Dame. Vue en direction du chœur, avant les fouilles de 1984.

Fig. 49 : Saint-Maurice, abbaye. Tour-porche romane.

Fig. 50 : Vue du clocher dans son état actuel, depuis l'ouest.

PERSPECTIVES

Les résultats des fouilles archéologiques entreprises à la faveur de la dernière restauration de l'église paroissiale Notre-Dame-des-Champs, de 1990 à 1992, permettent d'éclairer le passé de l'édifice sous un jour nouveau et enrichissent notre connaissance de l'histoire de Martigny dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. Ces deux domaines exigent toutefois des recherches plus approfondies, en particulier pour ce qui concerne l'ensemble du Moyen Âge et l'époque moderne. Les églises de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge ont bien livré l'essentiel de leurs vestiges, mais les environs immédiats échappent encore à la connaissance archéologique. Il est souhaitable, et d'ailleurs plausible, que de nouvelles fouilles nous renseignent mieux sur l'extension et la fonction des ensembles I à IV, nous confirment le groupe épiscopal présumé ou nous offrent une vision plus précise du réseau de voies à l'est de l'église dans l'Antiquité et au Haut Moyen Âge. Mais les constructions médiévales méritent tout autant d'attention. Qu'il me soit permis de rappeler que les vestiges situés à l'ouest de l'église n'ont pas été entièrement fouillés et que de ce fait leur interprétation n'est pour l'instant que fragmentaire. Les sépultures restent également un terrain de recherche, tant du point de vue de l'anthropologie que de celui de l'archéologie. De par leur nombre (plus de 1150 inhumations) et l'éventail chronologique qu'elles couvrent (du Ve/VIe au XIXe siècle), elles constituent un précieux potentiel d'information, notamment sur la démographie, les coutumes funéraires et la typologie des tombes. Enfin, les recherches futures devraient accorder une attention particulière à l'histoire du site bâti. De nouvelles connaissances ayant été acquises, il s'agit de reprendre l'étude des vestiges en relation avec les derniers temps de l'agglomération antique. Il sera indispensable pour cela de mettre à jour l'inventaire existant des sépultures post-antiques recensées sur le site, et de le poursuivre. De même, il faudra obtenir une synthèse du mobilier du Haut Moyen Âge, de manière à pouvoir fonder les réflexions sur une large base matérielle. L'éclatement du site habité est un élément particulier dont il convient de tenir compte dans le traitement de ces questions, et les recherches subséquentes devront intégrer un espace suffisamment vaste. L'étude des sources écrites médiévales reste également à entreprendre. L'enrichissement de nos connaissances sur la topographie religieuse et le site habité nécessitera donc le recours à plusieurs disciplines scientifiques et encore plusieurs années de travaux.

CREDIT DES ILLUSTRATIONS

Archives fédérales des Monuments historiques, Berne (J. Julien, 1905/1920) : fig. 40

Auteur : fig. 36, fig. 45, fig. 47b, fig. 50

Auteur et ORA VS (Claude-Eric Bettex) : pl. 1-3c, fig. 2-4, 6, 7, 10a-c, 12a-c, 13, 14, 16a-b, 18, 27, 30, 31, 33-35, 39, 44

Bureau Hans-Jörg Lehner, Sion : couverture, fig. 8, 9, 15, 19, 20, 28c, 32, 38, 41-43, 49

Bureau Hans-Jörg Lehner, Sion (Carole Senn) : fig. 25b

D'après Klaus SPEICH/Hans R. SCHLÄPFER, « Kirchen und Klöster in der Schweiz » 3e éd., Zurich 1982, p. 185 : fig. 48

D'après ANTONINI 2002, fig. 68 : fig. 11c

D'après ANTONINI 2002, fig. 91a : fig. 11d

D'après *Aosta projetto* 1987, p. 102 : fig. 17d

D'après BONNET 1986, p. 50 : fig. 11a, 17b

D'après BONNET 2002, fig. 3 : fig. 11b, 23

D'après DESCOEUDRES/SAROTT 1986, fig. 2 : fig. 17a

D'après DUBUIS 1977, fig. 9 : fig. 22

D'après François-Olivier DUBUIS, « L'église Saint-Jean d'Ardon (fouilles 1959-1960) », *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 21, 1961, fasc. 3/4, pp. 113-142, fig. 9 et ORA VS (Claude-Eric Bettex) : fig. 37

D'après François-Olivier DUBUIS/Pierre DUBUIS, « Les fouilles de la chapelle Saint-Laurent et les origines de Saillon », *Vallesia* 33, 1978, p. 55-74, fig. 1b. : fig. 11e

D'après GLASER 1997, fig 39 : fig. 11g

D'après *LPMCF* I, p. 154 : fig. 11f

D'après Luca VILLA, « Edifici di culto in Friuli tra l'età paleocristiana e l'altomedioevo », in *Frühe Kirchenbauten im östlichen Alpengebiet. Von der Spätantike bis in ottonische Zeit*, hrsg. von Hans Rudolf Sennhauser, Band 2, München 2003, p. 501-579, fig. 13 : fig. 24

D'après Noël DUVAL/Jean-Pierre CAILLET, « La recherche sur les églises doubles depuis 1936 : historique et problématique », *AntTard* 4, 1996, fig. 6 : fig. 21

D'après Pascale CHEVALIER, « Ecclesiae Dalmatiae. L'architecture paléochrétienne de la Province romaine de Dalmatie (IVe-VIIe s.) », in : Salona II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone. Collection de l'École Française de Rome 194/1-2, Rome 1996, vol. 2, pl. XIX. : fig. 11h

D'après Renato PERINETTI, « Sites archéologiques en Val d'Aoste », in : *Archéologie médiévale dans l'arc alpin.* Actes du colloque « Autour de l'église », Genève, 5 et 6 septembre 1997. Patrimoine et architecture cahier nos 6-7, Genève 1999, p. 17. : fig. 17c

ORA VS (Caroline Doms) : fig. 25a, 29a-b

ORA VS (Caroline Doms) et auteur : fig. 28a-b

ORA VS (Claude-Eric Bettex) : fig. 1, 5

ORA VS (François Wiblé) : dos de la couverture, fig. 26

Oscar Darbellay, Médiathèque Valais - Martigny : fig. 47a

Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung, Martigny I, 2 : fig. 46

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS DES REVUES ET DES OUVRAGES

AAAd — *Antichità Altoadriatiche*, Udine, dès 1968

***Actes* XI** — *Actes du XIe Congrès international d'archéologie chrétienne 1986* (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste), Collection de l'École Française de Rome 123, Rome 1989.

AnTard — *Antiquité Tardive, Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IVe-VIIIe s.)*, publiée par l'Association pour l'Antiquité Tardive, Turnhout, dès 1993.

AV — *Annales Valaisannes, Bulletin de la Société d'Histoire du Valais Romand*, Sion, dès 1916.

ANTONINI 2002 — Alessandra ANTONINI, *Sion, Sous-le-Scex I. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten*, Cahiers d'Archéologie romande 89, Lausanne 2002.

***Aosta progetto* 1987** — *Aosta. Progetto per una storia della città*, Aosta 1987.

BONNET 1986 — Charles BONNET, « Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1984 et 1985 », *Genava* n.s. 34, 1986, p. 47-68.

BONNET 1989 — Charles BONNET, « Baptistères et groupes épiscopaux d'Aoste et de Genève. Évolution architecturale et aménagements liturgiques », in : *Actes* XI, vol. II, p. 1407-1426.

BONNET 2002 — Charles BONNET, « Topographie chrétienne et développement urbain », *RSAA* 59, 2002, p. 143-152.

BONNET/PERINETTI 1986a — Charles BONNET /Renato PERINETTI, *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aoste 1986.

CASSINA 1979 — Gaëtan CASSINA, *L'église paroissiale de Martigny*, Guides de monuments suisses, 253, Bâle 1979.

DESCŒUDRES/SAROTT 1986 — Georges DESCŒUDRES /Jachen SAROTT, « Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis. Die Ausgrabungen in der Pfarr- und Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker (Gemeinde Brig-Glis) », *Vallesia* 41, 1986, p. 349-448.

DUBUIS 1977 — François-Olivier DUBUIS, « L'église de Géronde (Sierre) », *Vallesia* 32, 1977, p. 307-392.

DUBUIS/LUGON 1992 — François-Olivier DUBUIS /Antoine LUGON, « Les premiers siècles d'un diocèse alpin. Recherches, acquis et questions sur l'Évêché du Valais, Première partie : Les débuts du christianisme en Valais et les centres de son rayonnement », *Vallesia* 47, 1992, p. 1-61.

DUBUIS/LUGON 1995 — François-Olivier DUBUIS /Antoine LUGON, « Les premiers siècles d'un diocèse alpin. Recherches, acquis et questions sur l'évêché de Sion, Troisième partie : Notes et documents pour servir à l'histoire des origines paroissiales », *Vallesia* 50, 1995, p. 1-196.

DUPONT-LACHENAL 1963 — Léon DUPONT-LACHENAL, *Martigny. De la capitale romaine à la cité moderne*, Trésor de mon pays 107, Genève/Neuchâtel 1963.

FACCANI 1996 — Guido FACCANI, *Materialien zur Baugeschichte der Pfarrkirche Notre-Dame-des-Champs von Martigny*, Textteil, Appendices und Planmappe, Lizentiatsarbeit, Universität Zürich, Ms. 1996.

FACCANI 2002 — Guido FACCANI, « Martigny in spätantiker und frühmittelalterlicher Zeit », *RSAA* 59, 2002, p. 169-176.

FACCANI/MEIER 1996 — Guido FACCANI /Hans-Rudolf MEIER, « Vom römischen Vorstadtbau zur Bischofs- und Pfarrkirche. Zwischenbericht über die Ausgrabungen in der Kirche Notre-Dame in Martigny », *Vallesia* 51, 1996, p. 243-270.

FARQUET 1953 — Philippe FARQUET, *Martigny. Chroniques, Sites et Histoire*, Martigny 1953.

FAVROD 1997 — Justin FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde (443-534)*, Bibliothèque Historique Vaudoise 113, Lausanne 1997.

GLASER 1997 — Franz GLASER, *Frühes Christentum im Alpenraum. Eine archäologische Entdeckungsreise*, Regensburg/Graz/Wien/Köln 1997.

Hassenpflug 1999 — Eyla Hassenpflug, *Das Laienbegräbnis in der Kirche. Historisch-archäologische Studien zu Alemannien im frühen Mittelalter*, Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 1, Rhaden/Westfalen 1999.

***HS* I/5** — Bernhard Andenmatten et al., *Das Bistum Sitten. L'Archidiocèse de Tarentaise*, Helvetia Sacra, section I, vol. 5, Bâle 2001.

***HS* IV/1** — Gilbert Coutaz et al., *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais. Le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, les prieurés valaisans d'Abondance*, Helvetia Sacra, section IV, vol. 1, Bâle 1997.

Jacobsen 1992 — Werner Jacobsen, *Der Klosterplan von St. Gallen und die karolingische Architektur. Entwicklung und Wandel von Form und Bedeutung im fränkischen Kirchenbau zwischen 751 und 840*, Berlin 1992.

LPMCF — *Les premiers monuments chrétiens de la France. Atlas archéologiques de la France*, tome I, Paris 1995.

Meier 1997 — Hans-Rudolf Meier, « Frühchristliche Architektur in der Provinz : das Beispiel des Bistums Martigny/Octodurus », in : *Religion and Belief in Medieval Europe, Papers of the « Medieval Europe Brugge 1997 » Conference*, vol. 4, Zellik 1997, p. 101-113.

Mirabella Roberti 1972 — Mario Mirabella Roberti, « Carattere dei monumenti paleocristiani dell'Italia padana nei secoli IV e V », in : *Actas del VIII congreso internacional de arqueologia cristiana 1969 (Barcelona)*, Roma 1972, vol. 1 (texte) p. 127-148, vol. II (illustrations).

Piva 1996 — Paolo Piva, « L'ipotetica basilica doppia di Milano e la liturgia ambrosinana », *AnTard* 4, 1996, p. 129-132.

Quaglia 1972 — Lucien Quaglia, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Martigny 1972.

Reinle 1956 — Adolf Reinle, *Die Kunst der Renaissance, des Barock und des Klassizismus*, Kunstgeschichte der Schweiz 3, Frauenfeld 1956.

Reynaud 1998 — Jean-François Reynaud, *Lugdunum christianum. Lyon du IVe au VIIIe s. : topographie, nécropoles et édifices religieux*, Paris 1998.

Ristow 1998 — Sebastian Ristow, *Frühchristliche Baptisterien*, Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband 27, Münster (Westfalen) 1998.

RSAA — *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, Zurich dès 1939.

Schulze-Dörrlamm 1990 — Mechthild Schulze-Dörrlamm, *Die spätrömischen und frühmittelalterlichen Gräberfelder von Gondorf, Gem. Kobern-Gondorf*, Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Ser. B, Bd. 14, Stuttgart 1990.

Sodini/Kolokotsas 1984 — Jean-Pierre Sodini /Kostas Kolokotsas, *Aliki, II : La basilique double*, École Française d'Athènes, Études Thasiennes X, Paris/Athènes 1984, p. 307-310.

UFAS — *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, 6 vol., Basel 1968-1979.

Vallesia — Revue annuelle des Archives d'État, de la Médiathèque Valais, des Musées cantonaux, des Monuments et de l'Archéologie du canton du Valais, Sion dès 1945.

***Vallis Poenina* 1998** — François Wiblé et al., *Vallis Poenina. Wallis in römischer Zeit. 1. Jh.-5. Jh. n.Chr.*, Ausstellungskatalog, Walliser Kantonsmuseen, 28. November 1998 bis 29. August 1999, Sitten 1998. (*Le Valais à l'époque romaine. Ier siècle – Ve siècle apr. J.-C.*, catalogue d'exposition, Musée cantonal d'archéologie, Sion 1998).

***VK* I** — Friedrich Oswald, Leo Schaefer, Hans Rudolf Sennhauser, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München III, München 1966-1971.

***VK* II** — Werner Jacobsen, Leo Schaefer, Hans Rudolf Sennhauser, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Nachtragsband*, Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München III/2, München 1991.

PUBLICATIONS RELATIVES À L'ARCHÉOLOGIE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE MARTIGNY (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DE PARUTION)

François WIBLÉ et collaborateurs, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais », *Vallesia* 47, 1992, p. 332-336, pl. V,A/B, fig. 9 [Premier bref résumé du développement des constructions par Hans-Jörg Lehner et François Wiblé. Première publication du plan de l'église double de la phase III/IV, avec une photographie de la cuve baptismale de la phase II].

Hans-Jörg LEHNER/François WIBLÉ et al., *Restauration de l'église paroissiale de Martigny 1990-1993. Les vestiges archéologiques, la restauration de l'édifice et des œuvres d'art*, Martigny 1993 [Rapport préliminaire après l'achèvement de la restauration, traitant principalement les phases I à IV].

Hans-Jörg LEHNER/François WIBLÉ, « Martigny VS. De la première cathédrale du Valais à la paroissiale actuelle : la contribution de l'archéologie », *Helvetia Archaeologica* 98, 1994, p. 51-68 [reprise inchangée du texte de 1993].

Hans Rudolf SENNHAUSER, « Battisteri e impianti battesimali paleocristiani e altomedievali in Svizzera », in : Rossana CARDANI, *Il Battistero di Riva San Vitale. L'architettura, i restauri e la decorazione pittorica*, Locarno 1995, p. 11-27 [ne concerne que le baptistère de la phase IIc].

François WIBLÉ et collaborateurs, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais », *Vallesia* 50, 1995, p. 378-79 [Notice de fouille par Hans-Jörg Lehner].

FACCANI 1996 [Mémoire de licence traitant principalement la phase V, les phases I à IV et VI à VII n'étant que résumées].

FACCANI/MEIER 1996 [Premier rapport provisoire, traitant de toutes les phases].

Hans-Jörg LEHNER/François WIBLÉ, « L'église paléochrétienne double de Martigny (Valais/Suisse). État de la question après les travaux de terrain », *AnTard* 4, 1996, p. 104-109 [Résumé des phases I-IV].

Jocelyne NELIS-CLÉMENT/François WIBLÉ, « Aurelius Maximianus, bénéficiaire en poste à Martigny/Forum Claudii Vallensium ? Avec une contribution de Martin Bossert sur l'iconographie de la stèle funéraire de ce soldat », *Vallesia* 51, 1996, p. 271-309 [Ne concerne que la stèle funéraire trouvée dans le mur M45d, n° inv. MY92/6655-1].

François WIBLÉ et collaborateurs, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais », *Vallesia* 51, 1996, p. 341 [Notice de fouille par Hans-Jörg Lehner].

Noël DUVAL, « L'église de Martigny (Valais) : une nouvelle cathédrale double ? », *Bulletin Monumental*, 1997, p. 151-153 [Notice sur les fouilles].

GLASER 1997, p. 190-191 [Ne concerne que les phases II et III].

MEIER 1997 [Ne concerne que les phases I-IV].

François WIBLÉ et collaborateurs, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais », *Vallesia* 52, 1997, p. 454-455 [Notice de fouilles par François Wiblé].

RISTOW 1998, p. 35 (note 14), p. 61, p. 220-221 (n° cat. 546), pl. 28b [Ne concerne que la cuve baptismale de la phase IIc].

Hans-Rudolf MEIER, *Kirchen aus römischen Profanbauten und ihr Beitrag zur frühchristlichen und frühmittelalterlichen Architektur und Sakraltopographie. Eine Untersuchung ausgehend vom Beispiel der Bischofskirche in Martigny/Octodurus*, thèse d'habilitation, manuscrit, Bd. 1 : Text, Bd. 2 : Appendices und Tafeln, Basel 1999 [Traite principalement les phases II à IV, la suite des constructions n'est évoquée qu'en résumé].

Jean GUYON, *Les premiers baptistères des Gaules (IVe-VIIIe siècles)*, Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, Storia e Storia dell'Arte in Roma, Conferenze 17, Rome 2000 [Ne considère que la phase IIc ; la bibliographie postérieure à 1993 n'est pas prise en compte].

FACCANI 2002 [Traite principalement le développement du site habité au Haut Moyen Age, avec un bref résumé des phases II à V]

François-Olivier DUBUIS/Antoine LUGON, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIIIe siècle*, Cahiers de *Vallesia* 7, Sion 2002 [En particulier p. 320-322, concerne principalement les phases II à III].

François WIBLÉ, « Martigny, Valais », in : *Capitales Éphémères, Atlas*, Actes du colloque de Tours du 6 au 8 mars 2003, à paraître.

PUBLICATIONS - CAR

Nos 75-76 Lucie STEINER, François MENNA : La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe ap. J.-C.). Vol. 1 : texte, vol. 2 : études complémentaires, catalogue, planches. 2000. ISBN 2-88028-075-1/076-1. ISSN 1021-1713. **Fr. 115.–**

Nos 77-78 Daniel CASTELLA, Chantal MARTIN PRUVOT et al. : La nécropole gallo-romaine d'Avenches "En Chaplix". Fouilles 1987-1992. Vol. 1 : étude des sépultures, vol. 2 : étude du mobilier. 1999. *Aventicum IX et X.*. ISBN 2-88028-077-X/078-8. ISSN 1021-1713. **Fr. 115.–**

N° 79 Daniel DE RAEMY, Olivier FEIHL et al. : Chillon : La Chapelle. 1999. ISBN 2-88028-079-6 ISSN 1021-1713. **Fr. 85.–**

N° 80 Mireille DAVID-ELBIALI : La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne. 2000. ISBN 2-88028-080-X. ISSN 1021-1713. **Fr. 85.–**

N° 81 Pierre CROTTI (éd.): MESO '97. Actes de la Table ronde. "Epipaléolithique et Mésolithique". 2000. ISBN 2-88028-081-8. ISSN 1021-1713. **Fr. 60.–**

N° 82 Pascal NUOFFER, François MENNA : Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au haut Moyen Age. 2001. ISBN 2-88028-082-6. ISSN 1021-1713. **Fr. 60.–**

N° 83 Thierry LUGINBÜHL : Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. 2001. ISBN 2-88028-083-4. ISSN 1021-1713. **Fr. 80.–**

N° 84 Werner LEITZ : Das Gräberfeld von Bel-Air bei Lausanne. Frédéric Troyon (1815-1866) und die Anfänge der Frühmittelalterarchäologie. / La nécropole de Bel-Air près de Lausanne. Frédéric Troyon (1815-1866) et les débuts de l'archéologie du haut Moyen Âge. 2002. ISBN 2-88028-084-2. ISSN 1021-1713. **Fr. 60.–**

Nos 85-86 Daniel PAUNIER, Christophe SCHMIDT (éd.) : La mosaïque gréco-romaine VIII : Actes du VIIIème colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale (Lausanne, 6-11-octobre 1997). 2 vol. 2001. ISBN 2-88028-085-0 et ISBN 2-88028-086-9. ISSN 1021-1713. **Fr. 140.–**

N° 87 Heidi AMREIN : L'atelier de verriers d'Avenches : l'artisanat du verre au milieu du 1er siècle après J.-C. *Aventicum XI.* 2001. ISBN 2-88028-087-7. ISSN 1021-1713. **Fr. 60.–**

N° 88 Ludwig ESCHENLOHR : Recherches archéologiques sur le district sidérurgique du Jura central suisse. 2001. ISBN 2-88028-088-5. ISSN 1021-1713. **Fr. 60.–**

N° 89 Alessandra ANTONINI : Sion, Sous-le-Scex (VS) 1. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten. Résultats des recherches sur le site funéraire du Haut Moyen-Âge de Sion, Sous-le-Scex. 2002. ISBN 2-88028-089-3. ISSN 1021-1713. **Fr. 70.–**

N° 90 Mireille DAVID-ELBIALI, Daniel PAUNIER : L'éperon barré de Châtel d'Arruffens (Montricher, Vaud) : Âge du Bronze et Bas-Empire (Fouilles Jean-Pierre Gadina 1966-1973). 2002. ISBN 2-88028-090-7. ISSN 1021-1713. **Fr. 60.–**

N° 91 Martin BOSSERT : Die figürlichen Skulpturen der Nekropole von Avenches - En Chaplix (VD): nördlicher und südlicher Grabbezirk. *Aventicum XII.* 2002. ISBN 2-88028-091-5. ISSN 1021-1713. **Fr. 50.–**

N° 92 Martin BOSSERT : Die figürlichen Skulpturen von Colonia Iulia Equestris. *Noviodunum IV.* 2002. ISBN 2-88028-092-3. ISSN 1021-1713. **Fr. 50.–**

N° 93 Patrick MOINAT, Mireille DAVID-ELBIALI : Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy (VD) et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XIe au VIIIe s. av. J.-C. 2003. ISBN 2-88028-093-1. ISSN 1021-1713. **Fr. 70.–**

N° 94 Marie BESSE : L'Europe du 3e millénaire avant notre ère : les céramiques communes au Campaniforme. 2003. ISBN 2-88028-094-X. ISSN 1021-1713. **Fr. 55.–**

N° 95 Marie BESSE, Laurence-Isaline STAHL GRETSCH , Philippe CURDY (dir.) : ConstellaSion : Hommage à Alain Gallay. 2003. ISBN 2-88028-095-8. ISSN 1021-1713. **Fr. 65.–**

N° 96 Philippe BRIDEL : L'amphithéâtre d'Avenches. 2 vol.. *Aventicum XIII.* 2004. ISBN 2-88028-096-6. ISSN 1021-1713. **Fr. 100.–**

Planche 1 : Martigny, église paroissiale.
Plan chronologique des murs découverts dans l'église et aux environs immédiats.
M : murs. PF : trous de poteaux.
Échelle 1 : 150.

Légende des couleurs :

Phase I : 2e moitié du Ier s. après J.-C. – IVe s.
- Phase Ia : avant 100 après J.-C.
- Phase Ib : IIe s., peu après la phase Ia.
- Phase Ic : dès 120 au plus tôt, probablement IIe ou IIIe s.
- Phase Id : IIIe s.

Phase II : 2e moitié du IVe s.
- Phase IIa : 2e moitié du IVe s.
- Phase IIb : entre les phases IIa et IIc.
- Phase IIc : dernier quart du IVe s.

Phase III : Ve/première moitié du VIe s.
- Phase IIIa : Ve/première moitié du VIe s.
- Phase IIIb : Ve/première moitié du VIe s.

Phase IV : Ve – fin VIIIe/IXe s.
- Annexe primitive : probablement Ve s/première moitié du VIe s.
- Annexe sud et ouest : au plus tard 1re moitié VIe s.
- Transformations de l'annexe sud (M142) : VIIe/VIIIe s. ?
- Premières transformations de l'église nord et sud : VIe s. ?
- Église sud, deuxième transformation (M118) : avant fin VIIIe/IXe s., éventuellement encore VIe s.

Phase V : fin VIIIe/IXe – XIIe s.
- Phase Va, première étape : fin VIIIe/IXe s.
- Phase Va deuxième étape : IXe s (?).
- Phase Vb, première étape : IXe s.
- Phase Vb, deuxième étape : IXe/Xe s.
- Phase Vc : XIIe s., éventuellement encore 1re moitié.

Phase VI : XIIe s. – 1670
- Phase VIa : XIIe s.
- Phase VIb : probablement 1re moitié XIIIe s.
- Phase VIc : dès début XVIe s.
- Phase VId : vers milieu XVIIe s.

Phase VII : 1670 à nos jours
- Phase VIIa : entre 1670 et 1687
- Phase VIIb : de 1715 à nos jours

Planche 2 : Martigny, église paroissiale.
Plan pierre à pierre des murs découverts dans l'église et dans les environs immédiats.
Pour des raisons de clarté, certains tracés de murs n'ont pas été reportés sur le plan.
Échelle 1 : 150.

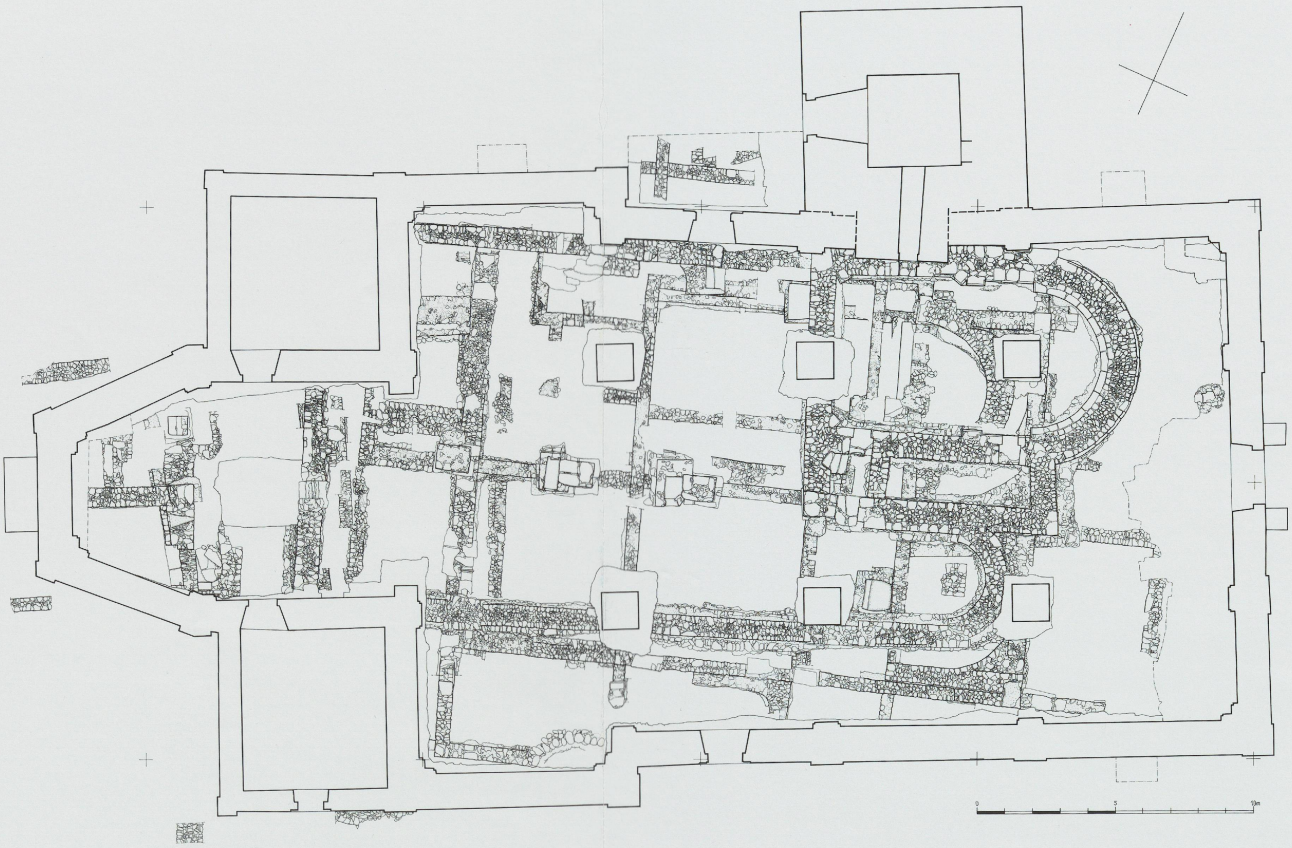


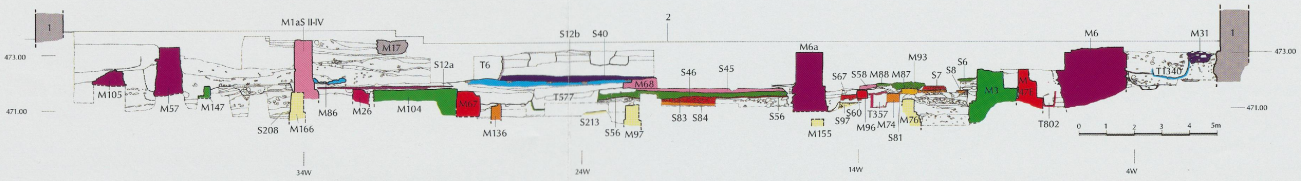
Planche 3 : Martigny, église paroissiale.
Coupes longitudinales. Seuls les éléments les plus importants ont été indiqués, avec un numéro de structure. M : mur ; S : couche ou sol ; T : tombe. 1 : murs de l'église actuelle. 2 : niveau de sol intérieur avant les transformations de 1990-1993. Pour les couleurs, voir la légende de la pl. 1. Vue vers le nord. Échelle 1 : 150.

a : Coupe longitudinale de la partie nord de la fouille, avec l'église nord de l'Antiquité tardive (M47E, M67, S67, S83) et la nef nord du Moyen Âge (M6, M6b, M1aN, S12a/b).

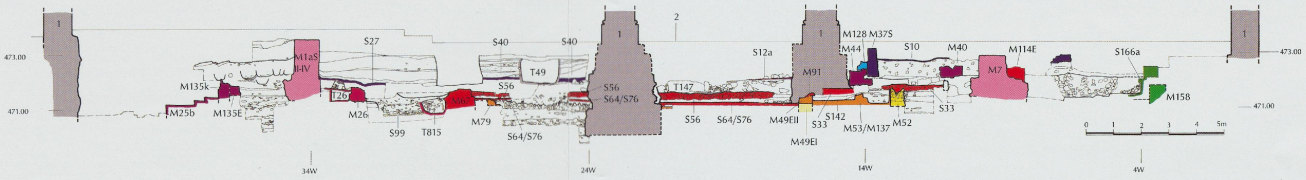
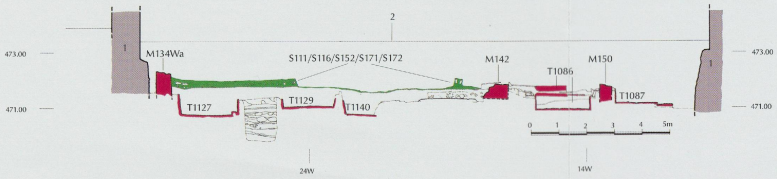
b : Coupe longitudinale de la partie médiane de la fouille, avec l'église sud de l'Antiquité tardive (M114E, M91, M67, S33, S56), la nef sud du Moyen Âge (M7, M1aSI-IV, S12a/b) et les constructions à l'ouest des églises médiévales (M135).

c : Coupe longitudinale de la partie sud de la fouille, avec l'annexe sud de l'Antiquité tardive/Haut Moyen Âge (M150, M142, M134).

a



b



c